

530

530 P42C

Bibliothèque de l'Université
de Liège FL. 1601/1605

4 AOUT 1937

vendredi 30 juillet 1937
dix-septième année, n° 18 et 19

publication hebdomadaire
un an : 75 frs ; six mois : 40 frs
le numéro : 2 frs

La revue catholique des idées et des faits

UT SINT UNUM!

FONDÉE LE 25 MARS 1921
sous les auspices du
CARDINAL MERCIER

Directeur : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

SOMMAIRE

Monseigneur Schyrgens
La Palestine et autres problèmes actuels...
Mon journal d'infirmière
En quelques lignes...
La Révolution russe
Pluie de roses sur la France
Encore l'Espagne...

Henri GOFFINET
Hilaire BELLOC
Comtesse van den STEEN
* * *
Comte Gonzague de REYNOLD
Dr Denys GORCE
TESTIS

Bruxelles, 57, rue Royale

Tél. 17.20.50 Compte-chèque postal 489.16

CREDIT ANVERSOIS

FONDÉE EN 1898

SIEGES ANVERS, 36, Courte Rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCESSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS
20, rue de la Paix

LUXEMBOURG
55, boulev. Royal

Registre du Commerce :
Bruxelles 80.709

Compte Chèques Postaux 160.32
Téléphone : 17.33.75

Fabrique Nationale de
LAMES DE RASOIRS

Société Anonyme

41, rue aux Choux, BRUXELLES

Succursale :

A. B. Svensk Stalindustri
HALMSTAD (Suède)
(ACIERS)

OSTENDE- DOUVRES

La meilleure route vers l'Angleterre

EN ÉTÉ, EXCURSIONS D'UN JOUR A DES PRIX RÉDUITS

Un voyage à bord du nouveau motorship : Prince Baudouin :
vous émerveillerez.

Un cadeau prend toute sa valeur
s'il est signé

Neuhaus
Confiseur

USINE

25-27-29, rue Van Lint, Bruxelles

Tél. 12.68.53

Exportation - Emballage spécial pour les pays chauds
très demandé au Congo Belge

CADEAUX :

23-25-27, Galerie de la Reine, BRUXELLES

Tél. 12.63.59

POUVEZ-VOUS DÉSIRER UNE MACHINE A COUDRE
SANS DÉSIRER LA NOUVELLE

SINGER

206 D 1

TOUS LES TRAVAUX DE COUTURE!

Nos anciens clients peuvent s'adresser dans tous nos Magasins
et à tous nos Représentants pour obtenir un BON permettant
la réparation gratuite de toute machine SINGER de famille.

Exposition Internationale de Bruxelles : Membre du Jury.

Siège social : rue des Fripiers, 31, BRUXELLES

Fournisseurs brevetés de la Cour



Anciens Etabliss. François PEETERS

Sous-Toitures Économiques et
très légères en Ciment armé
formant Plafonds clairs et unis
Dalles pour Cours

BRUXELLES, Avenue des Nations, 9

Registre du Commerce
de Bruxelles : 836

Compte Chèques
Postaux : 118.84

Téléphone 48.07.55

Usine raccordée à la Gare de HAREN-NORD

POUR LA COUTURE
N'EMPLOYEZ QUE

LA SOIE A COUDRE
CORDONNET POUR BOUTONNIÈRE

” Au Baton ”

OU

LES SIMILI-SOIES

” La Bella ”

3 fils

ET ” Opera ”

2 fils

CE SONT LES MEILLEURES

POUR REPRISER

La Nouvelle

ET

” Sepco ”

LAINES MAMY

CE SONT DES PRODUITS S. E. P.

Fabrication belge En vente dans toutes les merceries

A. LECOCQ & S^r, S. A.

CHOCOLATERIE-CONFISERIE

25, rue Sergent De Bruyne

BRUXELLES (Midi)

Téléphone 21.69.08

CHOCOLATS

(bâtons, bouchées, pralines)

CONFISERIE

(dragées, toffees et caramels, pastilles, articles gommés
et réglissés, etc.)

MAZOUT



Le meilleur combustible pour votre

CHAUFFAGE CENTRAL

Qualité, Service, Conseils techniques

TOUT EST DE PREMIER ORDRE CHEZ :

BELGIAN GULF OIL C^y S^{té} A^{me}, 99, avenue de France, Anvers

PHENIX WORKS

Soc. Anon.

FLEMALLE-HAUTE (Belgique)

TOLES GALVANISÉES ONDULÉES POUR TOITURES
TOLES GALVANISÉES PLANES. TOLES PLOMBÉES.
FEUILLARDS GALVANISÉS
OHENEAUX. GOUTTIÈRES TUYAUX DE DESCENTE.
ARTICLES DE MÉNAGE GALVANISÉS.
ARTICLES DE MÉNAGE ÉMAILLÉS,

1118

SOCIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION
ET DE GALVANISATION

SAUBLEINS

20, rue Watterar, à JUMET Téléph. Charleroi 509.94

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou cintrées. —
Toitures en tôles ondulées, droites ou cintrées. — Oheneaux,
gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures
— Oitures en tôles ondulées galvanisées. — Garage pour vélos.
Constructions métalliques. — Charpentes en fer.
Ohaudronnerie en fer et en ouivre, réservoirs.
Tuyaux pour charbonnages (canars). Tuyauteries en tôles
galvanisées.
GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces.
GALVANISATION RICHE A CHAUD

Pour tout ce qui concerne le Matériel d'Incendie, une seule firme :

"Comptoir des Flandres"

27, rue de Dixmude, GAND - Tél. 133.03

INSTALLATIONS COMPLÈTES à eau ou gaz et neige
carbonique, AUTOMATIQUES et MANUELLES.
Extincteurs Belges « CHAMPION » de tous systèmes.
LOCATION — VENTE — LOCATION-VENTE
Vannes murales, tuyaux, lances, raccords, motopom-
pes, etc., etc.

DEVIS SANS ENGAGEMENT

Société Anonyme Métallurgique

d'ESPERANCE-LONGDOZ

Rue d'Harsoamp n° 60, à LIÈGE

Adresse télégraphique
Eldoz-Liège

Agence de commerce
Liège N° 12

Codes usés : A. S. O. 4° et 5° éditions. Western Union Bentley

Fours à coke - Hauts fourneaux
Fonderies - Aciéries et Laminiers

Sté A^{me} DES BRIQUETERIES MÉCANIQUES

"Le Progrès"

à PLOEGSTEERT (Flandre Occidentale)

Téléphone : Comines 129.

Adm.-dél. : R. De Bruyn, 27, chaussée de Bruges, à Ypres.

Briques de parement en tous genres
et formats :

lisses, sablées et rugueuses,
marque P. R. P.

Système breveté de hourdis pour plancher creux
PRIX HORS CONCURRENCE

Dépôt à Bruxelles :

Bavon DESENFANS, 207, rue Dieudonné Lefèvre, Bruxelles

Téléphone : 26.83.40.

REMISE A NEUF DES FAÇADES

par le

SILEXORE L. M. de Paris

Peinture directe inaltérable sur ciment sans brûlage
Protège les murs contre les intempéries. — Réaliste à l'al-
caïn. — Application facile et économique.

Distributeur général pour
la Belgique

LES FILS LEVY FINGER

32-34, rue Edm. Tollenaere
BRUXELLES

Agent général pour le Hainaut
S. A.

Établiss. FIDELE MAHIEU

86, aven. de Philippeville
MAROINELLE

NOMBREUX DÉPOSITAIRES

Demandez-nous le moyen d'obtenir gratuitement
le Manuel de la Décoration Plastique dans l'Art Moderne.

Céramiques de la Lys

Société Anonyme

Carreaux Céramiques à Dessins
et Unicolores en tous genres

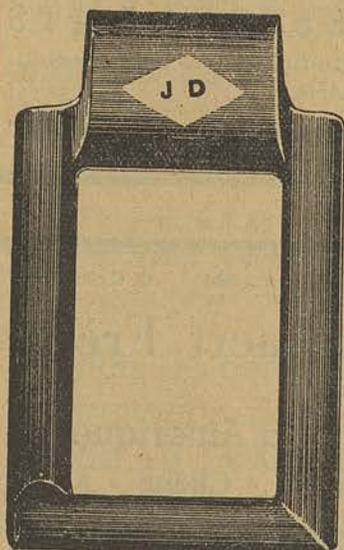
Rue de Rœckem, 69, MARCKE-lez-COURTRAI

Téléphone 629

Compte Chèques Postaux 223012 Reg. du Comm., Courtrai

Fonderie JULES D'HEUR

69, rue Chapelle, Herstal



Division Chaînes :

Toutes chaînes genre
EWART, GRAY, LEY,
éprouvées à 3 fois,
effort normal avant expédi-
tion

ACCESSOIRES

ROUES, GODETS, etc.
GRAND STOCK

Division Fonderie :

Toutes pièces en
fonte malléable
suivant plans ou modèles

Atelier de parachèvement

Les Nouvelles Fonderies St-Hilaire

Rue de la Motte, 47, HUY

Téléphone : 638 Huy Comptes chèques : Louis Antoine 87.958

POÉLERIE — PETITE MÉCANIQUE — FONTE DOUVE
FONTES SPÉCIALES — PIÈCES DÉTACHÉES POUR
POÊLES BRUTES ET NICKELÉES — TOUTES PIÈCES
SUIVANT MODÈLES DU CLIENT

MEILLEURES RÉFÉRENCES POUR LA QUALITÉ

LES FONDEURS HUTOIS

Société Anonyme
HUY-Nord

Pièces mécaniques en fonte ordinaire et spé-
ciale - Fonte perlitique - Fonte au nickel-
chrome - Fonte au molybdène-chrome -
Fonte résistante aux acides - Fonte trempée
Fonte résistante aux températures élevées
Analyses et structures garanties

SOCIÉTÉ ANONYME de Produits Galvanisés et de Constructions Métalliques

Antienne firme J.-P. JOWA, fondée en 1851, LIÈGE

Bâtiments coloniaux en tôle ondulée galvanisée

Spécialité de toitures pour Églises,
Missions, Bâtiments d'administration

ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées
pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts, etc.

Fers marchands et feuillards galvanisés.

Réservoirs galvanisés.

S.A. H. & O. DE CRAENE

WAEREGHEM (Belgique)

Céruse par procédé hollandais

Blanc de Zinc — Minium de plomb

Litharge — Mine-orange

S. A. G. DUMONT & Frères

Usines à Plomb et à Zinc

— à SCLAIGNEAUX —

SOLAYN (Province de Namur, Belgique)

Adresse télégraphique : Dumfrer Sclaigneaux Belgique. Téléphone: Andenne 14 (quatre lignes)

ZINC OUVRÉ, en feuilles, tuyaux, couvre-joints, pattes, etc.
ZINC BRUT en lingots — PLOMB LAMINÉ — PLOMB
TUYAUX — PLOMB A SCELLER — SOUDURE D'ÉTAIN —
PLOMB BRUT en saumons — SIPHONS ET COUDES EN
PLOMB - LAINE ET FIL DE PLOMB - ACIDE SULFURIQUE
Arsenate de plomb - Sulfate de zinc - Cadmium électrolytique
Alun de potasse — Sulfate d'alumine

BÉTON ARMÉ

Constructions Industrielles, Centrales,
Ouvrages d'Art, Fondations, Pieux,
Poteaux, etc.

BUREAU D'ÉTUDES

FER. REGNIER - Ingénieur A. I. G.

Bureau :
BRUXELLES
31, avenue du Boulevard

Adresse privée :
GAND
5, plaine St-Pierre

MACHINES A COUDRE

**A
N
K
E
R**

Prix avantageux Meilleure qualité

Nombreuses références de couvents, pensionnats et communautés religieuses. — Prix spéciaux. — Leçons gratuites de couture et de broderie

J. VERHAEGHE 38, rue Saint-Georges
Tél. 136.63 **GAND**



Les Isolants électriques
H. Janssen-Foulon
41-43, rue Rubens, BRUXELLES 3
Registre du Commerce : N° 4536
Téléph. 15,32.16 Télégr. ISOLA-BRUXELLES
Codes A. B. C. 5th Ed. - LIEBER

TOUS LES ISOLANTS

Pour l'Electricité... l'Automobile... la Radio...
l'Industrie...

MICA Spécialité de mica pour la Poèlerie...

TOUT CE QUI CONCERNE
la VERRERIE

(Bocaux - Bouteilles - Verres - Gobelets - Carafes
Verres Pyrex - Verres à Vitres - Glaces)
vous sera fourni rapidement, aux prix les plus réduits

Renseignements ou voyageur sur demande

S^{rs} C^{ms} Havrenne frères
Verreries-Gobeleteries-**JUMET**

Téléphone 92108 Maison fondée en 1894 C. O. P. 47127

R. & A. Meirschæert Frères

Sapin du Nord et d'Amérique
Triplex - Orégon - Sapin - Chêne - Aulne
Scierie & Raboterie mécaniques

306-310, chaussée de Bruxelles, MELLE (lez Gand)

Livraison franco wagon
franco camion à domicile

Portes KOLHO

en bouleau de Finlande.
Construction inégalée, modèles variés à l'infini.
Du goût, de luxe, une technique impeccable,
à la portée de tous.

KOLHO rompt définitivement avec la banalité du travail en série.
FAUTEUILS Z BREVETÉS
spécialement construits pour salles de conférences, cinémas.

Tous renseignements au
COMPTOIR FINLANDAIS, 23, Meir, Anvers
Téléphone : 231.55.

DEMY

MEUBLE et DÉCORE
EN
ANCIEN et MODERNE



SALLES D'EXPOSITION Rue Méan, 23, Liège Tél. 274.97	ATELIERS-BUREAUX Val-St-Lambert Tél. 302.98
---	---

Collabore à la restauration du
Palais des Princes-Évêques de Liège

MEUBLES ET ÉBÉNISTERIE D'ÉGLISES, COUVENTS,
ÉCOLES, INSTALLATION ET TRANSFORMATION DE
BUREAUX, MAGASINS, HOTELS, SALLES DE RÉUNIONS
ET DE SPECTACLES, ETC.

BOIS DU NORD ET D'AMÉRIQUE
MOULURES ——— CHÊNES

————— MAISON —————

DAPSENS-SOYER
Société Anonyme

9, AVENUE DE MAIRE
TOURNAI
Téléphone : 109.57 Reg. du Commerce Tournai 408

Moteurs Deutz

Diesel
Gaz
Essence

AGENTS RÉGIONAUX

VALCKE Frères, S.A. Ostende

BRUXELLES

30, rue des Bogards

PARIS

32, av. Pierre I^{er} de Serbie

*Programme de fabrication le plus étendu
qui nous permet d'offrir le moteur le
mieux approprié à votre industrie.*

Plus de cent types différents de
moteurs dans les puissances
de 4 à 1,000 CV.

Moteurs verticaux, horizontaux, à 2 temps,
à 4 temps, à marche lente et rapide.

Moteurs Diesel pour véhicules automobiles.

AUTOMATIQUE ELECTRIQUE DE BELGIQUE

S. A.

Rue du Verger

ANVERS



Installations téléphoniques de toute
capacité. - Appareils de mesure. -
Compteurs électriques. - Signalisa-
tions routières. - Installations de
Radio-distribution.

Documentation gratuite sur demande.

Établissements "GELDERBETON"

Société en nom collectif

B. BUELENS & VANDENNIEUWENHUYSEN

Bureaux et Chantiers :

Avenue de Schaerberck, 189, VILVORDE (Bruxelles)
Tél. Vilvorde 51.00.98 C. C. P. 1192.06 Reg. Com. Bruxelles 72.100

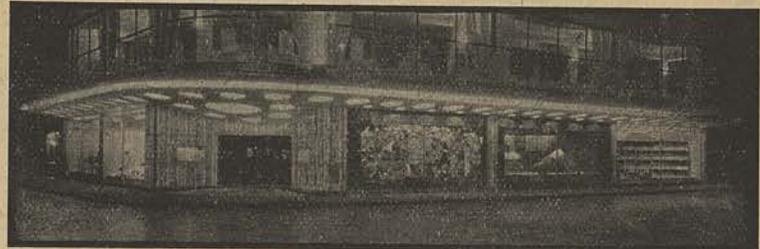
Fabrication de TUYAUX EN BETON armé et comprimé
admis par toutes les Administrations Communales

Grandes séries, toutes dimensions Citernes et Réservoirs
en béton armé

CLOTURES en béton armé en tout
genre
Toutes les Applications du Béton. — Piquets pour prairie

Karel Maes 21, chaussée de Mons Bruxelles

Menuiserie. — Ebénisterie. — Agencement de magasins
Décoration. — Travaux d'après dessins.



Pour toute diffusion et amplification en public
de fêtes sportives, religieuses, Congrès, etc...

Utilisez le PUBLIC ADDRESS BELL

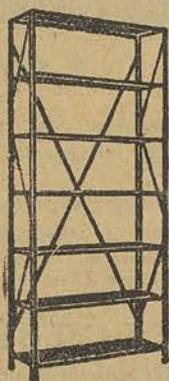
Bell Telephone Mfg. Co

4, rue Boudewyns - ANVERS

Maison H.-E. LONGINI

22, rue d'Arenberg
BRUXELLES

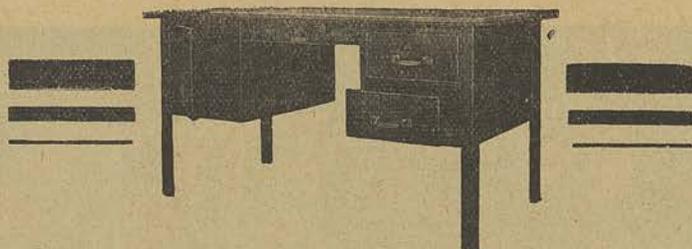
Téléphone : 12.30.40 (3 lignes)



Tous les meubles en acier

Toutes machines de bureau

TOUTES RÉPARATIONS



CARRIÈRES de MARBRE & FOURS à CHAUX

“MARCHAUX” Société anonyme
à PÉRUWELZ (Hainaut)
Téléphone : Péruwelz 101 Registre du Comm. Tournai 7172

GRANDES SCIERIES, POLISSOIRS ET ATELIERS MÉCANIQUES

Nos Spécialités : Dessus de Meubles, Lavabos et Tables de nuit. —
Cheminées de Style et ordinaires. — Travaux
d'Art et de grande Décoration. — Sculpture
Antique et Religieuse.

Vente de Blocs et de Tranches brutes et polies

Nos Clients sont invités à visiter notre Salle d'Exposition où ils
trouveront nos modèles de Cheminées de style.

Nombreuses références parmi le clergé et les congrégations religieuses.

**Carrières et Fours à Chaux
de la Dendre**

à MAFFLES lez-ATH

PIERRES BLEUES : PETIT GRANIT POUR BATIMENTS,
MONUMENTS

TRAVAUX D'ART. — SPÉCIALITÉ DE BLOCS FONDÉS
POUR MARBRERIE

PIERRES BRUTES ET SOIÉES. — BORDURES. — PAVÉS.
CHAUX GRASSE POUR PLAFONNER, MAÇONNER
ET POUR L'AGRICULTURE

**Pour vos travaux
voici la firme efficiente**

A. & J. Hillaert Frères

111, boulevard d'Akkerghem, GAND

Téléphones : Bureaux 140,63
Privés 142,68 et 326,36

SPECIALITÉS

Béton armé - Pilotage - Terrassements
Conduites d'eau - Égouts - Routes
pavées, bétonnées ou asphaltées



Une réalisation merveilleuse des **FONDERIES DU LION**

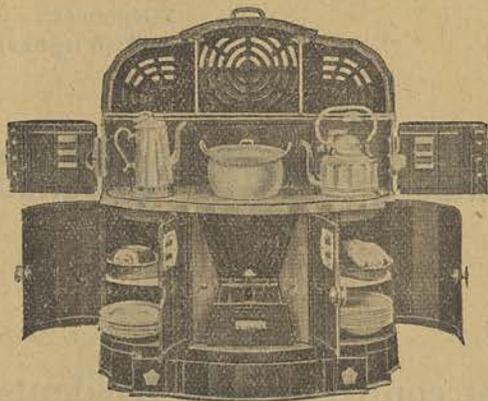
FRASNES-LEZ-COUVIN

Cuisiner — Rôtir — Chauffer avec 30 % d'économie garantie

Tous ces poêles peuvent brûler à feu continu

Poêles Parisiens — Poêles Flamands
Poêles Crapauds — Poêles Triangulaires
Cuisinières — Poêles Buffet

Foyers — Dressoirs



Tous ces poêles ont le pot brûleur des gaz breveté EFEL donnant tous les avantages détenus par un couvercle économique sans aucun de ses inconvénients.



Dressoir au charbon et gaz N° 275 (fermé)

Brûlent n'importe quel charbon gras ou maigre

Cuisinières

de la plus petite de ménage à l'installation la plus importante.

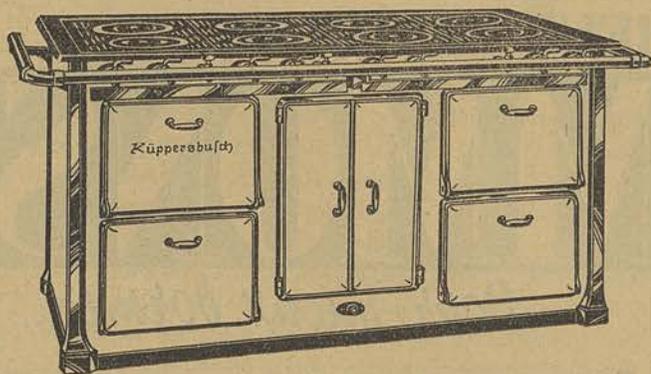
Pour PENSIONNATS, INSTITUTS, COUVENTS, ÉCOLES MÉNAGÈRES, CASERNES, etc.



KUPPERSBUSCH

SALLES D'EXPOSITION :

35, rue de la Blanchisserie, Bruxelles



CUISINIÈRES

GAZ
CHARBON
MIXTES
ÉLECTRICITÉ

Usines *Krefft*
S. A.

38, Avenue Rittweger
Haren - Bruxelles
TÉLÉPHONE : 15.76.91

**POÊLES
GODIN**

R. KABAUX & C^{ie}

158, Quai des Usines, BRUXELLES

Usine à Guise (AISNE) FRANCE

MAGASIN D'ECHANTILLON A AMSTERDAM, 20-22, AMSTEL

LA ROYALE BELGE

SOCIÉTÉ ANONYME
d'assurances sur la Vie
et contre les Accidents
Fondée en 1853

FONDS DE GARANTIE :
plus de
700.000.000 de francs

SIÈGE SOCIAL :

74, rue Royale, et 68, rue des Colonies

Adresse télégraphique:
Royabellass

BRUXELLES

Téléphones :
12.30.30 (6 lignes)

VIE — ACCIDENTS — VOL — PRÊTS HYPOTHÉCAIRES — RENTES VIAGÈRES

Assurez-vous aux conditions les plus avantageuses

sur la vie et contre tous les accidents

Vous remplirez mieux votre tâche quotidienne...

si vous avez dormi sur
un matelas **SIMMONS**



Grâce à sa fabrication rationnelle résultant de 25 années d'expérience, SIMMONS vous assurera chaque nuit le repos nécessaire au travail de chaque jour.

La perfection des matelas SIMMONS, leurs qualités de confort, de durée, sont telles que chaque matelas SIMMONS est couvert d'une *garantie effective écrite*.

Toute une gamme de modèles et de prix.

Références de premier ordre: Administrations publiques et privées, Hôpitaux, Cliniques, Institutions, Pensionnats, S.N.C.F.B., etc.

Documentation gratuite sur demande à la **SIMMONS BELGÈ**,
616-618, chaussée de Louvain, Bruxelles

LES FAMEUX MATELAS

SIMMONS

Pour mieux dormir...

La revue catholique des idées et des faits

SOMMAIRE

Monseigneur Schyrgens
 La Palestine et autres problèmes actuels...
 Mon journal d'infirmière
 En quelques lignes...
 La Révolution russe
 Pluie de roses sur la France
 Encore l'Espagne...

Henri GOFFINET
 Hilaire BELLOC
 Comtesse van den STEEN
 * * *
 Comte Gonzague de REYNOLD
 Dr Denys GORCE
 TESTIS

Monseigneur SCHYRGENS

Il était de ceux qui semblent ne jamais devoir mourir. A plus de quatre-vingt et un ans, — car il était né le 12 mars 1856, — il déployait une telle activité d'esprit, possédait de si grandes réserves de vitalité que, malgré la grave menace d'un mal inexorable qui pesait sur lui depuis plusieurs mois, on ne pouvait s'empêcher d'espérer contre toute espérance. C'est qu'aussi bien nous savions, nous qui le connaissions, que sa haute et originale personnalité tenait une place à part dans notre vie intellectuelle et littéraire catholique, et que lui seule la pouvait remplir. Suivant le mot touchant d'Henri Davignon, nous nous sommes tous sentis appauvris par sa mort. Car il était notre doyen, notre modèle et notre maître à tous, par sa probe et consciencieuse activité, par sa pureté d'expression, par sa maîtrise de la langue française, par son universelle curiosité d'esprit d'humaniste accompli. Son cabinet du *Vingtième Siècle*, où il avait érigé sa tribune de critique littéraire, était un centre de résonance dont il serait difficile d'exagérer le bienfait dans un pays comme le nôtre, et dans notre milieu catholique en particulier.

Quand dans ces dernières années l'on voyait passer dans les rues, appuyé sur sa canne, ce grand vieillard au profil aigle, revêtu de sa longue houppe noire, coiffé d'un vieux chapeau de prêtre où brillait, si l'on ose dire, la cordelette élimée de la prélature, il apparaissait si courbé, si fatigué, si cassé, qu'on l'eût dit parvenu à l'extrême limite de la sénilité. O surprise! si vous l'aperceviez quelques instants plus tard à sa table de travail, ou même simplement devant une bonne table tout court. Car il revendiquait lui-même dans l'un de ses billets d'*Amicus*, pour les hommes de lettres, « de tenir à table sans contester le premier rang... après les prélats ».

Vous l'eussiez donc vu s'asseoir, après bénédicité, commencer à manger à coups de fourchette rapides. Puis soudain, entre deux bouchées, il se redressait majestueusement pour entamer une conversation brillante et passionnée, qui n'était à vrai dire le plus souvent qu'un long monologue. Il s'y entremêlait les bouchées rapides et les hautes considérations de tout genre, avec une lucidité et un allant extraordinaires. Tout cela se brisait tout à coup par un trait d'ironie, par un brocard terrible, mais qui ne blessait jamais qu'à fleur de peau, qui n'atteignait mor-

tellement que la sottise ou la vanité, jamais l'honneur. Son auteur en riait lui-même d'un rire inextinguible, suraigu, qui ne s'éteignait un instant que pour reprendre de plus belle... A partir de là, l'éminent convive n'attachait plus, l'on peut m'en croire, qu'une attention très secondaire à la délicatesse des mets. Oui, vraiment, à table comme ailleurs, il était tout esprit et il y déployait toute sa verve.

Je viens de dire qu'il ne blessait jamais l'honneur. Même à l'égard de ceux qu'il poursuivait d'une antipathie, semblait-il radicale, il avouait leurs mérites, sans ombre d'envie; il respectait leur caractère, sans jamais condamner ni juger personne, au sens évangélique du mot... Mais il avait des antipathies terribles et invétérées. Elles lui étaient parfois l'occasion de ses meilleurs mots, car il avait de l'esprit, du meilleur, qui est chose rare et exquise. On retrouvait en lui, à côté du petit cousinage d'un Bossuet, de l'évidente parenté d'un Veillot, quelque relent du XVIII^e siècle français, quelque tournure d'esprit d'un Voltaire, mais d'un Voltaire qui serait le plus chrétien, le plus croyant, le plus pieux, le meilleur des hommes, bref d'un Voltaire qu'eussent réussi ses premiers maîtres, les jésuites. Et malgré ces réserves, Monseigneur eût bondi du rapprochement, je le crains. J'imagine, au moins, sa moue dédaigneuse. Car il avait une susceptibilité très personnelle, étrange et déconcertante; et, j'en fis l'épreuve, la louange même ne lui agréait pas toujours. Mais quel esprit toujours aiguisé!

Un jour que je lui rapportais, je ne sais pourquoi, que tel personnage, du reste hautement estimable, mais qu'il n'aimait pas, si je puis employer cet euphémisme, n'attachait, disait-on, point foi à telle commune croyance des fidèles, pieuse mais strictement libre, Monseigneur explosa d'un coup, triomphalement : « Que j'en suis ravi! car s'il y croyait, cela pourrait m'empêcher d'y croire... » Un éclat de rire homérique et joyeux ponctuait la boutade.

On citerait de lui de pareils traits à foison. Voici entre mille, d'un style moins corrosif, l'un des plus réussis à coup sûr, et dont je fus la victime, ou le bénéficiaire — à votre choix. Or donc, après déjeuner, un jour, chez votre serviteur, tandis qu'il savourait un cigare, je l'entretenais de l'un de mes vieux parents,

mort depuis de longues années et qu'il avait connu : c'était mon prétexte. Car je possédais dans mes tiroirs un grand nombre de lettres du défunt cousin, qu'il m'avait adressées dans mon enfance, en réponse à mes souhaits épistolaires, que je ne manquais jamais, par ordre de mon père, de lui adresser à chaque renouvellement de l'année. Ce vieux parent, je puis le dire, écrivait d'une façon charmante, d'un tour aisé, naturel et plein d'esprit. Je brûlais de faire goûter à Monseigneur le tour et l'esprit de ces lettres dont je tirais quelque vanité, par trop visiblement sans doute. Je lui demandai la permission de lui en infliger la lecture, par extraits choisis. « Mais bien volontiers, avec enthousiasme, cher ami! » me répondit-il, en tirant une bouffée... Or, dès la fin de la première lettre, Monseigneur ferma les yeux, pencha la tête, et j'en eus peur, parut béatement s'assoupir. J'interrompis la lecture... Qu'auriez-vous fait? Ses yeux lentement s'ouvrirent, sa tête se releva, et du ton le plus affectueux, le plus naturel, le plus doux qu'il pût trouver : « Ah! mon cher ami, me dit-il, mon cher ami, que vous êtes heureux! que vous êtes heureux! » Une pause... et plus affectueusement encore s'il est possible, avec l'accent d'une angélique candeur : « Que vous êtes heureux d'avoir eu un homme d'esprit dans votre famille! »

Je garantis l'exactitude littérale du trait. Et voilà certes de l'esprit, et du meilleur, et très au-dessus de certains propos célèbres abondamment colportés. Car envelopper dans un compliment d'une charmante amabilité le dard presque invisible d'une fine pointe au demeurant inoffensive, et qui paraît s'être glissée dans le bouquet par une délicieuse inadvertance, émergeant innocemment d'un demi-sommeil, c'est le comble d'un art qui est tout en nuances, quand il est exquis.

* * *

Le sens attique dont il était doué, Mgr Schyrgens en témoignait par son goût exclusif de tout ce qui en littérature était précis, clair, exprimé en termes purs, avec élégance et finesse. Il n'avait rien, bien entendu, de l'affectation du magister : rien n'était plus aisé, ni plus naturel que sa prose, formée par la tradition classique. Il avait le culte du grand siècle et de Louis Veuillot, mais pour mettre Bossuet au-dessus de tout, il ne laissait pas d'admirer de tout son cœur un Lacordaire par exemple, de qui les outrances romantiques elles-mêmes trouvaient grâce à ses yeux, bien qu'il eût le culte de la mesure. Quel plaisir, hélas à jamais disparu, de causer avec lui des grands auteurs passés et présents, de discuter d'un point de philosophie, de commenter une doctrine théologique, d'apprécier tel ou tel argument d'apologétique! Il jugeait ces derniers avec une grande liberté d'esprit. Il reconnaissait sans peine les difficultés, les obscurités de la doctrine, mais il tenait pour inébranlable la solidité des preuves rationnelles — dans leur ensemble et dans leur convergence — de vérités essentielles comme l'existence de Dieu, ou la divinité du Christ et de son Eglise. Il aimait à revenir sur cette pensée qu'il y a clarté surabondante pour justifier la foi, et assez de difficultés, d'obscurités pour aveugler ceux qui désirent se dérober à la lumière. Pensée pascalienne, et je pense nullement janséniste, mais dont il aurait peut-être rectifié l'expression, car ses exigences de la précision théologique étaient grandes.

Il était venu quelquefois chez moi, les dimanches de carême, entendre à la radio les conférences du P. Pinard de la Boullaye à Notre-Dame de Paris. Il écoutait parfois les yeux mi-clos, et je me demandais alors comment il allait être capable de rédiger son compte rendu. La conférence terminée, il paraissait brusquement se réveiller, et me la résumait sur-le-champ en quelques points, avec une lucidité admirable et une maîtrise étonnante.

Il en discutait ensuite devant moi les arguments avec la liberté d'esprit que j'ai soulignée plus haut. Mais il admirait beaucoup le P. Pinard.

Dans les dernières années, son activité littéraire se résumait pour la plus grande part en articles de critique; ses travaux mêmes sur les sujets plus directement religieux, qu'il réservait surtout, on le sait à cette *Revue*, prenaient la forme de comptes rendus d'ouvrages, dont il faisait le résumé et qu'il jugeait alors moins quant à la forme que par rapport au fond. Il publiait sans doute encore, çà et là, quelques articles de polémique sur des sujets politiques. Le dernier de ce genre, écrit peu de jours avant sa mort, avait pour titre — touchante coïncidence — « Vive le Roi! ». Il eut surtout jusqu'à la fin la continuelle préoccupation de la liberté de l'enseignement catholique, et dans les derniers temps encore il en discutait, avec sa verve étonnante et une parfaite clairvoyance. Le sujet lui tenait aux entrailles. Il l'abordait toujours avec une réelle largeur de vues, et il n'était point de ceux qui se désintéressent, dans l'exclusif souci de l'école libre, de la qualité morale et religieuse de l'école officielle. Le mordant du polémiste ne doit point donner le change : il n'avait rien du sectaire, quoiqu'il fût d'une rare intransigeance de doctrine sur les droits de l'Eglise. Il aimait à rendre son hommage à des incroyants sincères, à des adversaires loyaux; et il y a peu d'hommes qui lui inspiraient une admiration plus dithyrambique, et une plus réelle sympathie, que M. Paul-Emile Janson. Quelquefois, aux grandes fêtes religieuses, il donnait encore au *Vingtième Siècle* un article où il célébrait la grandeur et la signification de la fête chrétienne du jour. Ces articles-là étaient superbes d'éloquence et de lyrisme; ils suffiraient à témoigner de ce que son talent recélait de véritablement supérieur.

* * *

Cependant, dans ses dernières années, il consacrait la plus grande part de son activité à ses articles de critique littéraire. Le soin de sa « corbeille de livres » hebdomadaire était l'une de ses grandes préoccupations. Cette page littéraire procurait toujours à ses lecteurs un plaisir intense et de qualité. Mgr Schyrgens était l'un des très rares en effet — et je dis parmi les écrivains de talent — dont on n'abandonnait jamais un article pour cause d'ennui, quel que fût le sujet qu'il abordât. Or, de rédiger chaque semaine le compte rendu critique de plusieurs ouvrages est un art difficile entre tous, — j'en appelle à tous ceux qui s'y sont essayés. Doser équitablement l'éloge et la critique, en mesure les termes, est chose extrêmement délicate en tout temps, mais combien davantage quand il s'agit d'apprécier la prose aimablement dédicacée d'amis confiants... Il est vrai que notre bon prélat savait s'en tirer toujours. Il tenait à sa disposition les ressources infinies de son aimable ironie, qu'il avait cruelle, il est vrai, mais si délicate dans ses jours de bienveillance, que les yeux prévenus de l'auteur jugé ne s'en apercevaient qu'à peine ou pas du tout. A demi satisfait, à demi vexé de cet aveuglement dont il me donnait à l'occasion quelques plaisants exemples, il disait : « Voyez-vous, mon cher, il manque décidément un signe typographique à notre langue écrite : c'est le point d'ironie... » Cependant, à mon humble avis, tel était son art de mesurer charitablement la clarté du trait, qu'il le faisait sentir à tous, hormis à la victime.

Son goût était très sûr, bien que peut-être un peu fermé à certaines formes modernes de roman et de poésie. Il rejetait impitoyablement ce qu'il trouvait obscur ou bizarre. Il ne croyait point du tout que le rôle du romancier par exemple fût de « dépayser », comme on dit parfois, le lecteur; il jugeait l'obscurité impuissance, et l'exagération faiblesse. Ses jugements

Vous devez essayer les Huiles Multi-Sol-Gulflube :



- 1 Votre kilométrage augmentera de 20 à 25 %.
- 2 Plus de dépôts grâce à leur haute résistance à l'oxydation.
- 3 Elles produisent peu de calamine : d'où mouvement libre pour les segments et soupapes et pas de dépenses de décalaminage.
- 4 Elles résistent aux plus fortes chaleurs de l'été.
- 5 Vous démarrerez facilement en toutes saisons.
- 6 Les coussinets de votre voiture ne seront pas attaqués.
- 7 Meilleur graissage quelle que soit la marque de votre voiture.
- 8 Film d'huile très résistant.
- 9 Elles conservent une grande fluidité en hiver.
- 10 Elles sont raffinées par solvants sélectifs.
- 11 Nos huiles se vendent en gros et au détail.

VOUS LES ACHÈTEREZ PARTOUT EN BELGIQUE, SOUS LA GARANTIE DU DISQUE ORANGE

S. A. DES HUILES SPIDOLEINE

Toutes les huiles pour l'automobile, l'aviation et l'industrie

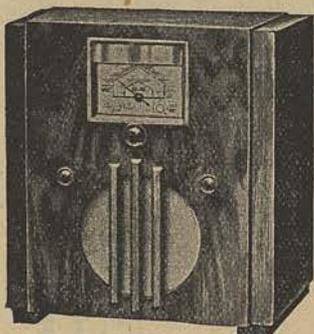
24, MEIR, ANVERS

Huiles de vaseline, vaselines pharmaceutiques et industrielles



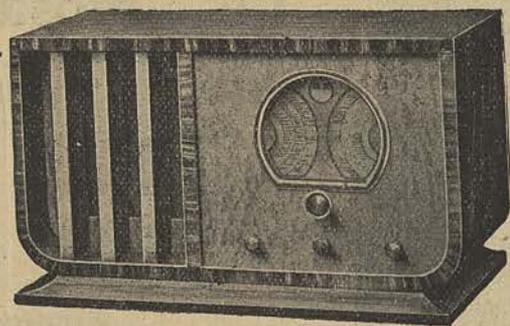
LA PREMIÈRE

DES MARQUES BELGES



A PRIX ÉGAL
LA MEILLEURE QUALITÉ
A QUALITÉ ÉGALE
LE MEILLEUR PRIX

Toute une gamme
d'appareils depuis **750 fr.**
Le crédit le plus avantageux
depuis 1 fr. par jour



Demandez tous
renseignements

R. R. RADIO

44-46, rue des Goujons
Anderlecht-Bruxelles

Un papier peint frais c'est
de la joie dans la maison!

LES COLLECTIONS

U. P. L.

vous offrent des Papiers
Peints toujours nouveaux,
d'une fraîcheur durable et
du meilleur goût. — — —

Ainsi que des Papiers
" SANOLIN " lavables

Demandez à votre Tapissier

LES COLLECTIONS

U. P. L.

FABRICATION BELGE



LE " MOSAN "

POËLE BREVETÉ DANS TOUS LES PAYS

SPÉCIALEMENT construit pour
le chauffage des grands locaux
**ÉGLISES, ÉCOLES
SALLES DE FÊTES**



Le " Mosan "

est le plus

Propre

Économique

Hygiénique

Pratique

Solide

Élegant

**et absolument sans
danger**

Société Anonyme

LES FONDERIES DE LA MEUSE

à HUY (Belgique)

*Il accomplit sa tâche
" sans un murmure "*

Vous choisirez un Réfrigérateur électrique
" H. M. V. " aux lignes ultra-modernes, en
raison de ses avantages extraordinaires.
Toutes les caractéristiques visant à plus de
confort, de facilité et d'économie ont été
réunies dans cette nouvelle série. Les réfri-
gérateurs " H. M. V. " ne gênent aucunement
les réceptions radiophoniques. Ils opèrent
aussi bien en courant alternatif qu'en continu.

Voyez le Réfrigérateur électrique
" H. M. V. "

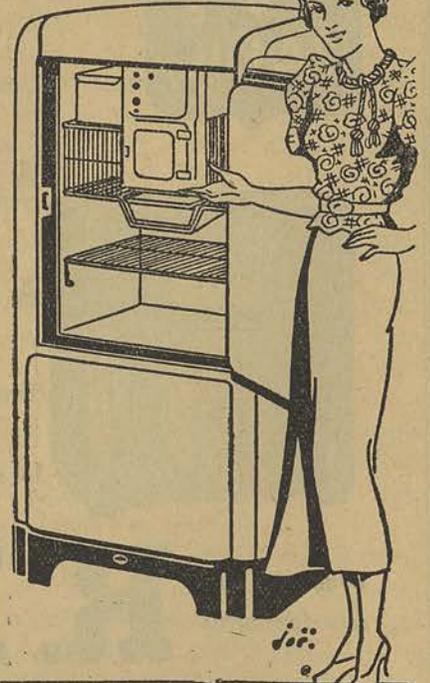
VOYEZ le circulateur
silencieux au
mécanisme
simple, puissant et exempt de vi-
brations (seulement trois parties
mobiles) qui tourne lentement
pour créer le froid rapidement et
à moins de frais.

VOYEZ le congélateur
étanche qui
fournit très ra-
pidement de la glace de même
que de la crème ou des boissons
glacées et autres friandises. Cette
caractéristique exclusive est indis-
pensable à l'obtention d'une con-
gélation ultra-rapide.

VOYEZ le revêtement
intégral en
porcelaine,
facilitant l'entretien. Voyez l'in-
térieur baigné de lumière, la
poignée facilement actionnée, les
étagères ajustables à votre gré
et le nouveau compartiment bas-
culant.

VOYEZ la plus grande
capacité des
Réfrigérateurs
" H. M. V. " et comparez avec
d'autres appareils de prix égal.

171, Bd M^{co} LEMONNIER
14, GALERIE DU ROI
BRUXELLES



**CONSTRUIT SUIVANT LE MEME " STANDARD " ELEVE QUE
LES RECEPTEURS, DISQUES ET GRAMOPHONES " H. M. V. "**

étaient toujours portés avec une parfaite sincérité, une entière indépendance. « C'est la seule qualité à laquelle je prétende comme critique, me disait-il, un jour, mais j'y prétends pleinement. » En effet, il n'y avait ni camaraderie, ni amitié qui tint devant sa critique, quoiqu'il fût parfois, je le sais, charitablement indulgent.

On n'ignore pas qu'un parcours apparaît bien différent selon qu'on en suit la route en un sens ou dans l'autre. Or, il semblerait qu'il arrivât quelquefois à Mgr Schyrgens, sous l'empire de son humeur du jour, d'entrer dans le courant d'un ouvrage avec une entière sympathie, ou bien, comment dirai-je? de le caresser à rebrousse-poil. En termes plus clairs il semblerait donc que tantôt il déployait l'œuvre pour en faire admirer la texture d'ensemble, et que tantôt il la retournait pour en marquer les défauts de trame et de confection. Il serait peut-être plus vrai de dire à mon sens qu'il développait invariablement avec une fougue égale, l'impression dominante, bonne ou mauvaise, qu'il avait reçue de sa lecture. Il n'avait pas l'hostilité préconçue, et peu de temps avant sa mort il me disait que la première condition d'une bonne critique était la sympathie pour l'œuvre.

Quoi qu'il en soit, la loyauté de son caractère en ce domaine, un exemple la fera saisir. Il venait de traiter assez mal dans sa « corbeille » un livre de l'un de nos bons écrivains. L'ouvrage n'était pas assurément l'un des meilleurs de son auteur, mais il ne méritait pas une telle sévérité de critique. Sur l'observation timide que je lui en fis, il maintint son jugement; mais il se livra devant moi, quelques jours après, à un éloge fougueux et presque dithyrambique de la personne et du talent de l'auteur. Sourire en face et critiquer dans l'ombre n'était point son fait. Je lui dis un jour : « Vous aimez donc de vous faire des ennemis? » — « Eh, répondit-il, cela ne me déplaît pas... »

Il contribuait en tout cas, pour sa part, à maintenir en notre pays le souci de l'élégance du style, de la clarté de l'expression, de la pureté de la langue et de la propriété des termes. Je dis, n'en déplaise à la race immortelle de ceux qui pensent que la République peut se passer... de lettrés, je dis que la chose est d'importance extrême. L'obscurité de l'expression révèle presque toujours l'impuissance de la conception; la bassesse du style témoigne infailliblement de la vulgarité de la pensée. L'expression n'est pas seulement l'incarnation nécessaire de la pensée; elle en est aussi l'animatrice, l'épreuve et le soutien. Toutes choses égales, le génie toujours a parlé le mieux et le plus clair, même en poésie (car j'ai dit : *toutes choses égales*). S'il est vrai que la poésie plonge dans le clair-obscur et dans les ineffables impressions du mystère, je tiens que son premier plan doit être en pleine lumière.

Mgr Schyrgens était de ceux qui croyaient à la vertu civilisatrice d'une langue bien faite et de la française en particulier. Il avait le culte des lettres et de l'esprit français, peut-être même avec un peu d'exclusivisme. Cet esprit, avec ses qualités de finesse, de précision, de vivacité, de clarté, il l'avait fait sien; ou, pour mieux dire, il s'y apparentait étroitement par ses qualités natives. Mais où donc ce Liégeois de naissance, ce professeur hutois, avait-il pris cet accent si pur, qui ne sentait en rien l'imitation maladroite, bien qu'il confinât parfois à une sorte d'affectation? Mais à une affectation si magistrale, qu'elle était en lui une seconde nature.

Ce serait pourtant diminuer notre regretté critique que de ne voir en lui qu'un défenseur brillant de la langue, de l'expression ou même de l'intelligence. Il était avant tout le défenseur de la vérité chrétienne. Qu'il s'agit de doctrine ou de morale, il était toujours vigilant à dénoncer l'erreur. Peu de semaines avant sa mort il soulignait encore en sa présence tout ce que le rôle de critique littéraire, surtout dans un journal catholique, comporte de responsabilité.

Il était de ceux qui croient fermement que ni les pensées ni les actes n'acquiescent leur signification totale que sous la lumière de la vérité catholique. Cette conviction ne nuisait en rien à l'étendue de sa curiosité, à la liberté de son intelligence, à la largeur de ses jugements. S'il était vigilant à dénoncer l'erreur, il l'était aussi à s'insurger contre les exigences d'une orthodoxie ou d'une morale trop étroites ou mal entendues à son gré. Il me disait, par exemple, qu'il n'est pas raisonnable d'exiger du romancier, du polémiste ou de l'orateur une perfection d'expression doctrinale, égale à celle qu'on réclame à bon droit d'un traité théologique. Il avait à un haut degré le sens des nuances et des distinctions. Son intelligence, nourrie par une somme incroyable de connaissances, était d'une merveilleuse lucidité, d'une prodigieuse finesse dans les nuances d'expression : plus agile encore que profonde, il est vrai, parce qu'elle était merveilleusement agile. Avec cela pénétrante, étonnamment rapide à saisir l'argument, à en découvrir le point faible, à le refondre ou à le réfuter. Il avait surtout à un haut degré l'art de ce qu'on pourrait appeler l'architecture logique et verbale. Il excellait à démonter la construction d'autrui, à en vérifier les matériaux, et à la reconstruire : bref à l'analyse et à la synthèse classiques; mais avec une aisance, une clarté qui stupéfiaient toujours.

* * *

Cet homme de brillante intelligence était plus encore un homme de foi profonde et inébranlable. Ce grand lettré était avant tout un prêtre dans toute la force du terme; c'est cela qui dominait en lui, comme le prêtre domine l'humanité de toute sa hauteur surnaturelle et humaine. Car dût-on s'étonner de ce que je vais dire, je tiens le prêtre pour le seul homme complet en ce monde, je dis même au regard humain, s'il est vrai que le premier, le plus haut caractère de l'homme en soit le religieux. C'est pourquoi toutes les hautes fonctions humaines, comme celles du père et du roi, offrent toujours, ce me semble, quelque image du sacerdoce. Aussi bien le plus modeste curé de campagne a des lumières étonnantes de moraliste; le prêtre seul, par métier, si l'on ose dire, par profession, par vocation spéciale, a le don de considérer toutes choses de leur vrai centre et sous l'angle suprême de la charité. Tous les problèmes intellectuels et moraux, fussent-ils profanes, il en juge, toutes choses égales, avec plus de sécurité que quiconque, parce qu'il en aperçoit toujours les rapports avec l'ordre suprême, dans la lumière diffuse de la foi qui donne aux choses leur vraie couleur et fait valoir leurs justes proportions. Tel était Mgr Schyrgens, prêtre éminent, savant tant qu'on voudra, mais prêtre avant tout, prêtre pendant cinquante-sept ans!

Il ne faut pas que le mordant de ses propos, ni le piquant de sa plume donnent le change. Il avait une âme foncièrement apostolique, débordante de charité; un cœur généreux, sensible, et d'une fidélité à toute épreuve. Un jour après m'avoir narré l'épreuve imméritée de l'un de ses amis, et l'avoir lavé des imputations malveillantes, il me dit d'un accent qui vibre encore à mon oreille, serrant les poings et les dents, secouant sa belle tête aquiline : « Oh! je n'abandonne pas mes amis dans l'épreuve! » Cette fidélité était l'un des plus beaux côtés de son caractère, avec sa franchise, sa loyauté magnifique, et chose qui paraîtra plus étonnante à ceux qui ne l'ont pas approché de près, la profonde humilité de son âme.

Je n'ai jamais rencontré personne qui proclamât plus aisément et plus simplement ses torts ou ses erreurs. Il n'en avait d'autres, ce cher et respectable ami, que ceux qu'il devait à la rapidité de sa plume, à l'impétuosité de son caractère, à l'incoercible jaillissement de son esprit. Il nourrissait aussi pour l'autorité

de la hiérarchie le plus profond respect, la plus touchante obéissance; nullement servile, certes, mais toute filiale. Dans les derniers temps, j'eus la preuve qu'il s'interdisait en ce domaine jusqu'à la plus légère et la plus inoffensive boutade.

Sa foi était chevillée dans son âme et « tout d'une pièce », comme il me le dit un jour. Nous avons causé longuement ce jour-là des obscurités insondables qui entourent les lumières de la doctrine. « Qu'importent les obscurités, les difficultés amoncelées, me dit-il pour conclure, avec un accent d'une farouche énergie, mais en fermant les yeux comme pour mieux s'abandonner à la lumière intérieure avec respect : je crois! »

* * *

De l'âme du prêtre, qui était le tout de son âme, je n'en puis parler comme il conviendrait; le sujet me dépasse. Je puis, en revanche, apporter un modeste témoignage, parmi tant d'autres, de la piété profonde qui animait ses derniers jours. Quand il fut frappé pour la première fois il y a plusieurs mois, par cette terrible et douloureuse crise d'angine de poitrine, qui le mit aux portes de la mort, il reçut les derniers sacrements pleinement soumis à la volonté divine, certes, mais il n'avait pas encore à ce moment, si j'ose dire sans irrévérence, grâce d'état pour mourir. Dieu ne l'appelait pas encore, et le malade gardait manifestement l'ardent espoir et la volonté de la guérison. Dès le lendemain, un mieux sensible s'était déclaré et il fut momentanément hors de danger. Je l'allai voir dans la chambre de l'Hôpital Français, où il avait été transporté; je le trouvai profondément frappé par sa crise douloureuse; mais son étonnante activité d'esprit restait entière. Durant ma visite, une Sœur vint prendre de ses nouvelles, de la part de la marquise de N... Il répondit, avec l'ironique sourire des meilleurs jours : « Vous remercierez bien M^{me} la Marquise, et vous lui direz qu'elle peut remettre son *De Profundis* à des temps meilleurs. » On me conta que, lorsqu'il était presque au plus bas, il avait demandé quelques gouttes d'un cordial pour se remonter. La Sœur crut bien faire de le couper d'un peu d'eau. Il y trempa ses lèvres, fit la grimace, et dit : « Grand merci, ma Sœur, mais pourquoi donc avez-vous cru devoir noyer votre charité? » Tout cela n'était pas mauvais signe; je le quittai réconforté. En effet, quelques semaines plus tard, il était de nouveau sur pieds.

Ce ne fut, hélas! que pour retomber bientôt dans une seconde crise, qui lui imposa derechef le repos le plus complet à l'Hôpital Français. Les semaines et les mois passèrent, infiniment pénibles d'inaction et d'inquiétude. Il souffrait aussi cruellement de son pied droit, menaçant la gangrène par défaut de circulation sanguine; sa longue réclusion, dont il comptait les jours et les semaines, la perspective aussi de la vie diminuée qu'il prévoyait, lui était une cruelle épreuve. Cependant, je fus témoin de la sainte préparation à la mort qui se faisait en lui, pour ainsi dire à son insu, car il gardait son énergique volonté de vivre.

Dès les premiers jours sa plus grande douleur, qui marque bien la profonde ardeur de sa vie sacerdotale, c'était l'impossibilité dans laquelle il se trouvait de célébrer le Saint-Sacrifice. A chacune de mes visites, il m'exprimait avec simplicité cette souffrance admirable, qu'il tenait visiblement pour si naturelle, qu'il se serait offensé, j'en suis sûr, qu'on lui en donnât quelque louange. Il devenait ce me semble de plus en plus sensible aux marques d'affection; mais il s'émouvait presque aux larmes, quand il rapportait avec admiration quelque pensée chrétienne de résignation ou de sainteté qu'il avait découverte dans ses lectures. Je le trouvai un jour dans un état de sérénité particulière. « J'ai lu cette nuit me dit-il, dans une lettre de Louis Veuillot, qui venait d'être frappé par la mort d'un enfant, ce

mot admirable : Je solde mon compte de pécheur. Ah! quel admirable chrétien! Moi aussi, je solde mon compte de pécheur, et vous n'imaginez pas la sérénité que cette pensée verse en moi. »

Peu à peu, la lenteur des progrès de son état l'avertit qu'il ne devait pas trop compter sur la guérison. A partir de là, il se remit entièrement de toute son âme, à la volonté divine, s'y abandonna les yeux fermés et trouva dans cette résignation, comme il me le dit un jour le visage illuminé de bonheur, une grande quiétude et une céleste paix. Mais tout abandonné qu'il fût à la Providence ou pour mieux dire, l'esprit plus libre encore par cet abandon, il ne cessait de travailler, et ses derniers articles rédigés sur un lit d'hôpital, gardaient la marque d'une intelligence qui se possédait toujours, et d'une énergie que la mort seule pourrait abattre.

Les conversations mêmes, qu'il tenait dans sa chambrette ou quand les beaux jours furent revenus, aux tout derniers temps, assis dans un fauteuil au soleil, dans le jardin de l'Hôpital, où il se traînait sur des béquilles, restaient étincelantes de clarté. Son enthousiasme pour les belles œuvres et les belles âmes ne fut jamais plus ardent, que dans ses derniers jours. Il me parlait par exemple de Godefroid Kurth, dont il me résumait au cours de l'une de ses dernières conversations, toute l'œuvre immense, avec une étonnante clarté la jugeant dans son ensemble et dans ses thèses particulières. Il m'entretenait surtout du cardinal Mercier, dont on venait de publier les pastorales de la guerre, qu'il admirait immensément et dont il vénérât la mémoire. Il me parlait de ses parents qu'il aimait tendrement; de son héroïque neveu dom Schyrgens, qu'il admirait d'une façon touchante. Parfois il faisait encore un mot. Comme je lui demandais si la solitude à laquelle il était plus ou moins condamné ne lui pesait pas trop, il me répondit avec un fin sourire : « Ma foi non, j'ai toujours aimé ma compagnie... Et puis voyez-vous, dans ma solitude, dans mes insomnies, me reviennent parfois des souvenirs de toute ma vie, de ma plus lointaine enfance surtout. Je revois tout cela dans les plus petits détails, et cela m'est doux », me dit-il en souriant encore...

Je le vis pour la dernière fois, deux ou trois jours avant sa fin. Je me rappelle qu'il était tout joyeux ce jour-là, parce qu'il s'était laissé convaincre, de faire solliciter du Saint-Père, par la bienveillante entremise du Nonce, l'autorisation de célébrer la Sainte-Messe assis. Il m'exposa avec une grande abondance de considérations émues, que la divine Cène avait été la première messe assise; et radieux, en ma présence, il signa la lettre à Son Excellence. Hélas, pauvre Monseigneur, il ne célébrerait plus jamais le Saint-Sacrifice... Je crois que miséricordieux, le Seigneur lui cachait le moment de son départ et l'échec de sa pieuse tentative, lui réservant, comme nous pouvons en avoir la confiance, la plus surabondante et divine compensation dans les parvis éternels. Ne pouvons-nous imaginer aussi que le bon Dieu lui donna cette dernière joie de son pieux espoir, pour la cueillir sous la forme du dernier et touchant acte d'amour que la miséricorde attendait, pour mûrir l'éternelle récompense? Il eut la grâce aussi de combattre jusqu'à la fin pour la gloire du cœur sacré du Sauveur agonisant et pour celle de la sainte Vierge, par les derniers articles tombés de sa plume, et parus après sa mort. Il ne devait en recueillir les échos que dans le ciel.

La dernière fois que je le vis, je pris congé comme à l'ordinaire. Je le suivis longtemps des yeux, se traînant lentement sur ses béquilles, aidé par une garde-malade, jusqu'à ce qu'il disparut au tournant du couloir. Heureuse ignorance où nous sommes des douleurs à venir! Je partis le cœur confiant. Quelques jours plus tard à Paris, où j'étais par hasard, j'appris brutalement sa mort. Une grande tristesse étreignit mon âme, dont je sens encore l'emprise. Il s'y mêla pourtant je ne sais quelle exaltation

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

Institut de la Retraite du Sacré-Cœur

Rue des Confédérés, 70, Bruxelles (N.-E.)

INTERNAT — EXTERNAT

Jardin d'enfants - Enseignement primaire et moyen
Cours supérieurs

HUMANITÉS GRÉCO-LATINES (6 années)

INSTITUT DE LA Vierge Fidèle

14, place de Jamblinne de Meux, BRUXELLES

INTERNAT-EXTERNAT

Section préparatoire.
Humanités gréco-latines (6 années). Certificat homologué par
le Gouvernement.
Humanités modernes.

OVERYSCHÉ Institut du Sacré-Cœur

PENSIONNAT DE JEUNES FILLES
dirigé par les Filles de l'Immaculée Conception

Études préparatoires et moyennes commerciales. —
Section d'éducation familiale ménagère et profess. —
Sténo-dactylo. — Langues étrangères. — Arts d'agrément. — École ménagère horticole agréée.

Autobus : Bruxelles place Jourdan. — Arrêt facultatif pensionnat
Réduction pour familles nombreuses.

ÉCOLE SAINT-LUC

57, rue d'Irlande, 57, St-Gilles, Bruxelles

École d'Arts décoratifs agréée en vue de délivrer le diplôme d'architecte

DESSINATEURS DE MÉTIERS D'ART

PENSIONNAT

(Confort moderne)

Prospectus sur demande

NOTRE-DAME DE SION

18, AVENUE ARTHUR GOEMAERE, ANVERS

Externat — Demi-pensionnat — Pensionnat.

Jardin d'enfants pour petits garçons et pour petites filles de 4 à 6 ans.
Enseignement primaire, en six années d'études (petits garçons
admis jusqu'à l'âge de 9 ans).

Enseignement moyen, en six années d'études. a) Humanités gréco-latines; b) Trois cours moyens et trois cours supérieurs de perfectionnement.

Cours complémentaires.

Préparation aux examens d'arts décoratifs, de musique (jury national), de sciences commerciales (Institut Meismans).

Langues étrangères. Notions de droit. Puériculture. Cours d'enseignement ménager. Gymnastique et callisthénie. Natation. Sports. Chambres particulières pour jeunes filles libres et grandes pensionnaires
Maisons en France, en Angleterre, en Italie.

Institut des Sœurs du Pauvre Enfant Jésus

93, rue de la Poste, Bruxelles 3

Internat et Externat - Demi-Pension

Classes primaires agréées par l'Etat. — Classes moyennes. —
Jardin d'enfants. — Admission des enfants dès l'âge de 4 ans.
Home pour étudiantes.

Pensionnat pour Jeunes Filles

dirigé par les Sœurs de l'Union au Sacré-Cœur

Avenue du Parc. HAL près Bruxelles

PENSIONNAT — DEMI-PENSIONNAT — EXTERNAT

Études primaires et moyennes.
Programmes du Gouvernement

École professionnelle, ménagère et commerciale agréée.
Coupe et confection. Sténographie. Dactylographie. Arts d'agrément.
Diplômes officiels.

Cours spéciaux de langue flamande. Éducation soignée.
Vastes locaux. Jardins spacieux.

Conditions spéciales pour familles nombreuses.

Institut des Religieuses Ursulines

PENSIONNAT : Programme officiel d'études primaires et moyennes — Cours supérieur — Langues étrangères — Commerce — Coupe et confection — Cours ménagers — Dessin — Peinture — Arts décoratifs — Piano, violon, etc.

ÉCOLE NORMALE ET MOYENNE, PROFESSIONNELLE ET MÉNAGÈRE, agréée par l'Etat : Cours moyens. Cours ménagers. Sciences commerciales. Langues étrangères. Cours de lingerie. Coupe et confection. Modes. Dessin et arts appliqués.

Rue de Bruxelles, 76-78, Namur

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

Collège Saint-Paul

Sous la direction de la Compagnie de Jésus

GODINNE-SUR-MEUSE

HUMANITÉS ANCIENNES

8^e et 7^e Préparatoires



Pensionnat situé à 25 min. de Namur, à 15 min. de Dinant. - 300 chambres avec radiateur et eau courante. — Vie au grand air. — Education physique. — Etudes très soignées.

Réductions pour familles nombreuses.

Rentrée le 16 septembre.
PROSPECTUS SUR DEMANDE

Institut Saint-Amand

Internat et externat pour la bourgeoisie
(Frères des Ecoles Chrésiennes)

Rue Saint-Michel, 15

G A N D

Etudes primaires, secondaires, commerciales, scientifiques. — Classe spéciale de sciences physiques et mathématiques pour jeunes gens ayant terminé la Rhétorique.

(Admission à partir de 6 ans).

Régime bilingue : études complètes en français, études complètes en flamand.

Cours de diction française et flamande par spécialistes.

Préparation : **Ecole Militaire et Universités.**

Anciens élèves sortis des Universités : 75 % des entrées.

Chauffage central, eau courante, maison de campagne. Confort moderne, excellente cuisine.

Demander prospectus et conditions.

COLLÈGES ÉPISCOPAUX DU DIOCÈSE DE TOURNAI

Etudes solides -- Education soignée - Confort moderne

<p>SÉMINAIRE ÉPISCOPAL Bonne-Espérance</p> <p>Humanités anciennes.</p> <p>Classes préparatoires.</p>	<p>COLLÈGE NOTRE-DAME DE BONSECOURS Binche</p> <p>Humanités anciennes. Section professionnelle, commerciale et administrative. Classes préparatoires.</p>	<p>COLLÈGE SAINT-AUGUSTIN Enghien</p> <p>Humanités anciennes. Humanités modernes. Cours spécial de mathématiques. Section commerciale. Section préparatoire. Ecole d'agriculture.</p>	<p>INSTITUT SAINT-JOSEPH La Louvière</p> <p>Humanités anciennes. Humanités modernes. Cours spécial de mathématiques. Préparation à l'Ecole militaire. Section commerciale et administrative. Section préparatoire. Section d'agriculture.</p>
<p>COLLÈGE SAINT-JULIEN Ath.</p> <p>Humanités anciennes. Ecole moyenne. Section commerciale et administrative. Section préparatoire.</p>	<p>COLLÈGE SAINT-JOSEPH Chimay</p> <p>Humanités anciennes. Humanités modernes. Section préparatoire. Section d'agriculture.</p>	<p>COLLÈGE N.-D. de la TOMBE Kain</p> <p>Humanités anciennes. Humanités modernes. Section préparatoire.</p>	<p>COLLÈGE SAINT-VINCENT Soignies</p> <p>Humanités anciennes. Humanités modernes. Section préparatoire. Cours commerciaux.</p>

Le prix de la pension dans tous les établissements ci-dessus mentionnés est de 3.900 francs l'an.

Pour tous renseignements et conditions spéciales, s'adresser à la Direction.

<p>ÉCOLE NORMALE ÉPISCOPALE Braine-le-Comte</p> <p>Ecole moyenne. Ecole normale primaire.</p>	<p>INSTITUT SAINT-VICTOR Fleurus</p> <p>Humanités modernes. Sixième latine. Section préparatoire. Section d'agriculture, d'horticulture et de mécanique agricole.</p>	<p>COLLÈGE SAINT-ÉLOI Leuze</p> <p>Ecole d'agriculture. Ecole de mécanique agricole. Etudes commerciales. Section préparatoire.</p>	<p>INSTITUT SAINT-LÉONARD Thuin</p> <p>Ecole moyenne. Section agricole. Section primaire complète.</p>
--	--	--	---

Pour le prix de la pension, les conditions spéciales et les renseignements, s'adresser à la Direction.

confiante, à la pensée de l'immortelle destinée de la grande âme qui venait de s'éveiller dans l'éternité... Il a combattu pour la vérité, il a cru et aimé Jésus crucifié, qu'il Le voit maintenant dans la gloire. Que Dieu le reçoive en sa lumière et dans son amour, c'est notre ardente prière. Pour moi qui l'ai aimé d'une affection plus vive et plus profonde à mesure qu'il me témoignait lui-même une amitié plus bienveillante, plus confiante et plus paternelle, je ne l'oublierai jamais. Je ne me consolerais de longtemps de la disparition de ce grand et bon vieillard et j'éprouve cruellement le vide immense qu'il a laissé en partant, dans ma vie et dans mon cœur.

HENRI GOFFINET.

Problèmes actuels

LE PARTAGE DE LA PALESTINE

L'Anglais n'a qu'un seul et unique intérêt en Palestine, à savoir : comment faire pour que l'occupation de ce pays serve la cause anglaise ?

Une solution extrême serait de quitter la Palestine et de laisser les indigènes — les seuls à avoir un droit moral à posséder la terre — libres d'expulser, s'ils le peuvent, la masse des Juifs que l'Angleterre leur a imposés par la force. Ou, s'ils ne le peuvent, de conclure un traité avec eux.

Une autre solution extrême serait l'établissement des Juifs dans le pays entier jusqu'à la vallée du Jourdain et leur protection par une importante armée britannique permanente. Voilà qui satisferait les Juifs. La Palestine serait un Etat juif. Qu'un pareil Etat pourrait se défendre lui-même contre l'ensemble du monde syrien sans l'appui d'une forte occupation britannique, n'est pas concevable.

Il est très possible que la première solution extrême soit celle que l'avenir imposera en fin de compte, sans s'occuper de ce qui convient à l'Angleterre. Et il se pourrait fort bien que la seconde solution extrême fût imposée, dans un avenir moins éloigné, par la puissance financière juive et la pression politique.

Quant à la décision prise en ce moment par le gouvernement anglais, elle n'est, comme toutes nos décisions actuelles, qu'un compromis boiteux. On propose donc de donner définitivement aux nouveaux venus juifs la plus grande partie des terres fertiles; de laisser aux indigènes les collines calcaires et stériles de l'intérieur et de créer des enclaves et des corridors proprement fantastiques qui, même sur la carte, ne ressemblent à rien du tout et qui, dans la réalité, ne peuvent que provoquer toutes espèces de troubles.

Donc, Jérusalem, devenue une très grande ville, et à prépondérance juive grâce à la politique anglaise, sera gouvernée directement par une police, des fonctionnaires, des officiers anglais, de même que Bethléem, et ce gros bloc en forme de concombre s'étirera vers Jaffa, formant un passage étroit par lequel passent la route principale de Jérusalem à Jaffa et le chemin de fer. Cette enclave ridiculement découpée finit en pointe à la mer; nulle part elle n'est assez large pour empêcher des raids d'un côté comme de l'autre.

Pour éviter que l'opinion européenne, qui est encore traditionnellement chrétienne, ne soit trop émue, Nazareth, bien que

située en plein territoire juif, formera une petite île directement gouvernée par les Anglais. Dans le premier projet, la jonction entre le chemin de fer de Nablou et celui de Jaffa est maintenue en dehors de l'Etat juif, de sorte qu'un Juif allant de Tel-Aviv à Haïfa, deux villes juives, verra son compartiment entrer et sortir des territoires anglais, arabes et juifs!

En un mot, tout le projet est fantastique et irréel. Il constitue une invitation criante aux deux camps hostiles — les nouveaux venus et les populations indigènes — à poursuivre leur querelle.

Mais le partage envisagé de la Palestine est encore plus que cela, et sa leçon va plus loin que le seul spectacle d'une gaffe. Il fournit un exemple capital d'une vérité que j'ai, pour ma part, répétée souvent et qui veut que la nature et les hommes déclinent par la continuation des qualités mêmes par lesquelles ils s'élèvent. Parce que divers partages profitèrent à l'Angleterre pendant la plus belle période de son passé, pour cela il faut continuer la même politique aujourd'hui, alors que, pourtant, le système craque partout. Parce que l'administration anglaise a fait l'admiration du monde, pour cela il faut l'imposer à l'extrême précisément à un moment où elle n'est maintenue ailleurs qu'avec des difficultés croissantes. (Et, soit dit en passant, cette administration appliquée à toute la Palestine, c'est au moins une politique; appliquée séparément à d'absurdes fragments séparés, ce n'est plus qu'un non-sens chaotique.) Que si l'Angleterre persiste dans cette grande erreur et laisse se développer l'inévitable moisson de troubles futurs, l'expérience se fera au point le plus vulnérable de ses possessions dispersées, le « point » dont la conservation ou la perte la fera juger par ses rivaux. L'un des fruits les plus amers d'une politique erronée depuis l'énorme erreur initiale de la Déclaration Balfour furent les plaidoyers boiteux en faveur de la portée militaire du mandat. On invoqua, pour commencer, l'argument ridicule que la Palestine protégera l'Egypte sur le flanc; puis on suggéra que la Palestine était « de toute évidence, la maison située à mi-chemin de la route aérienne des Indes ». La vérité vraie est que M. Balfour, qui ignorait tout de l'affaire, imposa à son pays le seule frontière terrestre indéfendable que présentent les possessions dépendant directement de l'Angleterre. L'instinct politique anglais avait édifié toute la structure sans tomber dans aucune erreur de ce genre — jusqu'à ce que fût tracée la ligne imaginaire allant de la Méditerranée au désert jusqu'au delà de la base de Hermon. Tout le monde devrait apprendre et retenir la simple vérité stratégique que Damas, c'est la Syrie. Damas n'est pas, et ne sera sans doute jamais, occupée militairement ou possédée par l'Angleterre. Or, aussi longtemps que Damas sera là, et en d'autres mains que des mains anglaises, l'Angleterre ne tiendra la Palestine, ou même des fragments de la Palestine, que par tolérance.

A la longue, il ne restera qu'une alternative : ou collaborer avec l'Islam syrien, ou partir.

Nous collaborons déjà partiellement avec l'Islam syrien en consultant l'Etat transjordanique : mais les rapports sont précaires. L'Emir a accepté pour le moment le nouveau plan anglais; il pense même que son pouvoir s'en trouvera accru. Mais cette quasi-alliance s'évaporerait bien vite dès les débuts d'un grand mouvement arabe. Que si un pareil mouvement naît, le foyer en sera à Damas. Et avec la baisse persistante du prestige français, l'avènement d'un pareil mouvement approche.

UN PARALLÈLE

Il n'y a pas tout à fait deux siècles, le gouvernement français d'alors commit une erreur qui eut les plus graves conséquences : d'elle, en effet, sortit et se développa le déséquilibre actuel

du monde moderne. L'erreur fut de s'accrocher trop longtemps à une vieille formule internationale qui ne correspondait plus à la réalité.

La grande rivale de la Monarchie française avait été la Maison de Habsbourg. Réduire la puissance de cette Maison en Allemagne comme en Espagne, à Vienne comme à Madrid, fut le but de tous les efforts diplomatiques et militaires de la France depuis la fin du XVI^e siècle jusqu'au milieu du XVIII^e. Le gouvernement français resta comme hypnotisé par l'ancienne tradition d'hostilité contre Vienne pendant ces années où s'élevait la puissance de Berlin. Le seul membre du gouvernement français de l'époque qui, en partie tout au moins, se rendit compte de la situation réelle était Louis XV lui-même. Mais ce n'était pas un énergique. Il accepta d'être dirigé par son Conseil, dont les membres persistaient dans leur hostilité contre l'Autriche et contre les deux branches de la Maison de Habsbourg, comme si la Prusse ne serait jamais plus qu'un Etat mineur à négliger ou à patronner. Quand ils virent clair, il était trop tard ! Le gouvernement de Louis XV découvrit son erreur à temps pour opérer ce qui fut désigné alors de « révolution diplomatique ». Il se prépara à soutenir l'Autriche contre la Prusse, avec laquelle, pendant trois générations, l'Angleterre allait collaborer comme alliée et comme partisan. Mais la combinaison qu'il n'avait pas prévue se révéla trop forte pour lui et après une demi-douzaine d'années de guerre des deux côtés de l'Atlantique, la France, en l'occurrence, non seulement perdit le Canada, ce qui n'était pas de première importance, mais découvrit, chose autrement grave, qu'elle avait permis à la Prusse de prendre la tête en Europe centrale. Depuis ce jour et jusqu'à maintenant, l'Allemagne du Sud, tellement plus civilisée, fut placée de plus en plus dans l'ombre et sous la tutelle de l'Allemagne du Nord avec son centre à Berlin.

Les derniers fruits de cette politique furent la Grande Guerre et ses conséquences. Or, en ce moment, un parallèle étrangement étroit peut s'observer. Tout comme la France fut hypnotisée, il y a près de deux siècles, par les souvenirs de sa rivalité avec l'Autriche, de même, aujourd'hui, elle est hypnotisée, ou à tout le moins immobilisée, par la persistance d'une conviction que l'Allemagne, toujours conduite par la Prusse, est la seule ennemie à considérer sérieusement. Il y a deux siècles, la Prusse s'éleva sans que la France s'en aperçut; de même, actuellement, cette France, bien que suffisamment alertée et avertie de ce que signifie la montée du communisme, ne se rend pas compte de l'importance essentielle de celui-ci. La tâche urgente, non seulement de la France, mais de toute la civilisation, est de détruire cette menace avant qu'elle ne croisse encore. Or, la France persiste dans une alliance avec lui, alliance soutenue par le gouvernement britannique. Les deux pays se trompent sur l'échelle comme sur la nature des événements qui se déroulent sous leurs yeux. L'illusion durera-t-elle jusqu'à ce qu'il soit trop tard ? Question extrêmement angoissante ! Notre civilisation n'en est plus à devoir se préoccuper avant tout de combattre l'influence prussienne. Sans doute il lui faut s'en préoccuper encore dans une certaine mesure, parce que toute la tradition de la Prusse, et particulièrement celle de l'état-major prussien, — si important dans la conduite de la politique allemande, — est une tradition de rapacité et de pillardise. Berlin a poussé et a fleuri sur le déni des droits internationaux et sur le mépris de l'unité de la chrétienté. Et s'il n'y avait pas d'autre péril qui nous menaçait, résister aux prétentions de Berlin serait la politique naturelle et nécessaire. Mais il y a un danger autre et bien plus grand : la destruction de toute notre culture par l'extension du communisme dirigé de Moscou. L'alternative est : « Berlin ou Moscou ». On s'est décidé pour le mauvais choix. Puisse-t-il être abandonné avant qu'il ne soit trop tard !

LE PORTUGAL

Les événements vont vite dans l'Europe d'aujourd'hui, surtout ceux qui ont trait à la grande révolution européenne fomentée et entretenue sous la direction de Moscou.

Le point névralgique tant de l'attaque que de la défense dans cette formidable lutte internationale se déplace continuellement. Il n'y a pas longtemps il était à Paris. Une entrevue eut lieu entre les agents du gouvernement anarchiste et communiste en Espagne et les ministres des Affaires étrangères et de l'Air du gouvernement français, gouvernement subissant avant tout l'influence communiste. Les suites de l'entrevue sont maintenant devant nous sous la forme d'un grand nombre d'avions de combat, en particulier de gros avions de bombardement, envoyés à Madrid par les politiciens français.

A l'heure où j'écris ces lignes, le point névralgique est au Portugal. Demain il peut être ailleurs. Mais le Portugal restera toujours, aussi longtemps qu'il connaîtra un gouvernement anti-révolutionnaire, un secteur d'importance capitale dans la lutte cosmopolite entre le communisme juif et ceux qui défendent notre civilisation, que ce communisme vise spécialement à détruire.

La tentative de meurtre contre Salazar par le Komintern l'autre jour rappelait, même aux plus ignorants ou aux plus obtus, le but et les moyens de Moscou. Mais même ceux qui comprennent que la disparition d'un gouvernement chrétien au Portugal est important pour Moscou ne comprennent peut-être pas pourquoi il en est ainsi.

Moscou fut donc à même de mettre le feu à un autre coin de la Chrétienté, dont le vrai nom n'est pas : Espagne, mais : Péninsule ibérique. Le but de Moscou est d'assujettir tout ce qui est compris entre les Pyrénées et la Méditerranée au despotisme répugnant, mais très actif, d'un Etat communiste.

La mentalité du communisme agissant de Moscou est celle d'un animal vorace et affamé, furieux d'être tenu en cage et toujours avide d'en sortir. Voilà vingt ans qu'il renouvelle ses tentatives. Il essaya de s'échapper à travers la Pologne chrétienne. Heureusement pour le monde, il fut ignominieusement battu aux portes mêmes de Varsovie, dans ce que lord d'Abernon a appelé « la dernière bataille décisive du monde ». Il massacra et pilla dans la Hongrie chrétienne, sous l'illustre Bela Cohen, qui sauva malheureusement sa peau par la fuite quand les Hongrois étouffèrent le feu qu'il avait allumé. Il avait déjà détruit à moitié la société italienne quand cet élément viril de notre communauté européenne réagit, recouvra ses traditions et détruisit ses adversaires communistes, confirmant sa victoire en dissolvant les Loges maçonniques, principaux foyers de l'activité révolutionnaire en Italie comme en Allemagne.

Il essaya de « travailler » les divers centres allemands et il semblait qu'il allait réussir quand la violente réaction nazie le supprima momentanément dans tout ce qui dépend de Berlin, et que l'homme tout à fait remarquable qu'était Dollfuss, lui brisa le crâne à Vienne. Il n'est malheureusement pas certain que l'ensemble de la race allemande aura la vigueur et la spontanéité requises pour maintenir sa suprématie sur les révolutionnaires. Toujours est-il que jusqu'à présent la révolution est maîtrisée, encore que ce ne fut qu'au prix de jugements faux et d'une belle extravagance. Parce que le communisme est dirigé par des Juifs et est essentiellement un mouvement juif, il n'est pourtant pas nécessaire de tomber sauvagement sur l'ensemble du peuple juif comme le firent les Nazis. Quiconque connaît l'histoire de l'Europe eût pu apprendre aux chefs nazis ignorants, quels seraient les effets d'une persécution aveugle et foncièrement injuste.

En dernier lieu vint la tentative de détruire l'Espagne chrétienne. Son premier succès fut soudain, violent et semblait

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

Institut St-Nicolas

PENSIONNAT POUR GARÇONS

1421, chaussée de Mons, Anderlecht

Humanités modernes

SECTIONS SCIENTIFIQUE

ET COMMERCIALE

Préparation aux études universitaires

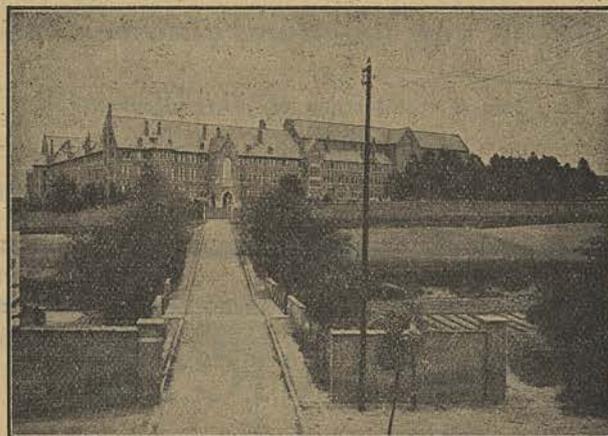
Propriété de 12 Ha
Plaine de Sports

Enfants admis à partir de 6 ans

Tram Z ou H à Bruxelles-Midi, arrêt devant l'Institut

HEVERLE (Louvain)

Institut du Sacré-Cœur



Ecoles normales agréées : moyenne, primaire, gardienne, professionnelle agricole, avec sections préparatoires.

Sections agréées : professionnelle, commerciale, ménagère, ménagère agricole.

Humanités complètes.

Ecole primaire et Jardin d'enfants.

De grandes facilités sont offertes aux élèves wallonnes pour apprendre la langue flamande.

L'enseignement est confié à des religieuses diplômées de l'Université, à des régentes et à des institutrices, porteuses de diplômes spéciaux.

Réductions importantes pour les familles nombreuses et pour les enfants qui n'ont pas atteint l'âge de 11 ans.

CONGRÉGATION

des Sœurs de l'Union au Sacré-Cœur

HOUGAERDE (Maison-Mère)

Situation pittoresque. — Sept hectares de jardins. — Lacs.

I. PENSIONNAT

Etudes primaires, moyennes. — Ecole professionnelle agréée de l'Etat.

II. ÉCOLE NORMALE PRIMAIRE

agréée de l'Etat. — Régimes français et flamand.

III. Institut « SAINTE-ANNE »

Section de langues modernes. — Section supérieure de ménage. — Section normale moyenne ou école de régentes. — Les jeunes filles y ont la jouissance d'une chambre.

Cours d'art, de gymnastique, etc.

IV. HUMANITÉS GRÉCO-LATINES

Réductions pour familles nombreuses et invalides de guerre.
Demander prospectus.

Collège

de la

TRÈS SAINTE-TRINITÉ

sous la direction des Pères Joséphites

LOUVAIN

Pensionnat - Demi-pensionnat - Externat

Cours préparatoires (français-flamand).

HUMANITÉS ANCIENNES (section française et section flamande complètes).

HUMANITÉS MODERNES — COURS SCIENTIFIQUES

Etudes solides. — Maison de campagne. — Terrains de sports.

Chambres privées avec installations modernes

Des religieuses sont chargées des soins à donner aux petits pensionnaires.

Rentrée le 15 septembre. — Prospectus sur demande.

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

Hooger Instituut voor Kunst- en Vakonderwijs "SINT-LUCAS"

GAND, rue des Sœurs-Noires, 28

École d'Architecture et d'Art décoratifs.
Cours du jour et du soir
Ecole d'imprimerie d'art.

Internat

Externat

KATHOLIEKE NORMAALSCHOOL

Aangenomen door den Staat
Minderbroedersstraat, 2, Antwerpen
INTERNAAT — EXTERNAAT

I. — Afdeling van volledig lager Onderwijs. — Van 6 jaar af worden er leerlingen aangenomen.

II. — Normaalafdeling voor onderwijzers. Van 14 jaar af worden er leerlingen aangenomen. Toelatingsexamen op Maandag 6 September, te 8 uur.

III. — Middelbare afdeling voor regenten. Van 17 jaar af worden er leerlingen aangenomen. Toelatingsexamen op Maandag 6 September, te 8 uur.

Hooger Instituut voor Opvoedkunde. Leidende tot Wettelijk Getuigschrift en Diploma van Hoogere Opvoedkundige studie. Drie studiejaar. Toegankelijk voor dames en heeren. Avondlessen-Opening : Dinsdag 12 October, te 15 uur.

Inschrijvingen in de school, al de werkdagen van Juli, Augustus en September. — Vraagt prospectus van ieder der vier afdelingen aan den Eerw. Heer Bestuurder der school.

SAINT-VICTOR

dirigé par les Frères de la Charité.

TURNHOUT

EXTERNAT-INTERNAT

Installations modernes. — Classes préparatoires. — Humanités modernes. — Section commerciale et scientifique. — Préparation à l'École militaire et à l'Université.

Plaines de jeux.

COLLÈGE NOTRE-DAME

Rue des Augustins, 30, TOURNAI

Pensionnat — Demi-Pensionnat
Externat

Humanités anciennes et modernes

SEPTIÈME LATINE

INSTITUUT HEILIG GRAF TURNHOUT

Prospectus op aanvraag.

NEDERLANDSCHE AFDEELING voor franschsprekende meisjes :

Instituut Maria Immaculata

Graafsche weg, 232, Nijmegen.

FRANSCH AFDEELING voor nederlandschsprekende meisjes :

Institut du Saint-Sépulcre

Rue Général Bertrand, 14, Liège.

Collège SAINTE-BARBE

Fondé en 1833

à GAND

Fondé en 1833

sous la direction de la Compagnie de Jésus.
Association sans but lucratif.

Section préparatoire, avec 4 années d'études.

SECTION GRÉCO-LATINE PRÉPARATOIRE
AUX GRADES ACADÉMIQUES

Pensionnat — Demi-pensionnat — Quart-pensionnat —
— Externat —

CUISINE SOIGNÉE

DOUCHES — CAMPAGNE —

RÉDUCTION AUX FAMILLES NOMBREUSES

SŒURS DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

1. BERGHEM - lez - AUDENARDE

2. OOSTERZELE - lez - GAND

INTERNAT - DEMI-PENSIONNAT

Etudes moyennes et primaires. — Cours de coupe. — Commerce. — Ecole ménagère. — Sténo et dactylographie.

Pédagogie St-Augustin

DIRIGÉE PAR LES

Chanoinesses Régulières de la Congrégation
de Notre-Dame de Jupille

1, rue St-Hubert - LOUVAIN

Reçoit les jeunes filles fréquentant les
cours de l'Université

décisif. Une anarchie apparente éclata, apparente seulement, car, comme on le vit bien vite, elle était scientifiquement dirigée par Moscou. Un règne de terreur s'établit, dirigé en particulier contre la religion catholique. Des églises furent brûlées et pillées, des religieux furent massacrés et le culte fut supprimé de force.

La réaction vint, conduite par Franco. Elle ne triompha pas comme elle triompha, pour l'instant tout au moins, en Allemagne et en Italie. Elle ne réussit qu'à moitié, car la Russie amena des renforts, et les révolutionnaires — un mélange de communistes et d'anarchistes, mais dirigés d'après des plans communistes — saisirent l'or des banques (quelque chose comme vingt milliards de francs belges) et louèrent des mercenaires, surtout des Français. Ils achetèrent aussi — et très cher — les services de leur première aviation et firent tout pour « tenir » Madrid. Et depuis, les forces opposées, révolutionnaires et contre-révolutionnaires, se sont plus fait équilibre que ne l'a cru une opinion anglaise égarée.

Or, il est évident qu'avec des gouvernants français aidant de tous les moyens en leur pouvoir les anarchistes espagnols; avec un gouvernement anglais, et plus encore avec une haute finance anglaise déterminés à empêcher la puissance de l'Italie en Méditerranée de croître encore — ce qui serait le cas si l'ordre était rétabli en Espagne; avec les ressources d'un grand Etat despotique : la Russie, producteur de pétrole et d'or, et soutenant les révolutionnaires espagnols, Franco, à la longue, ne peut l'emporter que si la mer reste ouverte pour lui.

Sa supériorité sur mer était plus grande après les premiers massacres d'officiers sur les navires capturés au début par les révolutionnaires, car cette partie de la flotte s'en trouva rendue incapable d'agir efficacement. En ce moment les navires rouges ont des officiers étrangers, russes ou autres, mais Franco est toujours en état d'importer des armes et des munitions et d'accueillir les volontaires étrangers qui viennent s'offrir à lui. Parmi eux les Italiens sont les plus nombreux, mais on prétend que leur nombre maximum ne dépasse pas 8.000 hommes.

Dès les débuts, Franco eut derrière lui, moralement, l'essentiel et le gros du peuple espagnol. Il se battait pour leur religion et pour leurs traditions

A part le prolétariat révolutionnaire des villes industrielles et des ports, qui était sincère dans son exaspération et donc prêt à tout casser, les seuls facteurs moraux du côté communiste étaient la colère des paysans andalous — qui ont toujours été exploités — et l'ardent patriotisme local de la Catalogne. Dans son ensemble, le peuple basque était pour la nation et contre la révolution. Les Basques ne sont pas très nombreux, mais ils forment un groupe compact et ils sont d'admirables soldats. Malheureusement une petite fraction de l'aile extrémiste des Basques nationalistes accepta l'alliance avec les anarchistes des mines asturiennes et du prolétariat des villes industrielles et du port de Bilbao : de là le long épisode d'un siège heureusement terminé à l'heure actuelle.

Franco détient tous les atouts spirituels, si on peut ainsi parler; l'enthousiasme en faveur de la tradition chrétienne et du salut de l'Espagne est plus fort et plus persévérant que l'enthousiasme révolutionnaire de jeunes Rouges. Mais les Rouges ont l'argent; ils sont à même d'acheter les armes modernes que Franco ne peut obtenir que comme dons de ceux qui sympathisent avec lui, et par importation.

Le Portugal, avec son gouvernement fort, est vital pour ces importations, et ce gouvernement est fait avant tout de la valeur d'un homme : Salazar.

Tant que Salazar sera au pouvoir, un secteur subsistera par lequel Franco aura accès à la mer. Tant que Salazar gouvernera, un appui moral étranger soutiendra le camp nationaliste et

chrétien en Espagne, et voilà pourquoi les Rouges anti-chrétiens en général, et Moscou en particulier, sont décidés à se défaire de Salazar, et à plonger le Portugal dans une anarchie analogue à celle que le mouvement communiste a voulu déchaîner en Espagne.

Heureusement, Salazar est un homme courageux et de grand sang-froid; un organisateur de premier ordre. Ses dons d'organisation lui permettent de surveiller les mouvements de ses ennemis par un excellent service d'information. Son courage imperturbable est surtout précieux en face des procédés terroristes du communisme. Jusqu'à présent il a tenu bon.

HILAIRE BELLOC.

Mon Journal d'infirmière⁽¹⁾

EYSDEN. — Chez nos bons cousins de Geloës.

28 novembre 1914.

Eysden fait une pointe de territoire hollandais sur le sol belge. C'est un cap de bonté.

Tous les Belges y sont accueillis : les réfugiés, fuyant les hordes barbares (il en est venu plus de 1.200 de ces malheureux, du pays de Liège, Visé, etc.), les jeunes gens qui passent la frontière pour rejoindre l'armée, et pas mal de ces *types chamignon* que voient pousser les calamités.

Quelle joie de retrouver à Eysden mon frère Louis! Ce brave Louis, engagé dès les premiers jours de la guerre, comme canonier, avait été abandonné dans un fort d'Anvers avec Achille Ferain, un habitant de Louvignies.

Le commandant du fort avait dit à ses hommes : « Voici les ordres que je reçois : *Personne ne sortira du fort. Vous le ferez sauter dans une heure avec sa garnison. Allez, mes amis, préparez-vous. Soyez ici dans une heure. Nous mourrons ensemble.* »

Et Louis, seul dans un couloir, pendant une heure, s'était préparé à la mort.

Or, quand au bout d'une heure il s'était trouvé au point de réunion, il n'y avait point de réunion; chacun, y compris le commandant, s'était défilé, le fort était vide, les obus allemands tombaient dessus et Louis, avec Ferain, s'en fut vers Anvers, en escaladant des murs où il s'arracha les jambes. Avec la foule qui se sauvait dans le plus affreux désordre, il gagna la frontière hollandaise à pied, puis le château d'Eysden, où, comme un mendiant, il vint frapper un soir. M^{me} de Geloës le coucha, le soigna. Rétabli, il gagna Le Havre pour reprendre son service. Mais déclaré inapte, il fut renvoyé à Maestricht comme consul.

Mon agenda relate sans événements le voyage de Hollande en Angleterre. L'Angleterre masculine est kaki. L'Angleterre féminine tricote. Mouvement, dépenses, ordres et contre-ordres, guerre, jeu et sport : *How exciting!*

A Folkestone, il faut noter la rencontre de M^{lle} van Hemelryck, une de nos meilleures infirmières Saint-Camille, qui revient de Calais.

(1) La comtesse van den Steen de Jehay publiera bientôt le premier volume de son *Journal* (août-novembre 1914). Les « notes » qui forment le présent article et qui termineront ce volume ne sont plus la copie exacte de l'agenda journalier. « Ce sont quelques emprunts au texte, pages de vie jetées comme des passerelles entre ce premier volume et le volume suivant, qui retrace la vie d'hôpital dans la zone de guerre de la Belgique libre : *British Area.* »

« On m'a renvoyée. D'ailleurs, le Dr Depage renvoie tout le monde. Si vous réussissez à y rester, je vous en prie, Madame, rappelez-moi. Je veux servir. »

A Calais, la désolante ville désorganisée, suintante de pluie sale, de neige fondue, de rouspétance, de vantardise, hantée d'hommes pâles aux pansements défaits et qui toussent, de femmes (*Vluchteling*) entourées de marmots transis qui mendient à l'entrée de ces cafés bruyants où l'on critique le dernier communiqué, de ces traînards en haillons et en chaussures éculées dont les silhouettes se confondent dans la brume et forment un socle à ces longs et maigres *Bourgeois de Calais*, si nus et si honteux dans leur chemise de bronze déteint. Tous traînent sous la pluie une mentalité de gens en chemise et ce groupe de *Speculaus* mouillés, comme disent nos pauvres *jass*, symbolise tout ce qui grouille, en cette terre d'exil, de malsain, de fatal, d'inactif, de dépressivement ennuyeux. Toute la ville parle *belge*.

Essai de pénétrer dans un hôpital de typhiques, dont une odeur atroce et un infirmier sordide défendent la porte contaminée : « Nous ne voulons pas d'infirmières ici... Le Dr Depage?... C'est à côté. »

J'affronte le monstre, le génial toubib brusselaire.

Il est là, en train de passer son manteau bleu d'uniforme, lourd de pluie. Et comme, sans parler, je lui donne un coup de main :

— Qu'est-ce que vous venez faire ici ?

— Je viens comme infirmière de la Croix-Rouge et de Saint-Camille pour soigner les blessés. On a fait dire en Belgique qu'il manquait d'infirmières et de médecins.

— Et pourquoi êtes-vous venue ?

— Parce que j'ai signé il y a des années — comme les autres infirmières — une promesse de suivre l'armée en cas de guerre.

— Ça est vrai ça ? Et alors, les autres, qu'est-ce qu'elles fichent ?

— Elles ne tiennent pas leurs engagements, ou on les empêche de les tenir, voilà tout. Je tiens les miens. Je n'ai pas pu voir le Dr Mélis. On m'a dit que vous étiez dans les autorités. Avez-vous de l'ouvrage pour moi ?

— De l'ouvrage ? Un conseil, ouïe. Retourne seulement à Bruxelles comme les autres.

— J'ai une lettre de M. Duprez, de la Croix-Rouge de Bruxelles, qui m'envoie auprès de la Croix-Rouge du front.

— Ouïe ! Nous avons supprimé tous ces imbéciles-là. Adieu, Madame ?

— Au revoir, docteur, à bientôt.

— Au revoir... Quand est-ce que vous partez ?

— Moi?... Je ne pars pas.

— Vous partez pas ? Eh ! bien, vous en êtes une (1) !

Et puis ce sont six semaines passées à l'hôpital du Duc de Vendôme. Examen d'entrée :

— Savez-vous coudre ?

— Non.

— Nous cherchons une lingère. Vous serez lingère.

Séjour instructif, que j'ai résumé autre part.

Quand je le puis, aide légère aux engagés volontaires, auxquels les autorités administrent à leur arrivée à Calais une douche froide qui doit éteindre tout patriotisme.

Et, parfois, un peu de secours aux réfugiés : Oh ! ce spectacle !

Qui n'a pas vu cet exode, qui n'a pas assisté à l'arrivée à Calais d'un de ces trains bondés de douloureux colis humains n'a pas connu un des aspects des plus déprimants de la guerre.

(1) De là date mon amitié avec Depage. J'allais parfois le voir à l'Océan, merveilleux hôpital qu'il avait installé sous la protection de la Reine. Il appréciait les Saint-Camille et les réclamait souvent. Entre Depage et Mélis existait une antipathie virulente.

Dans ces trains qui, à présent, en plein hiver, n'ont ni coussins ni vitres, on a entassé des centaines, des milliers de vieux hommes, de femmes et d'enfants, d'enfants de tous âges. Leur état de saleté est indescriptible. Ils sont vingt dans chaque compartiment avec ce qu'ils ont sauvé de leurs demeures dévastées : ballots invraisemblables, voitures d'enfants, chapeaux à plumes, chien, chat ou canari. Des êtres humains sont nés là dans ce chaos, parmi les malades et les mourants, à côté des morts. Et le train roule, arrêté par les convois de troupe, garé n'importe où. Depuis des jours, ces gens sont cahotés dans un pays qu'ils ignorent, dont ils ne savent pas la langue, ils ont froid, ils ont faim, ils font leurs ordures sur le plancher de la voiture ; aux gares, ils réclament, en pleurant, ceux des leurs qu'ils ont perdus. Personne ne comprend, personne ne sait rien. Où va-t-on ? On ne sait pas. On fuit l'envahisseur qui a tout tué, tout brûlé. Maintenant on est entre les mains de l'Administration. Serait-ce pire ?

A Calais on s'arrête plus longtemps. Puis, on repart. Il paraît qu'il y a des refuges plus loin, en France. Où ? On ne sait pas. Quelques-uns restent à Calais, dans une affreuse misère, enfermés dans des locaux qu'on n'imposerait pas à du bétail.

29 décembre.

Il y a un refuge, rue Verte.

J'y vais avec le Commissaire général. C'est, je pense, une ancienne grande école. L'institutrice : M^{lle} Pollet, est très dévouée. Les salles sont absolument nues. On a jeté de la paille sur le plancher. Dans certaines salles fume un poêle. L'odeur est affreuse. Les gens sont couchés sur la paille ou assis par terre. Ordinairement parqués par famille, serrés l'un contre l'autre, immobiles, hébétés, ils tiennent leurs ballots de vêtements comme un trésor. Il y a une pompe dans la cour. Ceux qui se lavent dans cette eau glacée sont rares. Tous sont Flamands. On leur donne à manger, mais à présent nul ne leur parle plus, car les malheureux font toujours signe qu'ils ne comprennent pas.

Très aimablement, le ministre et M^{me} Renkin m'emmènent avec eux au Havre, où M. Carton de Wiart m'a invitée à passer deux jours à l'*Hôtel de Sainte-Adresse*. Il désire étudier avec moi cette proposition : m'envoyer en Italie faire officiellement une tournée de conférences de propagande.

Le projet est séduisant.

La mauvaise lingère que je suis aimerait tant se rendre utile !

Il m'explique ce que serait ma mission. On travaille beaucoup l'opinion pour décider l'entrée en guerre de l'Italie hésitante. Je ferai partie de cet organisme. Mais les récits que je devrai faire des atrocités allemandes, les noms qu'il faudrait citer, les preuves qu'il faudrait donner, ne serait-ce pas là une source d'ennuis pour les membres de ma famille restés en pays occupé ? Puis, il faudrait abandonner les chères infirmières qui sont en route, les blessés, les réfugiés, les malades. Cette boue des Flandres que je n'ai fait qu'entrevoir déjà me colle au cœur !

A qui demander conseil ? Au général de Grünne, le commandant de la place belge du Havre, qui, en prenant possession de ses fonctions, demanda à être rétrogradé au grade de major, trouvant dans son humilité qu'un major suffisait pour cet emploi. Ses fils l'appellent général Papa. Quelle âme délicieuse ! Comme il est simple et bon, avec tant de dignité... et avec tout de même, sous sa moustache gauloise, un sourire un peu ironique pour la mentalité ambiante.

« Il faut prier, dit cet homme de guerre. Vous verrez ! Dieu vous montrera la voie. »

Le baron de Broqueville, ministre de la Guerre, est le seul

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

PAVILLON ASTRID

Cours familial ménager
dirigé par les Sœurs de la Visitation
COUPURE - GAND

Cette section a été annexée à l'Institut pour permettre aux jeunes filles qui ont terminé leurs études, de s'initier aux devoirs qui incombent aux mères chrétiennes et aux maîtresses de maison.

Coupe et modes. — Pédagogie familiale et Psychologie éducative. — Croix-Rouge, etc.

Cours scientifiques et littéraires facultatifs.

École Centrale des Arts et Métiers

Agréée par l'État



École Spéciale d'Ingénieurs Techniciens
4 années d'études Diplôme officiel

Rue du Tir, 14, St-GILLES-Bruxelles

Téléphone 37,69,86

Institut Dames de Saint-Nicolas

COURTRAI — RUE DITE « VOORTSTRAAT », 47

ÉCOLE POUR INFIRMIÈRES à partir d'octobre prochain

PENSIONNAT — DEMI-PENSIONNAT
EXTERNAT

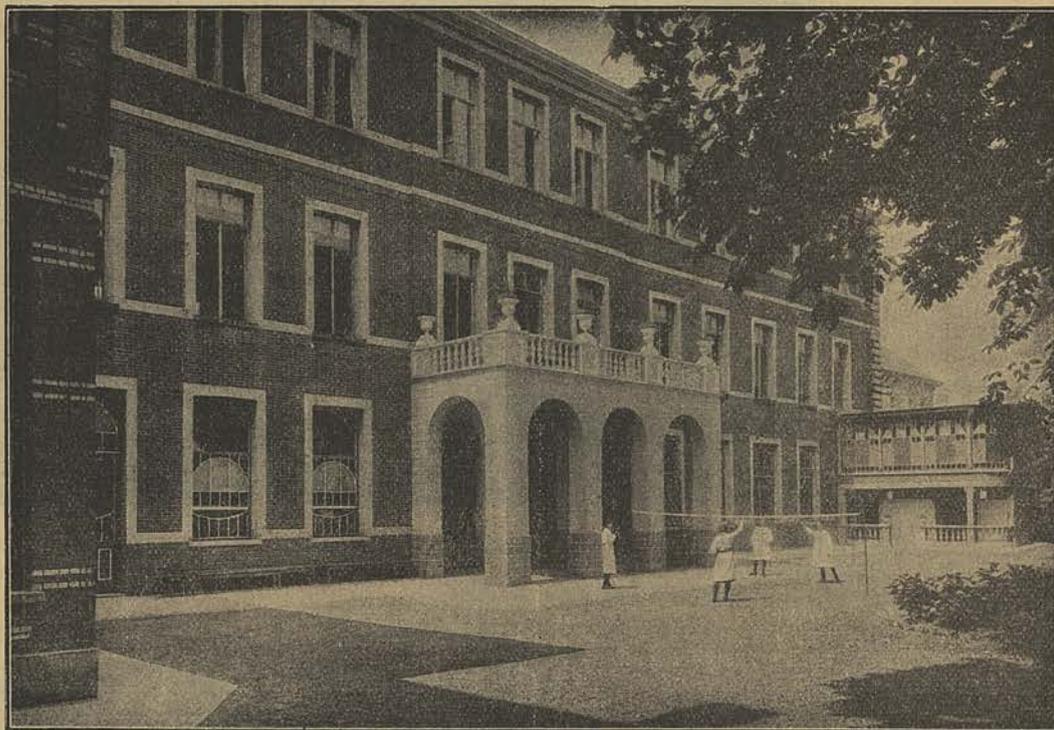
Cours primaires, moyens, supérieurs - Etudes commerciales - Langues étrangères - Coupe, lingerie, confection, dessin, ménage, piano, peinture - Arts appliqués, calligraphie

Rue Henri Nolf - Externat

DIXMUDE:

PENSIONNAT — DEMI-PENSIONNAT

Cours primaires, moyens - Coupe, lingerie, confection, dessin, ménage, piano, peinture - Arts appliqués.



ÉCOLE NORMALE PRIMAIRE AGRÉÉE

sous la direction des Dames de Marie.

Rue de Berlaimont, 34, Bruxelles

INTERNAT - EXTERNAT

Section préparatoire - Section moyenne - Section normale

Institut des Sœurs du St-Cœur de Marie Malaise-La Hulpe

Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat

à 5 minutes de la gare de La Hulpe, dans un site idéal.

SECTIONS : PRIMAIRE — MOYENNE
COURS SUPÉRIEUR

Etudes commerciales — Langues : nationales et étrangères
Sténo-dactylographie — Economie domestique — Coupe
et confection — Arts décoratifs — Musique, etc.

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

INSTITUT des SŒURS DE NOTRE-DAME de NAMUR

(Maison-mère rue Julie Billiard, 4)



Maison-mère de Namur : pensionnat, église.

Maisons d'éducation

Classes Gardiennes, Primaires et Moyennes

PENSIONNAT, DEMI-PENSIONNAT, EXTERNAT :

Andenne, place du Chapitre.
Anderlecht, rue Veeweyde, 40.
Arlon, rue Joseph Netzer.
Bastogne.
Berchem-Anvers, Grande Chaussée, 489.
Braine-le-Comte, rue Damien Deveuster.
Chimay, place du Chapitre.
Dinant, rue Grande, 103.
Fleurus, rue de Bruxelles.
Flobecq.
Gand, Nouveau-Bois.
Gembloux.

Ixelles, rue Mercelis, 46.
Jemappes, rue de la Régence.
Jumet-Chef-lieu, rue Frison.
Liège, rue Puits-en-Sock, 65.
Marche-en-Famenne.
Namur, rue Julie Billiard, 4.
Philippeville.
Thuin, Grand'rue, 68.
Tirlemont, rue des Carmes.

PENSIONNAT ET EXTERNAT :

Dison, rue du Husquet.
Saint-Hubert.

Les Grands Etablissements d'Enseignement de Belgique

DEMI-PENSIONNAT ET EXTERNAT :

Anvers, avenue d'Amérique, 38.
 Borgerhout-Anvers, chaussée de Turnhout, 226.
 Bruxelles, rue de la Régence, 31.
 Charleroi, rue de Marcinelle, 41.
 Merxem-Anvers, rue C. De Jong, 75.
 Molenbeek-Saint-Jean, chaussée de Merchtem, 11.
 Zele, Kapelhof.

EXTERNAT :

Classes Gardiennes et Primaires.

Écaussines-d'Enghien.
 Gohissart (lez-Jumet), rue Destrée, 13.
 Hornu (lez-Saint-Ghislain), Grand'route, 59.
 La Calamine.
 Lodelinsart (lez-Charleroi), rue Charniat, 32.
 Quaregnon (lez-Mons), Grand'route, 274.
 Saint-Gilles-Waes, rue de l'Eglise.
 Salzinnes-Namur, Balances.

HUMANITÉS GRÉCO-LATINES AVEC CERTIFICAT HOMOLOGUÉ

Charleroi. — Gand. — Ixelles. — Namur.

HUMANITÉS MODERNES SECTION COMMERCIALE

Anderlecht. — Anvers. — Berchem-Anvers. — Charleroi.
 Dinant. — Gand. — Jumet. — Namur. — Tirlemont.

ÉCOLES NORMALES AGRÉÉES DE L'ÉTAT

- | | |
|---|--|
| a) Section moyenne : Régendat | } scientifique
littéraire
germanique. |
| Section française
et
section flamande | |
| b) Section primaire | } française : Bastogne
flamande : Berchem-Anvers. |
| c) Section gardienne | |



Pensionnat Notre-Dame, Nouveau-Bois, Gand : Vue prise du jardin.

- d) Section professionnelle : Bastogne.
 e) Section ménagère-agricole : Bastogne.

ÉCOLES TECHNIQUES :

- a) Professionnelles :
 Andenne. — Arlon. — Bastogne. — Borgerhout. — Bruxelles, rue de la Régence. — Jemappes. — Liège. — Molenbeek-Saint-Jean. — Philippeville. — Zele.
- b) Ménagères-agricoles :
 Bastogne. — Braine-le-Comte. — Fleurus. — Flobecq. — Gembloux. — Marche-en-Famenne. — Saint-Hubert.

SECTIONS SUPÉRIEURES D'ÉDUCATION FAMILIALE :

Anvers, avenue d'Amérique. — Chimay. — Gand. — Ixelles. — Jumet. — Namur.



Façade rue Mercelis et rue de l'Arbre-Bénit, à Ixelles.

PENSIONNATS DES SŒURS DE NOTRE-DAME EN ANGLETERRE :

Birkdale (near Southport), Wild Road	} situation à la mer.
Teignmouth (Devonshire), St. Joseph's	
Blackburn (Lancashire).	
Clapham Common (London S. W. 4), South Side, 40.	
Leeds, St. Mark's avenue.	
Northampton, Abingdon Street.	
Norwich, St. Catherine's Hill, Surrey Street.	
Sheffield, Oakbrook-Ranmoor.	
Manchester, Bignor Street.	
Dumbarton, Clerkhill (situation à la mer)	} Ecosse.
Inverness, Huntly Lodge.	

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

Institut de la Sainte-Famille

Helmet — Bruxelles 3

Trams 93-94-56

INTERNAT — EXTERNAT

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes. — Ménage Sainte-Marthe.

THIELT (Flandre Occidentale)

INTERNAT — DEMI-PENSION — EXTERNAT

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Humanités anciennes. — Ecole normale primaire. — Ecole normale moyenne.

BRUXELLES

5, rue Guimard, Quartier-Léopold

DEMI-PENSION — EXTERNAT

Enseignement primaire, moyen et supérieur. — Section spéciale pour petits garçons de six à huit ans. — Jardin d'enfants.

BERCHEM-ANVERS

95, rue Jan Moorkens

(Trams 7 ou 5)

Jardin d'enfants. — Enseignement primaire, moyen et supérieur. Humanités anciennes. — Internat. — Demi-pension. — Externat.

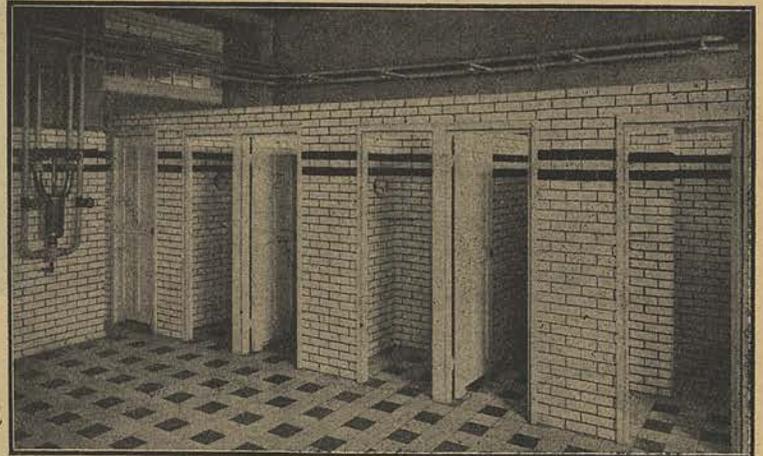
Institut "l'Immaculée",

Dirigé par les Sœurs de Marie

Avenue Bailly, BRAINE-L'ALLEUD

Section primaire. — Section moyenne professionnelle. — Section normale professionnelle. — Section ménagère. — Section commerciale. — Cours spéciaux d'art et de peinture, de diction et de musique, de modes

L'Institut reçoit des élèves int. et ext. — Prix modérés
Réductions pour enfants d'invalides et de familles nombreuses



Salle de douches

Situation idéale au grand air. — Confort et installations modernes —
Éducation physique soignée

A L'HERMITE, sous Braine-l'Alleud
Pensionnat — Séjour de vacances
Demandez prospectus et conditions

Collège de Melle

LEZ-GAND

SOUS LA DIRECTION DES PP. JOSÉPHITES
1837-1937

Section préparatoire Humanités anciennes
SECTION FRANÇAISE ET FLAMANDE
ECOLE SPÉCIALE de COMMERCE et d'INDUSTRIE
SECTION SCIENTIFIQUE



Installations modernes de premier ordre : 350 chambres avec eau courante, électricité, chauffage central. Chambres communes pour frères. Soins matériels et sanitaires confiés aux religieuses. Les élèves, admis dès l'âge de 8 ans, sont groupés en trois collèges distincts et indépendants. — Vie au grand air. — Terrains de jeux et de sports. Bassin de natation. Conditions hygiéniques excellentes.
Demandez prospectus et conditions.

ON N'ADMET QUE DES INTERNES

Home Saint-Alfred

**MAISON DE REPOS
POUR MESSIEURS**

TENUE PAR

les Frères de la Charité

A CASTEAU-LEZ-SOIGNIES

Situé en pleine campagne, loin de toute agglomération populeuse et de toute industrie, c'est l'endroit idéal pour une cure de repos.

ministre qui n'ait pas élu domicile au Havre. Son quartier général se trouve toujours aussi près du front que possible et, plusieurs fois, des bombardements ont forcé ses bureaux à déguerpir. Il est brave et « allant » comme un sous-lieutenant.

Ses collègues sont restés fonctionnaires, pleins de sagesse et de protocole.

Au-dessus de la ville du Havre, sur une colline, s'étale jusqu'à la mer un faubourg élégant et neuf. Tout à l'extrémité : l'*Hôtel-lerie*. Elle n'a de modeste que le nom. C'est un beau Palace!

Dans leur exode, les gardiens de notre Constitution se sont arrêtés à la pointe extrême du continent. Vraiment, il n'y avait pas moyen d'aller plus outre!

Oh! la belle chambre chauffée, les draps fins, la baignoire! Depuis si longtemps, je n'ai plus rien vu de pareil!

D'un élan irrésistible, je saute dans la baignoire. Ah! ne plus jamais en sortir! Quel rêve! J'y trempe mon unique chemise et la mets sécher sur le radiateur.

On frappe :

— M. le ministre des Affaires étrangères demande Madame l'infirmière.

— Elle est dans son bain.

Toc, toc. — Le ministre des Colonies voudrait parler à Madame l'infirmière.

— Elle est dans son bain.

Toc, toc. — M. Carton de Wiart fait dire...

— Zut! J'suis dans mon bain.

Toc, toc. — M^{me} Davignon attend Madame pour dîner.

Vite, ma chemise est sèche, mon pauvre costume d'infirmière brossé.

Je dégringole.

On mange bien à l'*Hôtellerie*, par petites tables ennemies. M^{me} Davignon est une femme exquise et M. Davignon, avec son humour finement liégeois, fait la chronique de ses commensaux.

Dans un coin, dit-il, voilà la table des trois frères : M. Helleputte, M^{me} Helleputte, M. Schollaert. M. Schollaert seul se fait faire la barbe.

M^{me} Vandervelde, très élégante, est tenue un peu à l'écart au salon et n'en a cure. Elle passe au fumoir (1).

La conversation roule sur le prix des denrées, sur des critiques concernant les autos qui vont ou qui ne vont pas faire le ménage au Havre, sur les fonctionnaires envoyés aux frais de la princesse faire des enquêtes au Quai d'Orsay... ou à Montmartre... ou à Nice. On potine, on potine...

Après le dîner, les hommes se séparent des femmes. Horreur, je dois rester avec les dames! Combien je regrette mes soldats! Je me sens si inférieure : Je n'ai pas de tricot!

M^{me} X... me dit avec indulgence :

« Vous ne travaillez pas? »

Une autre demande en souriant :

« Quelles sont les nouvelles? »

J'ai envie de crier : Je sais une nouvelle : Il y a la guerre! la guerre!

Hélène Davignon, compréhensive, m'emmène dans un coin du hall, tandis que ces dames chuchotent : « Elle n'est pas intéressante. »

La jeune Hélène a seize ans et toutes les qualités et tous les défauts de son âge. Elle est fraîche comme une fleur.

Quand je me suis le mieux amusée, c'est le lendemain soir. J'étais dans mon bain, naturellement, quand la femme de chambre entre : « Ces dames font dire à Madame de mettre sa robe décolletée pour le dîner. »

Ma robe décolletée consiste en un col et une paire de manchettes propres.

Dans le hall, elles sont toutes rangées en rond, les dames des ministres. Elles ont leur robe de soie noire et des gants blancs. Elles veulent bien me confier :

« Nous attendons Mrs Asquith. C'est la femme du ministre Asquith, vous savez, l'homme d'Etat anglais. C'est une personne très intelligente. On a beaucoup de peine à arranger les places à table, à cause du protocole... Ne vous mettez pas près de nous, nous, nous devons la recevoir, nous sommes les « dames » des ministres. »

Avec la petite Hélène, je reste dans un coin.

Grondement d'auto.

Valets de pied, portes qui s'ouvrent, révérences des dames, salamalecs des messieurs.

Et une créature étrange et pleine de chic fait une entrée à la Sarah Bernhardt, languissante et cadencée. Elle a une jupe très courte en drap d'uniforme kaki, des bas à jour, des souliers à talons excessifs et sur sa tête racée, posé de côté, un pinne-mouche de soldat belge, à *floche*.

Affairé et effaré, le major Gordon suit, enseveli sous les fourrures de la dame.

Elle pousse un soupir, traverse en somnambule le cercle des ministresses, va droit à Hélène :

« Oh! what a sweet kid! I feel so tired. Come, darling, bring me to my room. »

Elle était si faible qu'Hélène a dû la déshabiller.

Une fois au lit, elle a dit :

« Send for the cook. »

Et le gros cuisinier est entré en bonnet blanc.

— Cook, I want a chicken.

— Madame désire?

— Je désirai un poulette.

— Une aile de poulet, Madame?

— Non, la poulette entière accompagnée de salade et de com-pote, et un *bottle* de champagne *dry* tout de suite.

Le lendemain, toujours avec Hélène, elle a visité la ville, les hôpitaux. Elle est entrée dans la salle à manger quand les hôtes, exacts, y étaient depuis une demi-heure. Sans saluer personne, elle s'est assise à la table des Davignon, y a déjeuné les coudes sur la table, en fumant des cigarettes.

Le lendemain, la grande lady allait à La Panne, se rendait à une audience de la Reine et était pilotée par les officiers de la maison militaire, qui n'ont jamais oublié sa visite, et pour cause : Parmi eux, le capitaine Lancksweert était jeune marié.

Sa femme, restée en Belgique occupée, avait prié toutes ses amies « de l'autre côté » de veiller sur la vertu de son mari.

Le bien-gardé n'obtint pas un jour de congé pendant toute la durée de la guerre.

Mais, le jour où Mrs Asquith vint rendre visite aux souverains belges, elle fut invitée à déjeuner dans la villa où habitaient les officiers, et s'y rendit avec son chevalier servant, major Gordon.

« Oh! le beau garçon! s'écria-t-elle à la vue de Lancksweert. Je veux embrasser en sa personne l'armée belge tout entière. »

(1) M^{me} Vandervelde, femme du ministre socialiste, est issue d'une bonne famille anglaise. Elle est la seule « ministresse » qui soit allée plus tard dans la zone des opérations où, dans les cantonnements, elle chante — avec une grande bonne volonté et un violent accent — pour les combattants au repos.

Et depuis lors, le capitaine ne fut plus connu à l'armée britannique que sous le vocable de « *the kissed officer* (1) ».

Cependant, à Calais, à l'Hôpital du Duc de Vendôme, la vie coule grise avec, dans sa monotonie de laideurs et de pluies, des spectacles de beauté morale et aussi de drôleries.

Parmi les premiers, l'apparition de l'abbé Wynch.

C'est l'infirmier de nuit qui veille et qui console, qui soutient les mourants et ensevelit les morts. Pour cette tâche, il est seul (1).

Et parmi les nombreuses drôleries, la plus drôle est un bonhomme de treize ans, porteur, sur son pyjama, de l'ordre de Léopold qui, à cette époque, n'était donné à personne.

Ce galopin était, disait-on, le fils d'un ministre belge et d'une Liégeoise, et le filleul de Gaby Deslys, l'actrice aux parures de plumes d'autruche. (A la sortie de ce temps, qu'il passa à croquer du chocolat dans ma lingerie, Otto prit le nom de « de Benay » et sa belle carrière d'escroc commença) (2).

Plusieurs fois, la visite de l'Inspecteur général du Service de l'Armée belge en campagne avait été annoncée. Après quelques fausses alertes, elle eut lieu, enfin, la fameuse inspection!

Si je la note, c'est qu'elle fut le point de départ d'un tournant de ma vie.

Les infirmières parisiennes apparurent ce jour-là : délicieuses, avec une pointe de rouge aux pommettes, un rien de rimmel, un nuage de poudre et des bouches comme des fraises.

Dès patron-minet, un branle-bas général avait secoué l'hôpital. Comme il ne faisait pas froid, les feux furent éteints, et savez-vous où furent cachées toutes les pantoufles éculées des malades?... Dans les poêles!

Et savez-vous que tous ces légers blessés — sauf de rares exceptions tous debout — comme on n'avait pas de vêtements d'hôpital convenables, on les a tous couchés? Et savez-vous ce qu'il y avait avec eux sous les couvertures?... Tout ce qui traînait dans les salles : et les godillots, et les brosses, et les pipes, et les nippes, et les vases, et les Jules à l'oreille cassée, cela sous le pavois du beau couvre-lit (don de S. A. R. le duc de Vendôme) bien propre et bien tendu.

Et le général Mélis, magnifique et approbateur, a passé l'inspection. Et l'état-major médical, en uniformes neufs, coiffé d'in vraisemblables képis, suivait par rang hiérarchique. Et on entendait :

« Oui, Monsieur l'Inspecteur général du Service de Santé de l'Armée belge en camp... »

« En effet, Monsieur l'Inspecteur général du Service de... »

« Vous avez raison, Monsieur l'Inspecteur général. »

Et, comme pour rire plus à son aise, la lingère s'est réfugiée dans sa lingerie, la porte s'ouvre, et le général inspecteur etc... entre seul. Mais il n'est plus l'officiel. C'est le bon Mélis, le médecin de notre famille.

— Que faites-vous ici? dit-il. Je viens vous chercher. Un sacré typhus règne en Flandre, décime la population civile, menace les armées française et britannique. Il faut établir immédiatement un hôpital à Poperinghe. Je vous en nomme directrice. Partez.

Et à la muette interrogation de ma figure ahurie, il répond par cette expression, en usage à l'armée belge où on faisait tout avec rien :

(1) Ch. d'Ydewalle a cité cet épisode dans son livre : *Le Secret d'Albert 1^{er}*.

(1) L'abbé Wynch fut, en 1915, aumônier de l'hôpital de Poperinghe, puis aumônier catholique de l'armée britannique.

(2) Le plus bel exploit de Benay fut, aussitôt après l'Armistice, son arrivée en Allemagne occupée. Se disant envoyé du roi Albert sur le front des troupes, il décora de l'ordre de Léopold le général américain Allen. Les Américains ravis le comblèrent de réceptions et de festins. Et la fraude ne fut connue que plus tard.

— Tirez votre plan.

Et voilà comment, le 14 janvier 1915, nous sommes à Poperinghe, petite ville qui est, en temps normal, minutieusement propre, flamingante, janséniste, houblonnière, traditionnelle, prude et cancanière, petite ville charmante peuplée de couvents, de dentellières, de fraudeurs, de violents politiciens, petite ville douce et maniaque qui voit, aujourd'hui, sa quiétude rompue par l'envahissement des troupes. C'est, dans les rues étroites, un encombrement de régiments français, un hourvari de chars, de caissons, de canons, de chevaux. De longues éclaboussures giclent sur les façades si bien lavées, tous les samedis.

Le commandant d'état-major de Lannoy, officier de liaison belge près des forces alliées opérant en Belgique, nous attend et nous renseigne (1). La situation est abominable. Dans tout le pays la fièvre typhoïde sévit. La peste (*the plague*), diagnostiquent les médecins anglais qui ont été aux Indes.

L'épidémie a un caractère spécial de contagion, d'éclosion rapide et d'évolution. Le malade ne l'est pas longtemps. Un quart d'heure après le décès, le cadavre est noir et l'inhumation urgente.

Les survivants sont épouvantés et fuient, abandonnant les moribonds. Les morts, on les roule nus dans une couverture et on va les jeter par-dessus le mur dans le cimetière, ou bien on les dépose sur la Grand'Place... et on les y laisse. La mortalité est formidable. Tous les appels au gouvernement lointain restent vains.

Le commandant de Lannoy a eu l'initiative de réquisitionner une grande villa, et d'alerter en même temps le Dr Mélis et l'organisme des Quakers anglais.

Il nous supplie : « Restez, restez! »

Le cœur serré, nous regardons nos mains vides... « Nous répondrons demain... »

Et nous partons pour Furnes, où les bonnes Dames du Sacré-Cœur nous offrent à souper et nous logent dans les petits lits des pensionnaires qui ont fui le couvent.

Oh! la délicieuse petite ville!

L'ennemi y jette souvent des bombes par avion. Pour cette raison, la cité est plongée dans une obscurité qui en accentue l'étrange caractère.

Nous nous promenons dans les rues inégales, sous le quinconce d'une petite place : on s'y cogne à des soldats dont on aperçoit le visage à la lueur de leur cigarette. Ils rient.

Une auto illumine brusquement un coin de rue, pousse un hurlement, disparaît.

La Grand'Place est impressionnante. Dans un bâtiment merveilleusement sculpté habite l'état-major belge. (C'est là que le Roi, il y a peu de temps, a passé la revue de ses troupes.) Un rayon illumine parfois la façade de cinq maisons au pignon espagnol (1).

Plus obscures que l'obscurité sont les lourdes masses du beffroi de la cathédrale.

Une gentille Ecossaise connue à Calais, miss Fyffe, nous a donné l'adresse de la maison où vivent quelques infirmières anglaises avec quelques infirmiers.

Nous sommes aimablement reçus par une jeune fille en culottes.

Thé, toasts, confitures. Sur la table, une bougie.

On parle amour. Gravement, le jeune homme kaki, l'herma-

(1) de Lannoy était avec le général Leman au siège de Liège. En 1916, en quittant Poperinghe, il fut attaché à l'état-major particulier du maréchal Haig, qui en faisait grand cas.

(1) Ces maisons, nous les avons vues s'écrouler peu à peu. Un obus incendiaire les a brûlées. En 1918 des débris calcinés en subsistaient encore.

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

Institut Saint-Louis

38, boulevard du Jardin Botanique, BRUXELLES
(Maison de campagne à Zellick.)

Internat — Externat — Demi-pension

Section préparatoire : 38, boulevard du Jardin Botanique et 18, rue de Verviers (ancien Institut Saint-Josse).

Les enfants sont admis dès l'âge de 6 ans.

Humanités modernes (commerciales).

Humanités anciennes.

SECTION SCIENTIFIQUE

préparatoire à l'École Militaire

et aux Écoles spéciales des Universités

Enseignement supérieur :

Institut Supérieur de Commerce reconnu par l'Etat (le soir, de 19 à 22 heures); diplôme de candidat en sciences commerciales (3 années d'études), licencié en sciences commerciales et financières (2 années d'études), en sciences commerciales et consulaires (2 années d'études).

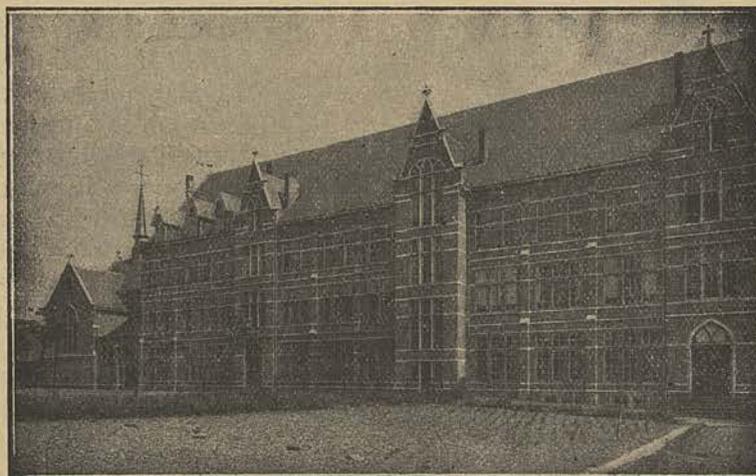
Ecole des Sciences Philosophiques et Religieuses (quatre soirées par semaine, de la Toussaint à Pâques).

Faculté de Philosophie et Lettres conférant le grade de candidat en philosophie et lettres préparatoire, au doctorat en droit et à la licence en philosophie et lettres.

Collège Ste-Gertrude

Faubourg de Mons, NIVELLES

Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat



Humanités anciennes. — Humanités modernes.

Section scientifique. — Section préparatoire.

Ecole moyenne d'Agriculture sous le contrôle de l'Etat.

Situation magnifique. Propriété de 2 hect. 1/2

Pour renseignements demander prospectus.

INSTITUT St-Jean-Baptiste de la Salle

19, rue Moris
ST-GILLES-BRUXELLES

Internat-Externat

Classes préparatoires

HUMANITÉS MODERNES

SECTION COMMERCIALE

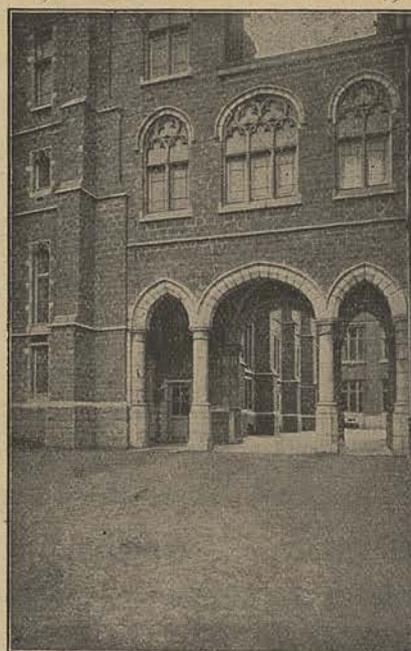
Préparation à l'École Militaire et aux Universités.

Institut SAINT-BONIFACE

82, rue du Viaduc, Bruxelles

65, rue du Conseil, Bruxelles

Externat - Demi-Pensionnat - Internat



**Section
scientifique**

**Humanités
anciennes**

**Humanités
modernes**

**Section
préparatoire**

Les Maisons d'Education

dirigées par les Sœurs de la Charité de J. M. Gand

- EECLOO.** **Institut Notre-Dame-aux-Épines.**
Enseignement primaire et moyen, avec cours de commerce, d'économie domestique, de musique, de dactylographie, d'arts décoratifs, d'éducation familiale. (Langue véhiculaire au choix.)
Enseignement professionnel : fine lingerie, coupe, confection, commerce. (Langue véhiculaire : Flamand.)
Enseignement normal : diplôme officiel de régente (langues germaniques, scientifique ou littéraire), d'institutrice primaire et gardienne. (Langue véhiculaire : Flamand.)
Humanités complètes. (Langue véhiculaire : Flamand.)
Section anglaise : prépare aux examens d'Oxford.
Saint-Paul : pour jeunes filles qui désirent achever leur éducation. (Langue véhiculaire : Français.)
- ANVERS.** **Courte rue Neuve, 37.** Institut Supérieur de Commerce pour Jeunes Filles. — Humanités modernes (3 dernières années).
- GAND.** **Institut Sint-Bavo.** Pensionnat et Externat.
 Rue du Séminaire 2 : Cours primaires et Jardin d'enfants.
 Rue du Bas-Escout : Cours moyens et Humanités complètes.
 Rue Charles-Quint : « Finishing School ».
- COURTRAI.** **Institut Notre-Dame-des-Anges, Esplanade.** Cours primaires, moyens et supérieurs. — Cours normal ménager. — Pensionnat et Externat.
- MELSELE** **Institut Notre-Dame de Gaverland.** Cours primaires, moyens et supérieurs.
- SAFFELAERE.** Cours primaires, moyens et supérieurs. École ménagère agricole.
- BEIRLEGEM.** Cours primaires, moyens, supérieurs et ménagers.
- VELM.** Cours primaires, moyens et supérieurs.
- IXELLES.** **Rue du Parnasse, 23, rue du Trône, 92.** Cours primaires, moyens et supérieurs. — Humanités gréco-latines. — Pensionnat et Externat.
- DILBEEK.** **Rue Kaudenaert.** Pensionnat et Externat. — Cours primaires, moyens et supérieurs.
- AUDERGHEM-Bruxelles.** **Avenue de l'Église-Saint-Julien, 16.** Pension — Demi-pension. Externat : Section gardienne, primaire, 4^e degré, 7^e 8^e et 9^e année (à tendance professionnelle). — Section moyenne et commerciale.
- QUATRECHT.** **Institut Saint-Louis.** Cours primaires. — Cours professionnels de Coupe et Confection, Modes, etc.
- BRUGES.** **Rue Sainte-Claire, 12.** Cours primaires, moyens et supérieurs.
- SAINT-GENOIS-lez-Courtrai.** Cours primaires, moyens et supérieurs.
- SAINT-GHISLAIN.** Pensionnat et Externat. — Classes primaires et moyennes. Section professionnelle.
- VERVIERS.** Cours primaires et professionnels de Coupe et Confection. — Commerce. — Diplôme officiel de régente professionnelle.

En Angleterre :

- NORTHAM.** « Lakenham », North Devon.
- LETCHWORTH (Garden-City).** Near London « St-Francis », Broadway.

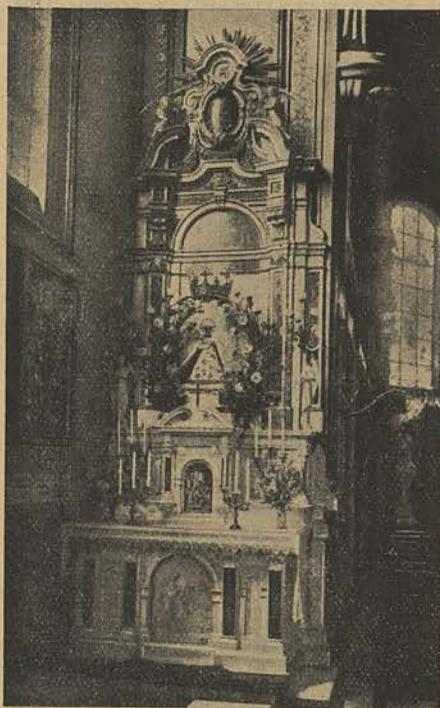
NOTRE-DAME-AUX-ÉPINES

EECLOO



Une Vierge miraculeuse

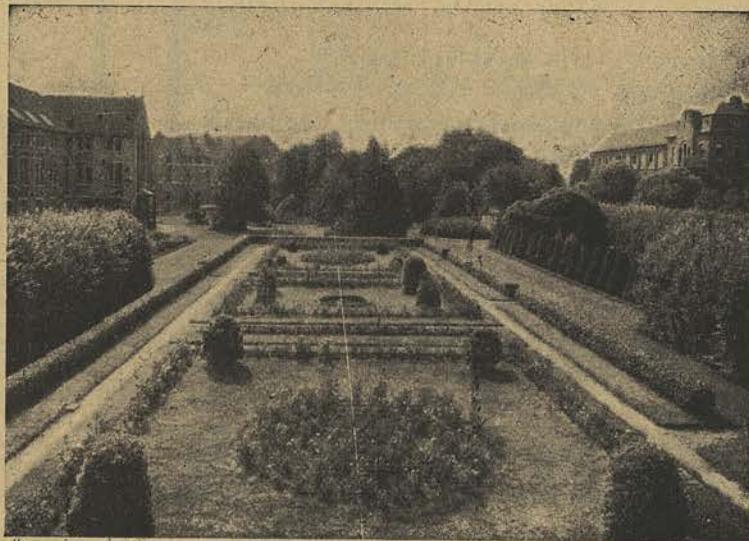
Piété liturgique et mariale
Education sociale!



Autel de la Statue miraculeuse - Photo Nels.

Un Parc magnifique

Avenues splendides
Plaines de jeux et de sports
(Tenniscourt et Hockeyfield)
Cours de maintien
Diplôme de gymnastique



Un coin du parc.

Photo Nels, Bruxelles.

Des Laboratoires merveilleux

Enseignement pour toutes les aptitudes.
Langue véhiculaire au choix.
Diplômes et programmes officiels.
Cours de perfectionnement.
Diplôme de commerce, de musique.
Cours de diction, de cuisine.
Contact aisé avec des étrangères, pour l'étude
des langues!



Les laboratoires.

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

TERMONDE

Institut des Sœurs de St-Vincent de Paul

PENSIONNAT POUR DEMOISELLES — ENSEIGNEMENT
PRIMAIRE, MOYEN, PROFESSIONNEL ET COMMERCIAL
— COURS MÉNAGERS — ÉCOLE NORMALE GARDIENNE
AVEC CLASSES D'APPLICATION — HUMANITÉS
MODERNES — COURS DE LANGUES VIVANTES — COURS
SPÉCIAUX D'ART APPLIQUÉ — ÉDUCATION PHYSIQUE

Installations modernes. — Terrasse. — Cours spacieuses. — Plaine
de jeux à la campagne (à 15 minutes de distance).

Section séparée pour garçonnets de 4 à 10 ans.

INSTITUT DES

SŒURS DE STE-MARIE DE NAMUR

CHATELET, rue Neuve, 26

Pensionnat - Demi-Pensionnat - Externat

Jardin d'enfants — Section primaire

Section normale et moyenne, professionnelle et ménagère,
agrée par l'État :

Cours moyens. — Cours ménagers. — Sciences commerciales. —
Langues étrangères. — Cours de lingerie. — Coupe et confection. —
Dessin.

Cours spéciaux d'arts appliqués.

Examens de musique.

Institut St-Thomas d'Aquin

Rue Terre-Neuve, 198, BRUXELLES

Écoles Normales Archiépiscopales
sous la direction des Frères des Écoles Chrétiennes

Écoles Normales Primaires, Française et Flamande

Écoles Normales Moyennes, Française et Flamande

Institut Supérieur de Pédagogie

Sections Française et Flamande

Examens d'admission : 2, 3 et 4 septembre

PENSIONNAT du SACRÉ-CŒUR pour Demoiselles

Sœurs Apostolines de Saint-Joseph
rue de la Déportation (rue des Sables), 63
à WETTEREN (lez-Gand)

Situation très salubre sur les bords de l'Escaut, parc merveilleux
de 10 hectares à la disposition des élèves. — Installation et confort
modernes. — Education soignée. — Enseignement primaire —
moyen — professionnel. — Cours complet de ménage. — Section
commerciale. — Arts d'agrément. — Gymnastique suédoise et
rythmique. — Prix modérés. — Réduction accordée aux enfants
des familles nombreuses.

SANCTA MARIA

PENSIONNAT POUR JEUNES FILLES A RENAIX



Dirigé par les Sœurs de la Miséricorde

Enseignement primaire : 7 années d'étude.
— Enseignement moyen : degré inférieur :
3 années. — Degré supérieur : 2 années
(sciences ménagères, commerciales, artis-
tiques et littéraires). — Humanités an-
ciennes. — Cours complet de sciences
commerciales. — Sténo. — Dactylo. —
Anglais. — Cours de piano. — Examens.
Les 2 langues nationales sont étudiées
avec un soin spécial. — Education
soignée. — Situation pittoresque sur le
flanc d'une colline, au centre de la ville,
avec vues magnifiques sur les Ardennes
flamandes. — Équipement moderne com-
plet. — Vastes plaines de jeux et par-des-
sus tout des locaux spacieux et baignant
dans la lumière.

Pour tous renseignements, s'adresser à
la Directrice de Sancta Maria, à Renaix.

phrodite kaki discutent si on peut aimer d'amour un infirme. On n'en fait rien encore, la guerre est si neuve!

La nuit, sur la ville, bombes et obus. C'est notre baptême de marmites.

A La Panne, où nous passons le lendemain 15 janvier, le spectacle est infiniment curieux, infiniment varié.

Parade de cirque, cinéma?

En quel endroit du monde sommes-nous?

Voilà de longues files de soldats belges. Ils reviennent des tranchées. Leur accoutrement est étrange, il n'y en a pas dix vêtus de même. La boue les couvre par plaques séchées. Plusieurs ont des sabots; sur leurs épaules, des châles de femmes. Ils transportent des objets hétéroclites : casseroles, fauteuils, abat-jour, un coussin de canapé brodé. Emmittoufflés dans des passe-montagnes et des écharpes tricotées, ils sont très fatigués, très en désordre, mais gais.

Sur le sable, au bord de la mer, des sphahis, des goumiers, emboîtés par de hautes selles damasquinées, caracolent sur des chevaux arabes à longue queue, crinière éparse. Et derrière eux, le vent drapé et tord leur ample manteau blanc. Vision du désert!

Un escadron de lanciers passe au galop sur la dune.

Dans la rue filent avec fracas des autos anglaises. Fouillis de véhicules, de nurses, de soldats britanniques, belges, français, nègres, hindous, puis d'autres dont l'uniforme est si fantaisiste qu'on ne sait pas, travailleurs passant lourdement la bêche à l'épaule, camions de munitions et de ravitaillement, réfugiés ahuris, paysans effarés, chiens, chevaux, mulets, enfants perdus, officiers importants et salués, personnes à l'allure de personnages et que le costume civil ridiculise déjà. Tout cela dans les flaques d'eau, le sable, les déchets, les pavés arrachés, les papiers volant devant les villas aux portes enlevées, aux fenêtres veuves de vitres et presque toutes pillées... et ce vent du nord qui siffle et tourbillonne, vous aveugle et vous suffoque!... Vite l'Italie, sa quiétude, son ciel et son soleil! Mon choix est fait!

A l'Hôtel de l'Océan, le Dr Depage organise son hôpital avec l'appui de la Reine. La présence d'Elisabeth de Belgique, si frêle et si vaillante, est signalée dans les tranchées et dans la salle d'opérations. Elle est l'âme de la résistance, l'idole de l'armée.

A la villa des officiers de la Cour, la villa *Orban*, affectueux accueil. Joie de voir Albert du Roy et Ghislaine de Caraman, ces chers amis d'enfance, qui font partie de la maison royale.

Et soudain, rien n'existe plus! Voyez, oh! voyez, sur le sentier proche, ce grand homme qui marche rapidement, perdu dans ses pensées, seul, tout seul : le Roi.

Il est en petite tenue. Pas de décorations. Les boutons dorés qui ferment sa tunique sont la seule note colorée de l'uniforme sombre. Sur les cheveux blonds, un peu longs, une casquette noire qui semble usée. La moustache est tombante, les traits un peu las. Derrière le lorgnon, les yeux clairs ont un regard lointain, sans distraction.

Grand, robuste, solidement chaussé, ce soldat marche à longues enjambées. La capote déboutonnée, gonflée par le vent, semble suivre au vol cet homme pressé, qui va tout droit vers un but précis, qui y va matériellement et spirituellement.

Le Roi! Notre Roi! Mon Roi!

Et c'est à ce moment, que, petit grain de sable dans l'immensité de cette dune, de cette mer, de cette aventure, j'ai pris la résolution de ne pas quitter ce coin de terre, ce lambeau de Belgique libre où ils restaient : Lui et Elle.

Comtesse VAN DEN STEEN.

En quelques lignes...

La mort de Marconi

Elle n'a peut-être point suscité, dans le monde, l'écho profond qui eût fait honneur à notre respect des hiérarchies, à notre sens des valeurs humaines. En réalité, notre attention est par trop dispersée. Trop d'événements, du plus grave au plus futile, sollicitent et tiraillent en tous sens l'intérêt du lecteur. Il faut avouer, d'ailleurs, que la grande presse est responsable de ce fâcheux état de choses. Depuis quelque temps surtout, nous assistons à une offensive monstrueuse de la « manchette » imbécile ou scandaleuse. Qu'une star divorcée pour la huitième fois, qu'un chiffonnier assomme une mégère après boire, qu'un nègre knockoute le champion des visages pâles : et voici mobilisées les plus hautes lettres du composteur géant... Par contre, la mort de l'inventeur génial qui permet à l'homme de vaincre l'infini de l'étendue fournit tout juste la matière d'une nécrologie bâclée.

Mais détournons notre esprit de ces considérations peu reluisantes pour nos contemporains. Il nous plaît de savoir que Marconi, fasciste de la première heure, est mort dans des sentiments de foi chrétienne, de catholicisme militant et romain. C'est qu'il savait, lui le dompteur des ondes, que la science, même dans ses découvertes les plus admirables, dans ses élans les plus sublimes, ne peut venir à bout du mystère éternel des espaces créés par Dieu, résoudre le problème du monde et de la vie. Quelle leçon pour ces petits bonshommes de laboratoire qui, la cornue à la main et le ridicule sur le front, vaticinent au nom d'un scientisme périmé!

Mais Guglielmo Marconi était aussi un soldat discipliné de l'armée fasciste. Il avait assisté avec joie à la renaissance de l'Italie sous les auspices et le commandement du Duce. Le bon patriote, qui avait déjà offert à son pays ses éminents services à l'occasion de la campagne tripolitaine et durant la Grande Guerre, n'hésita pas une seconde à mettre son génie à la dévotion du fondateur d'Empire. Quelle fierté, pour lui, d'entendre, portée sur les ondes, la voix triomphante de Mussolini qui annonçait à son peuple et au monde l'*Imperium* réapparu sur les collines de la Ville éternelle! Dans un message posthume et qu'il aurait dû prononcer, de Bologne, sa ville natale, à l'occasion de l'inauguration d'une grande station Marconi de radio-diffusion, l'illustre disparu se fût exprimé de la sorte (car le texte de ce discours était déjà prêt : « A l'étranger, on s'était habitué à voir, autrefois, le peuple italien descendre sur la place publique, divisé en factions ennemies de l'ordre et de la discipline, dressées les unes contre les autres. Aujourd'hui, à l'étranger, on perçoit, par le moyen de la radio, le silence discipliné de ce peuple italien qui ne descend plus sur la place publique que pour entendre une seule voix : la voix, si chère à nous tous, du Duce : cette voix qui dit aux autres peuples la ferme volonté de notre pays de progresser toujours davantage, par notre labeur, par la paix et, si c'était nécessaire, par la force. »

Notre siècle est devenu le siècle de la radio. Les découvertes de Marconi s'égalent à celles d'un Christophe Colomb ou de ces compagnons qui mirent au point l'usage des caractères mobiles d'imprimerie. De l'Océan au Pôle, tous les naufragés des Ondes ou de la glace proclament, en des S. O. S., qui sonnent comme une bénédiction, la gloire rayonnante de Marconi.

Un qui ne perd pas son temps...

Moins heureuse que tant d'autres qui furent retrouvés grâce à l'appel d'un poste émetteur d'ondes, Amélia Earhart ne devait plus revenir de son voyage tragiquement interrompu. Les espoirs étaient vains; les recherches sont abandonnées... Quelque part sur l'Océan, les houles se sont — un instant — creusées pour faire, à la « girl Lindbergh » et à son mécano, une tombe glauque. Et les flots ont une histoire de plus à raconter au poète, quand ils montent les marées, la nuit, désespérément...

Certes, le geste de l'intrépide aviatrice avait quelque chose de fol en son élan; et nous avons tenu à le dire ici même. Il n'en est pas moins vrai que l'échec suscite, dans tous les cœurs bien nés, l'émotion du respect. On s'incline devant cette jeune femme qui préféra courir les hasards de l'aventure. Tant de vies se traînent, misérables, au ras du sol!...

Mais Mr. Earhart, le mari (car il y a un mari dans l'affaire), n'est pas de ceux qui s'attardent devant la beauté du geste et la fatalité du malheur. Le veuvage lui est apparu, tout de suite, comme une situation infiniment lucrative. Dame! si tout le monde ne peut pas faire le tour de la terre en avion, personne, sauf lui, ne peut attacher son nom à pareille tentative...

Mr. Earhart jouera donc de ce nom, c'est-à-dire, en somme, de la mort de sa femme. Le jour même où les postes de T. S. F. annonçaient à l'univers angoissé que les recherches étaient définitivement abandonnées, que l'aviatrice et son mécanicien devaient être considérés comme perdus, Mr. Earhart, qui veut bien perdre sa femme, mais qui ne perdra jamais le nord, signait, un contrat avec une firme cinématographique d'Hollywood : un film sera tiré, sans délais, qui fera revivre, sur les écrans d'Amérique et du monde, le visage de la « girl Lindbergh », avec son toupet fou et ses yeux clairs!

Il y a des princes consorts qui n'ont même pas la pudeur de leur métier.

Une marraine et un socio

C'est un brave socio de chez nous. Il s'appelle Clotaire. Parce qu'il est né natif de Marcinelle (Hainaut). Il lit, tous les jours, le *Peuple*. Il sait fort bien, par conséquent, que Mussolini est un tyran, un « exploiteur », qui fait marcher les prolétaires à la trique et qui emplît ses prisons et ses bagnes d'une cargaison prolétarienne.

Je voudrais que Clotaire eût l'occasion de rencontrer Maria Bertuzzi. Maria Bertuzzi est une femme du peuple, la femme du plus ancien ouvrier qui travaille sur les chantiers de Maggia (Trieste). Un interprète leur permettrait de converser. Et voici quel serait, à peu près, le dialogue :

— Bonjour, Maria Bertuzzi!

— Bonjour, Clotaire!

— C'est-y vrai, cette nouvelle qu'impriment les journaux réactionnaires? Vous avez été marraine?

— Comme je vous vois, Clotaire. Et d'un fameux navire : le *Vittorio Veneto*, 35.000 tonnes!

— Et qui vous a prévenue de cette faveur?

— La radio, tout simplement! Je ne voulais pas en croire mes oreilles. Je pensai, tout d'abord, à une similitude de noms. Mais les détails que fournissait le speaker sur mon mari, sur son travail, m'ont bientôt fait comprendre qu'il s'agissait de moi.

— Et dans le quartier, qu'a-t-on dit?

— Dans le quartier, Santa Madonna! quelle fièvre!... Pensez donc, Clotaire : je ne sors jamais; je vis dans mon petit appartement, uniquement occupée des soins du ménage...

— Vous êtes contente, tout de même?

— Si je suis contente! Mais je n'arrive pas à exprimer mon émotion. Tant de gens viennent me voir; tant de gens m'écrivent, pour me féliciter. Ah! quand je me suis mariée, voici trente ans, je ne pensais pas que j'aurais un jour la fierté de parler à la Reine et de baptiser un navire.

— Et vous aviez fait toilette pour la cérémonie, Maria Bertuzzi? Vous aviez mis des gants, un chapeau!...

— Ni gants, ni chapeau! Je n'en ai jamais porté de ma vie, et j'aurais eu trop peur d'avoir l'air d'une vieille folle et de déplaire à celui-là qui a bien voulu m'inviter!

— ... Et qui s'appelle?...

— Le Duce, n'est-ce pas! Une idée comme celle-là ne pouvait venir que de lui. Ah! on peut dire qu'il aime les travailleurs, qu'il n'a jamais oublié les années laborieuses où il portait « l'oiseau » sur les chantiers, avec les maçons!

Clotaire, mon ami, les journalistes du *Peuple* vous en font accroire! C'est en Italie, c'est sous le règne abhorré du tyran que, pour la première fois, une humble femme du peuple est admise à l'honneur de briser la bouteille de champagne sur les flancs du navire qui glisse vers la mer. Certes, le geste n'a qu'une signification symbolique. Mais c'est de ce symbole, Clotaire, que l'on devrait bien vous parler, au lieu d'entretenir en votre cervelle des pensées de haine et des préjugés de classe. Mussolini, sorti de la plèbe, n'a jamais renié ses origines. Puisque le *Vittorio Veneto* a été construit par le labeur opiniâtre des charpentiers, des ajusteurs, des électriciens, des mécanos, il entend que ceux-là qui furent à la peine soient, le jour du baptême, à l'honneur. Voilà pourquoi Maria Bertuzzi est montée, l'autre jour, à Trieste, dans la tribune royale. De ses mains rougies au suint des lessives, de ses mains non gantées, elle a libéré le géant des mers. Cela vaut bien un grand coup de chapeau!

Le Tour de France

Vous rappelez-vous ce que nous écrivions, au milieu de la Grande Boucle? « Les reporters français y vont, comme les autres années, de leurs commentaires acidulés... Le Tour de France n'est plus seulement sportif, mais politique... » N'empêche! Qui aurait prévu cette révolte du sentiment national qui, de Mouscron à Bastogne, de Chimay à Heyst-op-den-Berg, agite la Belgique — Flamands et Wallons confondus — de colère et de dignité offensée?...

On connaît les faits. Les gazettes ont multiplié, sur les incidents du Bordelais, les révélations et indiscretions. Toute exagération mise à part, il reste qu'une population fanatisée a fait preuve, le long des routes landaises, d'un manque absolu de fair play. Nos coureurs, coupables de se défendre à la force des jarrets contre l'idole locale Lapébie, ont été accueillis par des cris divers et des projectiles malodorants. Un passage à niveau s'est fermé sous leur nez qui s'allonge. Le directeur de la course lui-même a été obligé de donner des gages à l'émeute. Résultat : d'honnêtes tâcherons de la pédale ont pris la décision de regagner la Belgique, abandonnant le Tour et les beaux billets de mille qu'ils avaient encore toutes les chances de rapporter dans leur musette.

Moralité (il faudrait écrire le mot au pluriel; car plusieurs leçons se dégagent de ces incidents de la route) :

1^o Le sport n'est pas une école de rapprochement international. Il y a quelques semaines, deux équipes de football (une autrichienne, une italienne) en venaient aux mains sur la pelouse. On ne compte plus les voies de fait dont sont victimes les arbitres; ce qui prouve que, même sur le terrain national, le démon de la performance est loin d'adoucir les mœurs.

2^o Le public exagère la portée d'une victoire — ou d'une



Sœurs de Sainte-Marie de Namur

JARDINS D'ENFANTS, CLASSES PRIMAIRES :

Châtelet, rue Neuve, 26 - rue de Fleurus.
Châtelineau, rue Lloyd George, 23.
Fontaine-l'Évêque, rue de l'Enseignement, 1.
Fosses, place du Chapitre, 9.
Havré-Ville, rue du Château, 6.
Huy, rue Vankeerberghen, 10.
Jambe, chaussée de Liège, 70.
La Bouverie, rue Defuisseaux, 3 - rue de la Science.

Montigny-sur-Sambre, rue de l'Église, 23.
Namur, rue du Président, 26 et 16.
Quiévrain, rue Grande, 13.
Rochefort, rue Debehogne, 45.
Schaerbeek, rue de la Fraternité, 9 - rue Verte, 146.
Saint-Gilles, rue Emile Feron, 5.
Seraing-sur-Meuse, rue Cockerill, 148.

QUATRIÈME DEGRÉ : Châtelet — Châtelineau — Fosses — Havré — Montigny-sur-Sambre
— Namur — Rochefort — Seraing.

CLASSES MOYENNES : Fontaine-l'Évêque — Fosses — Huy — Jambe — Namur — Seraing.

ÉCOLES PROFESSIONNELLES MOYENNES agréées par l'État : Châtelet — Fontaine-
l'Évêque — Quiévrain — Schaerbeek — Saint-Gilles.

ÉCOLES DE COMMERCE agréées par l'État : Châtelet — Schaerbeek — Saint-Gilles.

COURS SUPÉRIEURS : Huy — Jambe — Namur.

HUMANITÉS MODERNES : Saint-Gilles.

HUMANITÉS ANCIENNES ET MODERNES : Huy — Jambe.

ÉCOLE NORMALE PRIMAIRE agréée par l'État : Huy.

SECTIONS NORMALES PROFESSIONNELLES agréées par l'État : Châtelet — Saint-Gilles.

ORIENTATIONS SPÉCIALES D'ENSEIGNEMENT :

Ecole Moyenne Ménagère Agricole agréée par l'État : Jambe.

Ecole Professionnelle d'Horlogerie pour Jeunes Filles agréée par l'État : Namur.

Ecole d'Apprentissage de Couture et d'autres Travaux féminins : La Bouverie —
Montigny-sur-Sambre.

Ecole d'Arts décoratifs agréée par l'État : Saint-Gilles.

Atelier de Vêtements liturgiques : Saint-Gilles.

Ecole Ménagère et Ouvroir Louise-Marie agréés par l'État : Seraing.

PENSIONNATS : Châtelet — Fontaine-l'Évêque — Fosses — Huy — Jambe — La Bouverie
— Schaerbeek.

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

INSTITUT des RELIGIEUSES URSULINES DE WAVRE NOTRE-DAME (Malines)



VUE GÉNÉRALE

Les Ursulines de Wavre-Notre-Dame ont pour but de procurer aux jeunes filles qui leur sont confiées une formation chrétienne solide, un développement intellectuel complet, une saine conception du devoir familial et social, une noble fierté chrétienne.

Le centre d'où rayonne sur leur œuvre éducatrice l'action divine, c'est le blanc sanctuaire gothique où des centaines d'élèves s'agenouillent matin et soir, tandis que de vastes locaux scolaires, des salles aux larges baies, des cours spacieuses servent de cadre à l'éducation physique, intellectuelle et morale.

Une nombreuse jeunesse se sent au large dans cet établissement qui couvre une surface de quinze hectares. Situé au sud-ouest de la province d'Anvers, il surgit de loin aux yeux du voyageur avec ses multiples tourelles, dans son riant décor de jardins et de parcs.

Même ampleur dans le domaine intellectuel : comportant les sections les plus variées, il rend possible le libre épanouissement de la personnalité féminine dans une atmosphère de maternelle sollicitude, de mutuelle confiance et de saine joie chrétienne. L'enseignement n'y est confié qu'à des personnes diplômées : institutrices, régentes, professeurs ayant acquis à l'Université de Louvain le grade de licencié ou de docteur. Chacune des sections se dédouble en deux divisions, l'une d'expression française, l'autre d'expression flamande.

ORGANISATION GÉNÉRALE DE L'ENSEIGNEMENT

L'Institut de Wavre-Notre-Dame est une des maisons d'éducation où l'enseignement est le plus complètement organisé.

Les Grands Établissements d'Enseignement de Belgique

I. Enseignement primaire et moyen

II. Enseignement professionnel

- a) Section commerciale;
- b) Section de coupe et confection;
- c) Section de lingerie.

L'examen de sortie donne droit à un diplôme officiel. A l'issue de la 3^e année, les élèves sont aptes à entrer à l'École normale supérieure ménagère.

III. Enseignement moyen supérieur

Humanités gréco-latines et Humanités modernes.

Le certificat décerné à l'issue de la rhétorique est homologué par l'Etat et donne accès aux diverses facultés universitaires.

Après trois années d'humanités, la jeune latiniste est libre de passer, si elle le désire, en première année préparatoire à l'École normale moyenne.

N. B. — L'Institut possède à Louvain, rue de Malines, 84, une Pédagogie où les jeunes filles qui poursuivent leurs études universitaires trouveront un home confortable et familial dans des conditions avantageuses.



Vue de l'intérieur de l'église.

IV. Enseignement normal

- 1^o École normale frœbélienne;
- 2^o École normale primaire, agréée par l'Etat;
- 3^o École normale supérieure d'enseignement ménager, décernant un diplôme officiel de régente ménagère.
- 4^o École normale moyenne. Elle a pour but de former des professeurs pour l'enseignement moyen du degré inférieur libre ou officiel. Elle tend à procurer aux élèves une formation générale approfondie et les accoutume à un effort personnel de la pensée. Elle comporte :
 - a) La section littéraire;
 - b) La section scientifique;
 - c) La section des langues germaniques;

V. Cours d'Art

1. **Musique vocale** : Théorie de musique. — Solfège. — Notions d'harmonie.
2. **Musique instrumentale** : piano, harmonium, orgue, violon, violoncelle, mandoline, guitare, accordéon.
3. **Arts décoratifs** : dessin, peinture, tarso et pyrogravure, procédés modernes de décoration sur bois, soie, velours, feutre, travail du cuir et des métaux, fantaisies d'art.

Les Ursulines de Wavre-Notre-Dame dirigent, en outre, plusieurs autres écoles, dont les plus importantes sont celles de **MALINES**, rue Haute, et celle de **KOEKELBERG**, boulevard Léopold II, où sont organisés l'enseignement primaire, moyen et professionnel; l'école de Malines comporte aussi les trois années inférieures d'humanités gréco-latines.



Vue de la cour de l'École normale.

Les Grands Etablissements d'Enseignement de Belgique

Institut des Dames de Marie ALOST

INTERNAT — DEMI-PENSIONNAT — EXTERNAT

Enseignement primaire et moyen. Section supérieure avec cours d'économie domestique, d'éducation familiale, de commerce, de sténo- et dactylographie, de musique et d'arts décoratifs. *Les deux langues nationales sont étudiées avec un soin spécial.*

Humanités gréco-latines (6 années d'études). Langue véhiculaire : flamand.

Ecole professionnelle agréée par l'Etat. Section de cours généraux — Section commerciale, comptabilité, sténo- et dactylographie — Section coupe : lingerie, confection. — Cours ménagers. Langue véhiculaire : flamand.

Maison de campagne avec plaine de tennis.

DAMES DE MARIE

Chaussée de Haecht, 66-76, Bruxelles

INTERNAT — EXTERNAT

Section préparatoire. — Section moyenne avec cours supérieurs. École normale primaire agréée par le Gouvernement.

École normale moyenne archi-épiscopale pour formation de régentes avec cours préparatoires.

Humanités gréco-latines (6 années). Certificat homologué par le Gouvernement.

Humanités modernes.

École supérieure de sciences pédagogiques et d'éducation familiale annexée à la Faculté de philosophie et lettres de l'Institut Saint-Louis (cours théoriques et pratiques). Certificat et diplôme reconnus par le Gouvernement.

Institut des Dames de Marie

PENSIONNAT DE COLOMA. — MALINES

Cet établissement situé à quelques minutes de la gare de Malines et à proximité de Bruxelles et d'Anvers, constitue une riante maison de campagne, entourée d'un parc splendide, à la disposition des élèves, avec plaine de tennis, terrasses pour jeux et gymnastique (7 hectares).

Programmes du Gouvernement.

Enseignement primaire — moyen — supérieur. Cours de commerce, de sténo-dactylographie, préparant aux examens d'aide-comptable. Langues modernes. Cours ménager. Coupe. Confection. Lingerie. Arts décoratifs. Callisthénie.

Atmosphère familiale. Confort moderne.

INSTITUT DES

DAMES DE MARIE

UCCLE-LEZ-BRUXELLES, rue Edith Cavell, 143
Maison-Mère.

INTERNAT-EXTERNAT

Jardin d'enfants. — Cours primaires, moyens, supérieurs
Humanités anciennes.

Maisons filiales : cinq en Belgique; cinq en Angleterre; deux en Californie; une en Urundi (Congo belge).

Institut des Sœurs de la Providence de GOSSELIES

Ecoles Normales

AGRÉÉES
DE L'ÉTAT

primaire,
gardienne,
professionnelle,
Ménagère

(ouverte depuis 1935).

ÉCOLE MOYENNE (programme de l'État).

ÉCOLE MOYENNE PROFESSIONNELLE - MÉNAGÈRE agréée de l'État avec sections : Lingerie, Confection, Modes, Dessin, Commerce, Ménage.

ÉTUDES PRIMAIRES.



Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat

Cours facultatifs : Piano, Chants, Peinture, Arts appliqués, Callisthénie, Sténo, Dactylo, Langues

Conditions d'hygiène idéale : Parc 5 Ha. — Éducation et instruction soignées

DEMANDEZ PROSPECTUS AUX DIRECTRICES DE SECTIONS : RUE CIRCULAIRE, 4, GOSSELIES

défaite — au palmarès sportif. Prendre part à une compétition, c'est être candidat à la veste. La mort d'un Marconi affaiblit le patrimoine spirituel de l'Italie; mais l'abandon de Bartali signifie tout juste que certains muscles fessiers ont des limites à leur résistance et qu'un coureur, fût-il fasciste et tertiaire franciscain, ne fait pas impunément une pirouette dans un torrent glacé.

3° Les Français ont le tort de donner à leur chauvinisme un caractère méprisant. Les Belges n'ont de leçons de dignité à recevoir de personne, et l'on devrait bien s'en apercevoir dans un pays qui ne fait pas précisément l'admiration du monde, le Front populaire régna.

4° Parce qu'il y avait, dans l'équipe belge, des coureurs flamands et des coureurs wallons solidaires, les incidents de Bordeaux ont démontré que l'âme nationale n'est pas une création de rhéteurs.

5° Il ne s'agirait pas de verser dans le grotesque. La France n'est pas seulement le théâtre d'une parade cycliste, avec accompagnement de voitures barnumesques et d'exhibitions publicitaires. La dignité de nos coureurs sauvegardée, sachons donner aux Français une leçon de savoir-vivre et n'allons pas, sous prétexte de repréailles, donner le spectacle d'un peuple de gamins rageurs.

« ... Mais vous aurez beau dire, me glisse à l'oreille un ami : c'est un rude coup d'épaule pour la politique d'Oslo! »

La Révolution russe⁽¹⁾

Les origines et le développement de la révolution russe (suite)

Ce ne pouvait être l'œuvre d'hommes sortis du peuple. Ce fut celle des élites et, pour commencer, de la seule qui était en mesure, historiquement, d'intervenir, parce qu'elle avait reçu la première une culture européenne, parce qu'elle avait subi la première l'influence des idées nouvelles : la noblesse.

La noblesse russe ressemble fort peu aux aristocraties européennes. Par exemple, l'aristocratie polonaise a une éducation occidentale et un caractère d'indépendance personnelle, un esprit chevaleresque et romantique dont la noblesse russe nous offre plus souvent le contraire que l'équivalent. C'est que la noblesse russe a évolué d'une tout autre manière. Quand, après la destruction de la Russie première, celle de Kiev, on la retrouve dans la Russie seconde, celle de Moscou, la noblesse russe forme la caste féodale des boyards. Les tsars se sont donné pour mission de la réduire, de lui arracher peu à peu ses privilèges, afin de la rabaisser au rang d'une classe de fonctionnaires et d'officiers, afin de la river au service de l'Etat. Cette politique débute avec Ivan III (1462-1505), qui favorise les paysans au détriment de la noblesse; elle s'accroît, elle s'aggrave avec Ivan IV, Ivan le Terrible, qui asservit et nivelle son peuple, enchaîne chaque personne à sa fonction ou à sa terre, instaure le régime très russe du fonctionnarisme policier : Ivan le Terrible est le précurseur du bolchévisme, lequel se réclame volontiers de lui. Après sa mort, réaction féodale. Mais les Romanoff s'empres- sent de reprendre la politique de leurs prédécesseurs. Pierre le

Grand impose à la noblesse des charges insupportables. Lui disparu, la noblesse ne cherchera plus qu'à se débarrasser de ce poids.

Désormais, au mécontentement populaire vient s'ajouter le mécontentement de la noblesse. Celui-ci est beaucoup plus dangereux, parce que plus intelligent et plus actif. Sous les successeurs de Pierre, la noblesse travaille, d'abord à s'émanciper, puis à s'emparer du pouvoir. Elle est relativement nombreuse, parce que Pierre et déjà les tsars d'avant Pierre, afin d'éliminer les boyards, l'ont grossie de fonctionnaires, d'officiers, de favoris : noblesse de service, et toute la garde impériale est composée de nobles. Au XVIII^e siècle, la Russie impériale entre dans la phase des conspirations et des coups d'Etat. Ces conspirations et ces coups d'Etat, qui ont une allure orientale, commencent par être exclusivement politiques. Mais, dès la seconde moitié du siècle, les « idées philosophiques » pénètrent dans la noblesse, dans la jeune noblesse surtout. La franc-maçonnerie, importée d'Angleterre, apparaît, et c'est dans la noblesse qu'elle recrute ses premiers adhérents. La fermentation révolutionnaire débute. L'assassinat de Paul I^{er} est l'œuvre d'une conspiration maçonnique, formée de nobles « philosophes » et libéraux. Et Paul I^{er} disait : « Le noble est celui à qui je parle, et il ne l'est qu'aussi longtemps que je lui adresse la parole. » Parole et conception de despote asiatique : devant la majesté et la toute-puissance du monarque absolu, le noble n'est rien qu'un serf de catégorie supérieure.

L'opposition que la noblesse fait au pouvoir devient révolutionnaire dès l'instant où cette noblesse rencontre les idées de la philosophie française et la franc-maçonnerie anglaise. A quoi viendra s'ajouter l'influence de la Révolution française elle-même. Le rôle de la noblesse russe est celui d'un contact entre la Révolution française et le mécontentement russe. Dès lors, le mécontentement russe devient la révolution russe. Cette révolution, on pourra la réprimer, la ralentir : désormais, on ne l'arrêtera plus.

* * *

Comment la révolution russe va-t-elle se développer?

Marquons une date qui nous servira de point de départ. En 1790, le gentilhomme russe Raditchev, qui est d'ailleurs un bon écrivain, publie son *Voyage de St-Petersbourg à Moscou*. Dans ce pamphlet, il préconise pour la Russie les libertés françaises, puis ce fédéralisme qui sera la revendication fondamentale des slavophiles et que le bolchévisme instaurera sur le papier de sa constitution. Catherine II, despote réformiste mais prudente, « philosophe » en tant qu'intellectuelle, mais absolue en tant que souveraine, exila Raditchev en Sibérie.

Telle est donc la première manifestation écrite de l'influence exercée par la « philosophie » et la révolution française dans la noblesse russe. Ce *Voyage de Saint-Petersbourg à Moscou*, je ne voudrais point en exagérer l'importance qui est légère, car c'est au fond l'œuvre d'un étourdi. Je prends ce pamphlet comme un symbole. Il est la source au sommet de la montagne. Petite source, mais laissez les eaux descendre et se grossir, sur la pente, de multiples affluents.

Au cours du XIX^e siècle, c'est ainsi que les idées révolutionnaires descendront du sommet dans la plaine, de la noblesse dans le peuple. A mesure que l'instruction, elle aussi, descendra, s'étendra, ces idées passeront de la noblesse dans le corps d'officiers que les guerres napoléoniennes et les longues campagnes en Europe ont imprégné de libéralisme romantique; puis, dans la bourgeoisie, cette nouvelle classe, fille d'une économie toujours plus moderne et toujours plus développée; puis chez les intellectuels et les étudiants dont le nombre croît dans la mesure où

(1) Voir *Revue catholique* des 9 et 16 juillet.

croît celui des universités et des écoles; enfin, dans le prolétariat ouvrier et jusque dans la classe paysanne. A ce moment, la Russie est mûre pour la révolution.

On peut suivre le développement de celle-ci d'une autre manière, par l'évolution des idées. Sous Catherine et Paul I^{er}, on est philosophe, franc-maçon, et l'on devient jacobin. Sous Alexandre I^{er}, on est romantique et libéral. Sous Nicolas I^{er}, on est radical, démocrate, on tourne au socialisme. Sous Alexandre II, on est socialiste, terroriste, nihiliste. Sous Nicolas II enfin, le bochevisme communiste s'organise.

Mais qu'advient-il de la noblesse? Celle-ci, qui avait inauguré le mouvement, ne tarde point à en perdre la direction. Ruinée par le développement économique de la Russie et le transfert de la fortune à la classe montante des bourgeois, industriels, commerçants ou banquiers; victime des crises agricoles et des réformes agraires, la noblesse se voit contrainte de travailler. Elle se jette dans les professions libérales depuis qu'elle n'est plus obligatoirement vouée au service civil et militaire. Ce sont les cadets surtout qui vont rejoindre le mouvement révolutionnaire. Car il y a une crise de conscience dans la jeune noblesse: elle se repent de l'être et veut se le faire pardonner en allant au peuple. Forme bien russe du romantisme.

* * *

C'est à ce moment de l'histoire russe que de nouvelles lignes de force viennent se brancher sur celle de la Révolution française. D'abord, la ligne des idées judéo-germaniques. Elle part de Kant et, par Fichte, Hegel, Feuerbach, elle aboutit à Marx. Ici, se révèlent les affinités de l'esprit russe et de l'esprit germanique surtout sous sa forme prussienne. Ces affinités sont encore plus profondes que celles qui ont établi le contact avec la philosophie française ou le libéralisme anglais. Il est loin d'être impossible qu'un jour elles ne se revèlent de nouveau et qu'un national-communisme russe ne vienne s'allier au national-socialisme allemand; la question juive est aujourd'hui le seul obstacle, mais n'oublions pas l'antisémisme héréditaire du peuple russe. Toutefois, gardons-nous d'anticiper. Bornons-nous à constater une troisième ligne de force, celle du matérialisme anglo-germanique, l'influence de Darwin et de ses disciples, l'influence de Vogt, Büchner, Haeckel. N'enseigne-t-on pas aujourd'hui comme un dogme dans les écoles de l'U. R. S. S., que l'homme descend du singe? Il est vrai que les élèves commencent, dit-on, à en douter.

* * *

Ce triomphe du matérialisme dans la sainte Russie paraît à beaucoup d'honnêtes gens un mystère inexplicable. De fait, nous assistons, entre 1850 et 1870 à ce phénomène qui semble paradoxal: l'imprégnation de « l'âme russe », chère à feu Melchior de Vogüé, par le matérialisme sous ses trois formes, scientifique, historique, économique. Comment expliquer cela, qui n'est point un hasard, un accident?

Posons-nous le problème: par quelle religion remplacer, en Russie, le christianisme orthodoxe?

Il y a une première solution, celle d'un néo-paganisme analogue au néo-paganisme allemand. Or nous avons constaté, tout au fond de « l'âme russe », la persistance d'un vieux paganisme panthéiste, adorateur des forces naturelles. Aurions-nous là une disposition préalable? La Russie possède, on le sait, quelques belles légendes populaires, comme celle d'Igor, dont la date est incertaine et l'authenticité discutée. En revanche, elle ne possède rien d'analogue à *Guðrun* ou aux *Eddas*. Son paganisme est demeuré vague et informe, sous la terre et la mousse, avec les racines et les champignons. Aucune mythologie

évoquant des figures précises de héros et de dieux. Aucune matière à résurrections géniales comme le théâtre de Wagner. Aucune possibilité donc de religion nationaliste. L'histoire de la Russie, en effet, n'a jamais été pour le Russe lui-même une histoire nationale, et le Russe est l'être le plus antihistorique du monde. Ce qui explique bien des choses, entr'autres celle-ci: la grande littérature russe, entendons celle du XIX^e siècle, ne s'est jamais inspirée du passé comme l'ont fait nos grandes littératures continentales, elle n'a jamais songé à tirer du passé des éléments qui auraient pu servir à constituer une pseudo-morphose religieuse. Quand cette littérature n'est pas sociale, elle est « populiste »; par quoi je veux dire qu'entre le primitif et le contemporain, elle laisse au passé historique une place extrêmement étroite. On dirait, non d'ailleurs sans raison, que le passé russe n'appartient point à la Russie, qu'il n'est jamais entré dans la substance de l'esprit russe. Il est certain que le peuple russe a subi le passé, l'histoire, mais qu'il ne les a jamais vécus. Sa tendance mystique l'a toujours porté vers l'irréel et sa tendance millénariste, vers l'avenir. Enfin, les religions, les sagesse de l'Asie ne l'ont jamais atteint non plus.

Mais le Russe est primitif. Ce primitivisme est plus qu'une survivance, il est une persistance. Il n'est pas exagéré d'affirmer qu'il a pris conscience de soi-même dans le christianisme et par le christianisme. Le christianisme a tiré le peuple russe d'un long vide préhistorique. Vide aspirateur, comme si le peuple russe éprouvait la tendance de sortir de l'histoire, même en la dépassant, afin de rentrer par l'autre porte dans la préhistoire — et ici n'oublions point que le communisme est un retour à une forme embryonnaire de la société. Le primitivisme russe s'est donc emparé de la foi, de la doctrine, de l'hagiographie, de la liturgie chrétiennes pour s'y exprimer. Tandis que, pour les autres peuples, le christianisme est un principe actif de vie intellectuelle et de vie sociale, tandis qu'il leur fait revivre l'histoire et leur donne le sentiment de la continuité et de la tradition, mais d'une continuité, d'une tradition dynamiques, l'orthodoxie, pour le peuple russe, est une résistance au temps, une « machine à remonter le temps », afin de revenir au primitif et de s'y fixer. Le peuple russe est peut-être le plus religieux qui soit, mais jusqu'à la naïveté, à la superstition, à la crédulité touchante, puérile et souvent bête. Sa religion fut nourrie d'ignorances, si l'on peut risquer l'expression. D'où sa ferveur, d'où sa fragilité. Car, ce qui est fort dans le Russe, ce n'est point la religion elle-même, mais le besoin de croire, et de croire aveuglément, de croire sans examiner, mais le mysticisme et le millénarisme.

Le christianisme enlevé, toute pseudo-morphose néopaienne, nationaliste étant impossible, et puisque l'asiatisme des Russes ne saurait aller jusqu'à remplacer le Christ par quelque Bouddha, que reste-t-il? Si paradoxal, encore un coup, que cela puisse paraître, il ne reste que le matérialisme.

Mais, ici, entendons-nous:

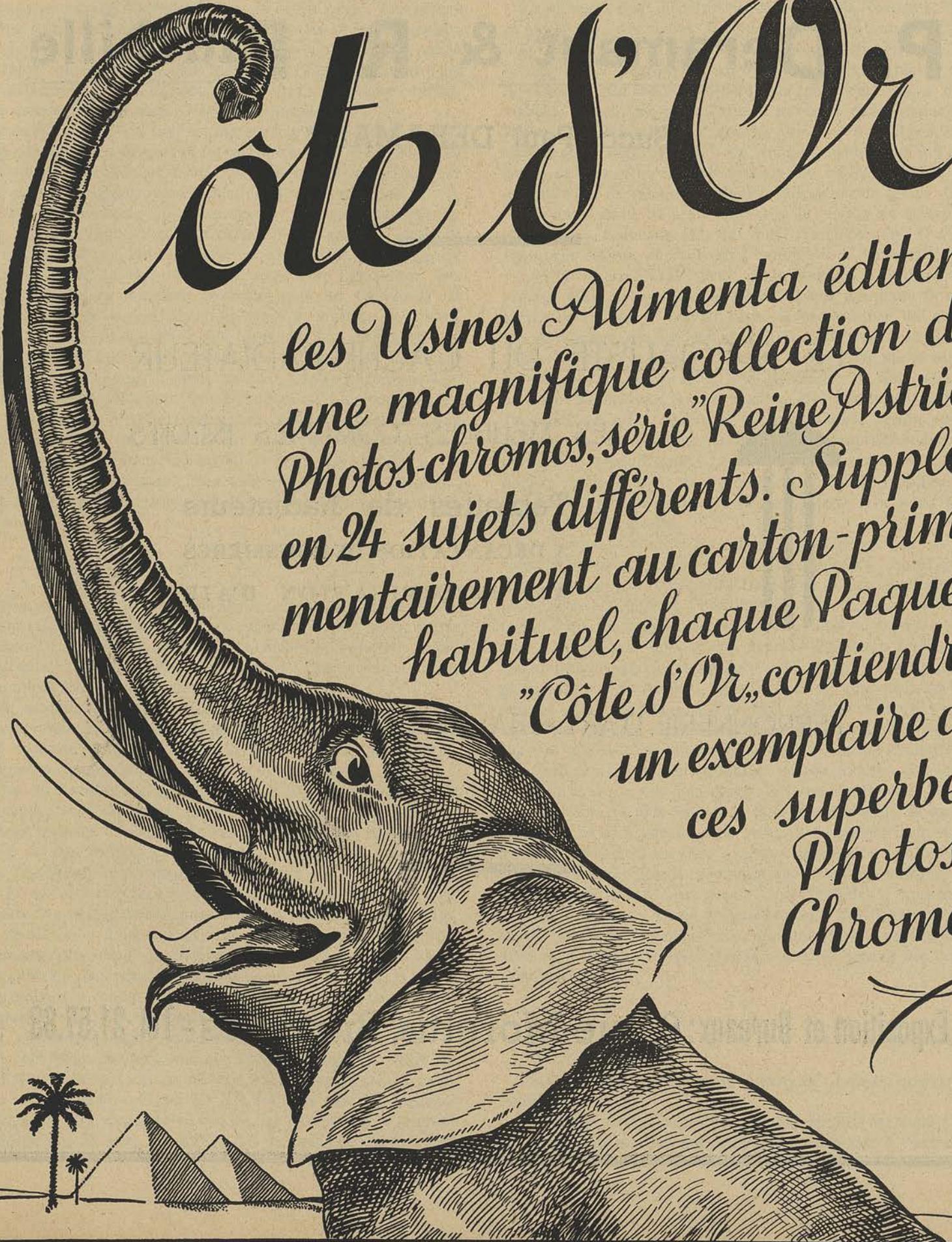
Le peuple russe est trop profondément religieux pour se contenter du rationalisme, de la libre-pensée, de l'indifférence. Le genre de laïcité que l'on trouve, par exemple, en France, n'est pas fait pour lui. Même poussé jusqu'à sa conclusion logique, le matérialisme athée, ce genre-là lui répugne, ou plutôt il ne saurait concevoir qu'une seule forme de matérialisme: le matérialisme religieux. En soit, ce substantif et cet adjectif hurlent de se voir accouplés, mais, en russe, le substantif exige l'adjectif: sans lui, il n'aurait, en russe, pour le Russe, aucun sens. Le matérialisme russe, c'est le christianisme orthodoxe, mais retourné: « L'Enfer, disait Barbey d'Aurevilly, c'est le ciel en creux. » La matière est un monisme. C'est Dieu le Père, créateur et souverain seigneur de toutes choses. Le Christ, c'est Marx,

70 A l'occasion du
MILLIONIÈME PAQUET

Côte d'Or

les Usines Alimentaires éditent
une magnifique collection de
Photos-chromos, série "Reine Astrid",
en 24 sujets différents. Supplé-
mentairement au carton-prime
habituel, chaque Paquet

"Côte d'Or" contiendra
un exemplaire de
ces superbes
Photos-
Chromos

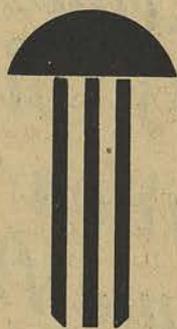


ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

P. Deramaut & R. Fauchille

Succ. Paul DERAMAUT

LE SPÉCIALISTE DU CACHE-RADIATEUR



SES MEUBLES COMBINÉS INÉDITS

Tablettes de Radiateurs

A DÉCANTATION DE POUSSIÈRES

A HUMIDIFICATION D'AIR

FERRONNERIE D'ART.-TRAVAIL ARTISTIQUE de la TOLE

Exposition et Bureaux: 6, rue Moretus, Bruxelles - Tél. 21.57.83

venu afin de racheter les hommes et de prêcher l'évangile communiste. L'Esprit, c'est le dynamisme qui anime la matière, la pousse vers le progrès par bonds successifs, révolutions successives. Le ciel, la vie éternelle, c'est le bonheur sans fin dont jouira l'humanité lorsque le règne de Dieu se sera instauré par le communisme et dans le communisme. Le communisme sera militant, apostolique, puisqu'il a pour mission de combattre et d'extirper le mal, qui est le capitalisme, d'éliminer les méchants qui sont les bourgeois. Lénine est l'apôtre, le premier apôtre, le fondateur de la nouvelle Eglise, le saint Pierre. Les autres apôtres et les disciples, ce sont les compagnons et les successeurs de Lénine, le parti communiste. Le peuple russe enfin, c'est la chrétienté qui doit conquérir le monde, l'Eglise militante qui doit détruire les autres Eglises. On le voit, l'antithéisme communiste ne ressemble en rien à l'athéisme bourgeois.

Le peuple russe — si tant est que le peuple russe soit entièrement converti — a déversé sa foi orthodoxe dans le matérialisme communiste. Peut-être le vieux fond païen contenait-il un premier germe : la crainte, l'adoration des forces naturelles. Il y a, en effet, chez le Russe lui-même, qui est demeuré trop primitif pour s'unifier, tout un côté matérialiste. Ce qui ne l'empêche pas d'être mystique. Mais le Russe est un terrien, un paysan, un être pour lequel la vie est dure et qui désire l'améliorer. Les résultats pratiques comptent beaucoup pour lui. Comme il est ignorant, naïf et superstitieux, il subit le prestige des mots, des chiffres, des statistiques, des formules. Les découvertes et les inventions, il les regarde comme autant de miracles. Il deviendra facilement l'adepte de la machine, il se fera facilement de la science une foi. D'autant plus facilement qu'il n'y comprendra rien. Nul peuple, en effet, n'est plus facile à endoctriner que le Russe. De là ce retournement incompréhensible au premier abord. Il semble être massif et total. En réalité, il est instable. Un retournement contraire est tout aussi probable, il est même presque certain. Il faut attendre l'heure de la désillusion.

* * *

Ainsi, au cours du XIX^e siècle, se prépare la révolution.

Dans cette préparation, les idées nouvelles ne sont point seules à l'œuvre. La politique des tsars eux-mêmes prépare, elle aussi, en accumulant de l'hypérite sous le trône, l'explosion de 1917.

Comment définir cette politique ?

Elle se définit par une contradiction inévitable. Les tsars ont pu comprendre la nécessité des réformes, du progrès ; mais une autre nécessité s'imposait à eux : celle de maintenir à tout prix, et en même temps, le pouvoir absolu et l'orthodoxie.

D'où les oscillations perpétuelles de la politique impériale. A chaque début de règne, quand le souverain est pour ainsi dire tout frais, qu'il a encore du zèle et des illusions, qu'il se sent l'espoir de son peuple, qu'il a devant les yeux les erreurs du règne précédent, la politique impériale fait un bond en avant dans la voie des réformes. Puis le souverain s'aperçoit très vite jusqu'où l'on veut le mener : beaucoup plus loin qu'il ne veut aller, qu'il ne doit aller. Le souverain sait que doter le peuple russe du parlementarisme ou de la démocratie, ne serait pas autre chose que le livrer à l'anarchie, à la révolution, avec, au bout, la ruine, car le souverain connaît bien son peuple. Il se souvient qu'il est le dépositaire du pouvoir absolu, le défenseur de la foi orthodoxe. Alors, réaction violente, répression, retour en arrière.

Ma conviction profonde est que l'on a calomnié les tsars du XIX^e siècle. En tout cas, on ne les a point compris, on n'a point voulu les comprendre. Si, au XVIII^e, les tsars sont des despotes à l'orientale, mal déguisés en souverains européens, et souvent des dégénérés, ils sont, au XIX^e, des hommes de devoir et de

bonne volonté, des princes qui aiment leur peuple, cherchent son bien, ont une haute idée de leur mission civilisatrice.

Mais ils sont pris dans la contradiction. L'abîme se creuse entre eux et le peuple, abîme sur lequel ils n'arrivent jamais à jeter une passerelle. Les tsars sont des isolés, presque toujours mal servis, presque toujours trahis.

Quoi qu'ils fassent, ils augmentent le mécontentement, ils avancent l'heure de la révolution.

La meilleure preuve en est la question du servage.

Le servage s'était introduit peu à peu dans la Russie de Moscou et par la force des choses. Il correspondait à la nécessité de fixer à la terre un peuple vagabond, aux mœurs de nomades, et de lui apprendre à cultiver le sol qu'il défrichait et grattait superficiellement afin d'aller toujours plus loin. D'ailleurs, le bolchévisme, — lequel, malgré ses efforts, se révèle moins capable que le tsarisme d'échapper aux fatalités russes, — n'a-t-il pas, en fait, rétabli le servage agricole ? En voulant moderniser à l'américaine, et d'un seul coup, la culture, en voulant obtenir d'elle le maximum de rendement dans le minimum de temps, il a dû employer la force. Il a dû soumettre le paysan au système des « kolkoses », beaucoup plus dur que l'ancien servage. Il a nécessairement échoué, et c'est par l'homme de la terre qu'il périra.

Dès la fin du XVIII^e siècle, il apparaissait clairement que le servage était devenu anachronique et que d'ailleurs le travail servile avait sur le travail libre ce désavantage de produire moins tout en coûtant plus cher. Dès Catherine II et par elle-même, la question est posée. Elle ne sera résolue par la suppression du servage qu'en 1861, sous Alexandre II. Mais cette suppression mécontenta les paysans qu'elle aurait dû satisfaire. On avait, en effet, maintenu la communauté agraire, le *mir*, établi la caution solidaire, enfin créé une propriété individuelle notoirement insuffisante. Les paysans, qui avaient attendu mieux, commencèrent de prendre une attitude d'opposition à l'égard des fonctionnaires et de la noblesse. On avait éveillé en eux un radicalisme.

En résumé, comment les réformes entreprises par les tsars, singulièrement par Nicolas I^{er} et Alexandre II, contribuèrent-elles à préparer la révolution ? On faisait de grands efforts pour moderniser et répandre l'instruction publique, mais on la contrôlait d'une façon policière. On développait le commerce, l'industrie, l'agriculture, mais d'une manière beaucoup trop rapide. Un prolétariat ouvrier se formait ainsi, mais d'autant plus dangereux qu'il était inculte, déraciné, livré aux meneurs, sans défense contre soi-même, mal protégé contre la misère et l'exploitation par des lois sociales insuffisantes. Les réformes démocratisaient la Russie, mais sans aller jusqu'à la doter d'institutions représentatives. On avait diminué, parfois humilié la noblesse, mais qu'avait-on mis à sa place ? la bureaucratie et la pire des bureaucraties, la plus ignare, la plus tracassière, la moins honnête : on ne dira jamais assez combien la bureaucratie russe a nui au régime, combien elle l'a rendu impopulaire, combien elle a séparé le tsar du peuple. Ajoutons que le service militaire obligatoire était odieux aux masses, mais qu'elles y apprenaient l'emploi des armes. En un mot, la politique des tsars avait consisté à remplacer la vieille Russie par une Russie toute moderne, mais on maintenait celle-ci de force sous le harnais des institutions anciennes.

V

La révolution russe

C'était rendre la révolution inévitable. Simple question de temps.

En Russie, les événements décisifs mettent des siècles à se préparer, et ils mettent des années, des décennies, à s'accomplir.

C'est une masse si lourde et si lente. Pour qu'elle entre en mouvement, il faut que l'aiguillon ait réussi à atteindre, sous le poil, la peau et la chair, jusqu'au centre nerveux le plus secret. Mais alors, tout se précipite; en quelques mois, l'évolution s'achève, qui eût exigé ailleurs un siècle. On l'a bien vu.

Mais ce que l'on n'a pas vu, c'est que le bolchévisme n'est pas la révolution. En effet, le bolchévisme n'est que la fin de la révolution, le point de chute.

La révolution russe s'est tuée en triomphant.

La révolution en tant que mouvement commence sous Alexandre II (1855-1881), ou, pour être plus exact, à partir de 1860 environ. Notons tout de suite qu'elle se prépare surtout à l'étranger, chez les réfugiés russes et israélites de Londres, Paris, Bruxelles, Genève, Zurich. Les noms d'Alexandre Herzen, de Bakounine et de Kropotkine — un Juif, un intellectuel issu du peuple et un noble — s'imposent ici.

Sous Alexandre II, le parti révolutionnaire est formé d'intellectuels encore tout imprégnés de romantisme social, qui cherchent le contact avec le peuple, mais n'arrivent point à l'établir. Leur tactique est celle que préconisent Marx et Lénine : se servir de la démocratie pour créer les conditions préalables. Leur action, qui est toute conspiratrice, va se dérouler en trois phases : la pétition de 1867 pour demander une constitution démocratique; la croisade vers le peuple, afin d'élargir la propagande et, des milieux intellectuels, la transporter dans les masses, ce qui échoue, d'où crise de désillusion; enfin, l'action terroriste, cette « chasse au tsar » qui aboutit à l'assassinat d'Alexandre II, le 13 mars 1881.

Sous Alexandre III (1881-1894), une réaction violente, et d'ailleurs générale, provoque le déclin du terrorisme. D'où changement de tactique. On abandonne la révolution politique et idéaliste pour employer les méthodes du socialisme. On fonde le parti social-démocrate et l'on cherche une alliance temporaire avec le libéralisme bourgeois, constitutionnel et maçonnique.

Sous Nicolas II (1894-1917), la révolution avance en trois bonds. De 1894 à la guerre russo-japonaise, reprise de l'action politique. Cette fois-ci, les masses ouvrières sont atteintes. Les grèves se multiplient. Cependant, le parti social-démocrate qui tient ses assises à l'étranger, se divise. Il se divise en *menchéviks*, ou minoritaires, et *bolchéviks*, ou majoritaires. C'est alors que Lénine apparaît et qu'il prend la tête de l'extrémisme. Parallèlement, et en Russie même, l'opposition libérale s'accroît, le parti des Cadets — les constitutionnels-démocrates — se forme, les minorités s'exaspèrent.

Le deuxième bond s'opère durant la guerre russo-japonaise. Cette fois-ci, c'est le premier assaut de la révolution russe, son 1789. Il faillit emporter la place. Le régime dut faire des concessions, accepter la Douma. Puis, avec patience, il revint, de Douma en Douma, jusque dans l'antichambre de la réaction.

Enfin, le dernier bond. L'entrée de la Russie dans la guerre avait créé les conditions préalables du succès. La guerre était impopulaire dès le début, elle avait armé tout le peuple; elle fut mal conduite à l'avant comme à l'arrière. Mais on connaît les faits. De mars à novembre 1917, la Russie passe, en brûlant les étapes, de la révolution bourgeoise à la révolution socialiste, de celle-ci à la révolution communiste. Elle touche le fond. Mais, avec elle, l'époque moderne, le touche aussi.

VI

Conclusions générales

Nos conclusions, nous les avons déjà formulées au cours de cet exposé. Il suffit de les résumer.

Le bolchévisme est d'abord un phénomène russe, explicable par la terre, l'histoire et le tempérament russe, déterminé par

des conditions économiques et sociales russes, possible en Russie, impossible ailleurs.

Le contenu intellectuel du bolchévisme n'est pas russe. Il est, au premier degré, marxiste, c'est-à-dire judéo-germanique, au second degré, jacobin, c'est-à-dire français. De ce point de vue, le bolchévisme a son usine génératrice dans la Révolution française et dans la philosophie du XVIII^e siècle. Mais il ne faut pas oublier l'influence exercée sur lui par le matérialisme scientifique, issu de Darwin.

Le bolchévisme et ses précurseurs, ses préparateurs russes n'ont pour ainsi dire rien ajouté aux idées, aux doctrines, aux systèmes. Ils les ont pris tout faits de l'étranger. Mais ils y ont introduit leur dynamisme mystique, ils les ont poussés jusqu'aux plus extrêmes, aux plus radicales conséquences.

Le bolchévisme est une vaste organisation de combat, mise tout entière au service de la révolution moderne. Le rôle du bolchévisme fut de pousser cette révolution jusqu'à son extrémité logique, d'achever ainsi la révolution française. Lénine est le stratège génial de cette ultime campagne; comme philosophe, comme penseur, il est sans originalité, à la suite et en retard.

Le bolchévisme, est donc l'aboutissement logique, le suprême avatar, le point de chute de la révolution moderne. Mais il a beau se dire international et prolétarien : il est russe, il le demeure. Il agit à la russe et au profit de la Russie. Mais agir à la russe, c'est agir par la force, la conquête, par la destruction, l'asservissement. Mais agir au profit de la Russie, c'est agir impérialement, afin d'établir la domination russe, qui est celle d'un pouvoir absolu et centralisé, sur le monde entier.

Dans cette action mondiale du bolchévisme, se retrouvent les deux attitudes traditionnelles de la Russie, à l'égard, et de l'Europe et de l'Asie. A l'égard de l'Europe, complexe d'infériorité. A l'égard de l'Asie, complexe de supériorité. En effet, le Russe se considère comme un Asiate supérieur dont la mission tatare est de reprendre l'œuvre unificatrice et organisatrice d'un Gengis Khan; gouverner l'Asie, la convertir à ses idées, puis, après l'avoir affranchie de l'Europe, se mettre à sa tête et se retourner avec elle contre l'Europe. L'esprit des grandes invasions. Car, lorsqu'il regarde vers l'Europe, le Russe s'aperçoit qu'il est un Européen inférieur, un barbare. D'où jalousie, haine, mais aussi émulation. Le Russe est jaloux de l'Europe, il la hait dans ce qu'elle a de spécifiquement européen : sa pensée claire, son génie de l'ordre, son activité génératrice de progrès, sa civilisation monumentale, son esprit aristocratique. Il estime que l'Europe est corruptrice de la Russie. Il se défend contre l'Europe, mais avec les armes de l'Europe. Sa « défense offensive » a pour but de détruire la civilisation européenne.

Il est à noter ici combien cette attitude du Russe révolutionnaire est analogue à celle du judaïsme international. Il n'est donc pas étonnant que bolchévisme et judaïsme se soient rejoints dans la même haine et la même volonté de destruction. D'ailleurs, le peuple russe a toujours eu besoin, tout le long de son histoire, depuis les Scandinaves du IX^e siècle jusqu'aux Israélites du XX^e, de maîtres et d'entraîneurs étrangers, quitte à se retourner contre eux tout à coup. Et ceci encore est asiatique.

Mais, si l'on va tout au fond du bolchévisme, ce qu'on découvre en lui, c'est qu'il est une religion contre les religions. Et d'abord contre le christianisme, mais surtout contre l'Eglise romaine. C'est elle qu'il vise au travers des « fascismes », au travers de la bourgeoisie. Il sait bien, en effet, que s'il réussissait à l'abattre, alors, mais alors seulement, il serait le maître du monde.

Dans ces conditions, il n'est aucun accommodement possible entre lui et les catholiques, entre sa doctrine et la doctrine chrétienne. Il le faut poser en principe à un moment où la subtile politique de Moscou, tout en cherchant l'alliance de nos adversaires bourgeois, s'efforce de pénétrer, par déguisements, par insi-



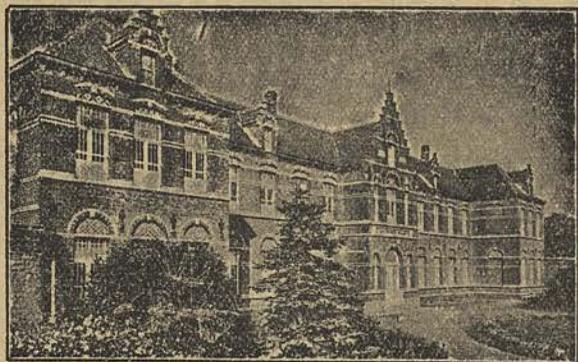
DEVROYE-FRÈRES

ORFEVRES

AVENUE DE LA COURONNE 368
BRUXELLES

Institut des Frères Alexiens

GRIMBERGEN
lez-BRUXELLES
(A deux kilomètres du Heysel)



Traitement d'hommes atteints de maladies nerveuses ou mentales (neuraathénie, surmenage, phobie) et pouvant eux-mêmes supporter les frais de pension.

SECTION FERMÉE et SECTION OUVERTE

Renseignements donnés à l'Institut, tous les jours, de 9 à 11 et de 2 à 5 heures.

Téléphone : Bruxelles 26.39.53.

Visitez l'Italie

Pour les lettres de crédit et pour les chèques touristiques.

Pour les bons d'hôtel à prix fixe.

Pour les billets de chemin de fer avec réduction.

Pour tout voyage individuel et collectif.

Pour tout renseignement sur l'Italie.

Adressez-vous
à la

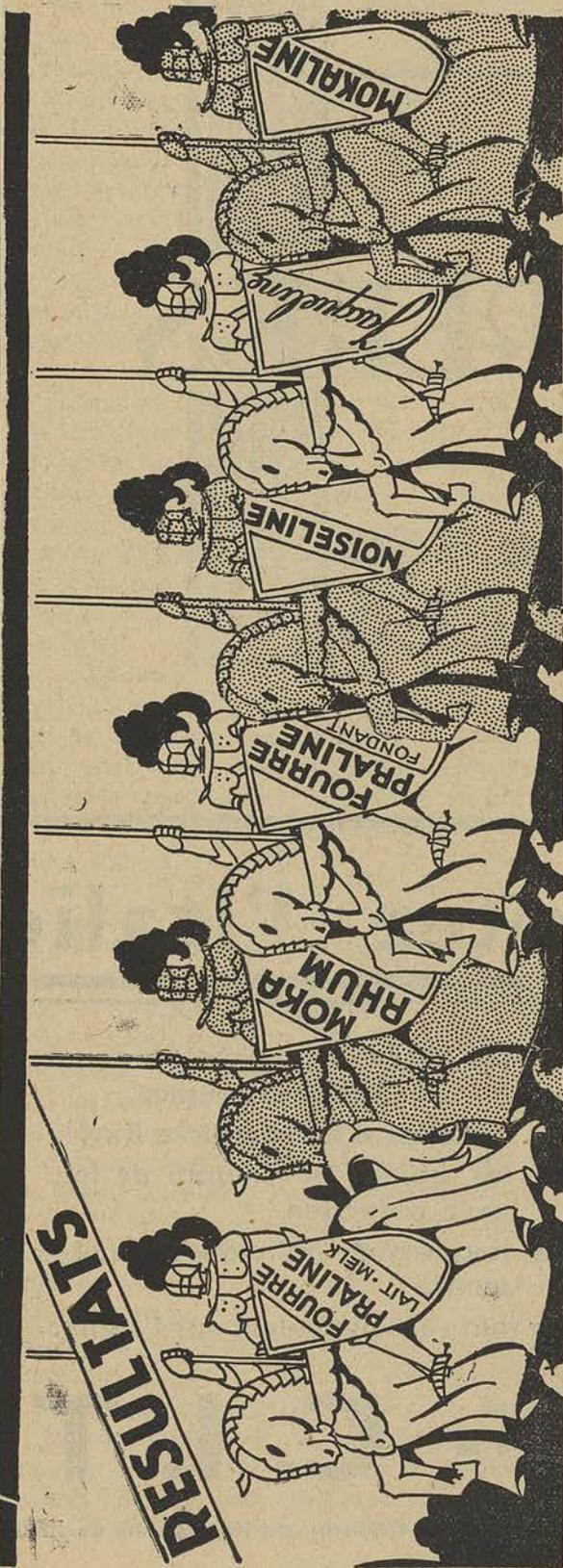
C. I. T.

Agence officielle des Chemins de fer italiens de l'État

BRUXELLES

42, boul. Adolphe Max

Téi. 17.99.10



DU TOURNOI DES 6 MEILLEURS JACQUES

1.000 KILOS de lettres, exactement 32.658 envois contenant 83.228 réponses: Notre « Tournoi » fut un succès auquel participèrent d'innombrables « fines bouches ».

Remercions ici tous les concurrents, félicitons les vainqueurs, et rappelons enfin à ceux qui n'ont rien gagné qu'ils ont la consolation d'avoir consommé le meilleur et le plus avantageux des chocolats. Ils se sont amusés à un petit jeu de pronostics qui ne leur a rien coûté.

C'est pourquoi ils seront philosophes, et se diront qu'un concours ne comporte pas que des gagnants. Un gros bâton de Superchocolat « Jacques » à un franc, dégusté bien frais, les aura très vite consolés. Et ils n'oublieront pas l'imitable gamme des spécialités du « Tournoi »: les concours passent, la qualité du Superchocolat reste.

40^{me} Anniversaire 1897-1937

LISTE-TYPE des 6 meilleurs JACQUES

FOURRÉ PRALINÉ LAIT
MOKA - RHUM
FOURRÉ PRALINÉ FONDANT
NOISELINE
JACQUELINE
MOKALINE

NOMBRE DE RÉPONSES :
83.228

... et voici les 10 PREMIERS GAGNANTS :
(La liste officielle des 1.000 gagnants sera incessamment à la disposition des intéressés chez leur fournisseur habituel de Superchocolat « Jacques »).

- 1.- 10.000 frs. M. et Mme Likin, 10, Impasse Derousseau, Liège.
- 2.- 5.000 frs. Mme J. Mertens, 260, Turnhoutschebaan, Borgerhout.
- 3.- 4.000 frs. Mme Lambert-Bastogne, 9, Pl. Jh Wauters, Montegnée.
- 4.- 2.000 frs. M. Fastiré, 74, rue Douffet, Liège.
- 5.- 1.500 frs. Melle Eva Boulanger, 28, Rue de Liège, Esneux.
- 6.- 1.000 frs. M. Z. Vileyn, 166, rue Van Schronbeke, Anvers.
- 7.- 1.000 frs. Mme A. Hanno, 120, rue de Lille, Mouscron.
- 8.- 1.000 frs. M. A. Quaghebeur, 18, W. K. Kempischedock, Anvers.
- 9.- 1.000 frs. M. J. Walthery, 29, rue Collin Leiloup, Spa.
- 10.- 1.000 frs. Famille Rosier, 35, rue du Collège, Ixelles.

nuations, dans certains milieux catholiques — on me dispensera de dire ici lesquels.

C'est le propre du Russe, en effet, que de savoir unir la violence et l'habileté. Or la propagande de Moscou est génialement organisée : on n'a jamais rien fait de mieux dans ce genre. Seulement, elle joue ses dernières cartes. C'est dire qu'elle est forcée de les abattre. Ses dernières cartes sont, l'une, la propagande communiste, et l'autre, la guerre.

La situation à l'intérieur de la Russie est telle que les Soviets doivent se hâter de les jouer. Ils voudraient provoquer la guerre sans y être entraînés eux-mêmes, ou du moins le plus tard possible. Ils voudraient implanter le communisme en Europe et dans le monde, au moment où ils cessent d'y croire, où ils l'abandonnent peu à peu.

Pour arriver à cette double fin, ils s'efforcent de pratiquer partout la diplomatie du Front populaire.

Ce n'est pas lorsqu'elle est la plus violente qu'une révolution est la plus dangereuse. C'est lorsque, sans rien abandonner de ses idées essentielles, elle abaisse toutefois son niveau pour se mettre de plain-pied avec les hommes, les partis, les tendances qui représentent la révolution modérée. Elle trouve alors des alliés, des complices et des dupes. Ainsi, nous voyons le bolchévisme, issu de la révolution française, revenir à la révolution française, y revenir en France même, et rejoindre les « gauches ». Il fait un pas vers les « gauches », mais les « gauches » font un pas vers lui. Cette contamination, qui a nom Front populaire ou Front commun, est dans la logique de l'histoire. Mais cette révolution à retardement est tout aussi dangereuse que la révolution violente. Et ce sera ma dernière conclusion.

GONZAGUE DE REYNOLD,
Professeur à l'Université de Fribourg,
Membre suisse à la Commission
de coopération intellectuelle à la S. D. N.

La théologie en veston

Pluie de roses sur la France

Pour ceux qui cherchent à lire l'actualité à la lumière de la foi, le spectacle offert par la France ces jours derniers est particulièrement éloquent. Il est même, à première vue, déconcertant, tant les oppositions y sont brutales. Alors qu'à Marseille le Congrès socialiste s'occupe de cuisine électorale et défend ardemment la laïcité, deux cent mille personnes sont massées à Lisieux pour honorer la petite sainte; le Cardinal-Légit préside, après avoir reçu à son passage à Paris les honneurs dus aux souverains; dans les rues de la capitale nos gymnastes défilent en nombre, tandis qu'au Parc des Princes le Congrès de la Jeunesse ouvrière chrétienne ne réunit pas moins de vingt-cinq mille jeunes gens et jeunes filles venus de tous les points de France et de l'étranger. Bref, il n'est pas douteux que, sous l'étendard de l'Eglise, une impressionnante offensive a été déclanchée ces jours-ci, parmi nous, contre l'Enfer. *Gemens infernus ululat...* Il est en rage.

* * *

M. Thieffaine, député de la Loire-Inférieure, affirme que la plus déplorable impression a été produite dans l'opinion républicaine par la réception du Cardinal-Légit avec les honneurs militaires. M. Brenier, ancien sénateur de l'Isère, invite, d'autre part, toutes les municipalités socialistes à fonder des patronages et des œuvres de propagande laïque déclarées par lui indispensables pour neutraliser l'action de la jeunesse catholique. Le cri d'alarme enfin est jeté par M. Pivert : « Le socialisme, déclare-t-il, est en recul devant le cléricalisme, comme il est en recul devant le capitalisme et devant le militarisme. » Visiblement, l'on a marché sur la queue du serpent, et il se redresse.

Ce n'est pas surprenant. Le Cardinal-Légit nous a apporté, plus encore que le réconfort de sa présence, un véritable message, auquel a fait écho, au même moment, celui du Saint-Père radio-diffusé de Castel-Gandolfo. A Lisieux, et, le lendemain, sous les voûtes de Notre-Dame, sa voix chaude a retenti, tout imprégnée de surnaturel, « pieuse et éloquente », ainsi que la qualifie le Saint-Père, et transfigurée par son beau masque ascétique. Recueillons-en les accents.

* * *

C'est le propre des nations, comme d'ailleurs des individus, favorisés des délicates attentions de la Providence, sinon d'oublier leurs prérogatives, du moins de s'y faire au point de les trouver banales, tel le fils fidèle dans la *Parabole du Prodiges*. Il est nécessaire qu'une voix étrangère et autorisée vienne parfois les leur rappeler, non point certes pour en tirer de l'orgueil, mais une leçon salutaire. Mgr Pacelli insiste à plaisir sur la vocation religieuse de la nation française. Elle éclate partout. Les sanctuaires qui la recouvrent et forment autour d'elle une parure étincelante en sont comme le témoignage palpable.

La France n'est-elle pas « remplie de ces basiliques où les merveilles de l'art abritent les merveilles de la grâce pour mieux manifester la présence bienfaisante de Dieu ? » Le Légit ne connaît, il est vrai, la plupart que par de « froides images », mais il sait du moins qu'elles attestent les « œuvres fameuses des grands siècles de foi, qui vivent dans la France, la fille aînée de l'Eglise ». La ville même où il parle n'est-elle pas « la ville des miracles » ? A Notre-Dame, particulièrement, c'est tout le passé de la France qui lui remonte au cœur et qu'il chante avec émotion. « Ici, nous dit-il, c'est l'âme même de la France qui parle à mon âme. » La « vocation », la « mission surnaturelle » de la France sont pour lui choses évidentes. C'est à ce point qu'il voudrait « avoir l'éloquence d'un Lacordaire » pour la chanter.

* * *

Cet héritage catholique, il faut le sauver à tout prix. A tout prix, il faut maintenir la France dans le sens de sa vocation, aussi bien dans son propre intérêt que dans celui du monde entier. Comment cela ? Par la vigilance d'abord. *Vigilate!* nous dit le Légit. Ce n'est ni un catholicisme à l'eau de rose, ni un zèle intempestif et inconsidéré, ni un vague idéalisme qui inclinerait à d'imprudentes concessions qui peuvent nous sauver, mais un *catholicisme ferme et de bon aloi, tout inspiré des directions romaines*. « Le temps n'est plus des indulgentes illusions, des jugements édulcorés qui ne voulaient voir dans les audaces de la pensée, dans les errements du sens moral qu'un inoffensif dilettantisme. »

L'on a que trop vu où cela menait. N'est-il pas triste de constater en particulier cette « peur de transmettre à d'autres sa propre vie » qui devient comme le cancer des nations civilisées ? C'est si vrai que « l'ampleur toujours croissante des cimetières menace d'envahir de tombes tout le sol laissé libre par l'absence

des berceaux ». Écoutons du moins la voix de Pierre qui s'exprime par les Encycliques : « Les Encycliques se succèdent. Mais à quoi bon les avertissements, les cris d'alarme, la dénonciation documentée des périls menaçants, si ceux-là mêmes qui, correctement et régulièrement assis au pieds de la chaire, en entendent passivement la lecture, s'en retournent chez eux continuer tranquillement leur habituel train de vie, sans avoir rien compris ni du danger commun, ni de leur devoir, en face du danger ! »

* * *

Amate! recommande encore le Légat. Le catholicisme est avant tout une doctrine d'amour, et, selon la formule de l'Apôtre, c'est « dans la charité que se doit accomplir l'œuvre de vérité ». *Amate!* Le pays de saint Vincent de Paul ne peut pas ne pas entendre ce cri. Le Légat compte bien que, la Providence divine aidant, « qui n'a jamais manqué aux heures critiques de donner à la France les grands cœurs dont elle avait besoin », on verra surgir encore des « héros de l'amour pour triompher des doctrines de haine, apaiser les luttes de classe et panser les plaies saignantes du monde ».

Orate! nous est-il dit enfin. Le mot revient presque à toutes les phrases du message pontifical, avec une insistance frappante. C'en est le leitmotiv pressant. La prière, on le sent bien, est pour l'auguste vieillard, accablé par la misère du monde, soucieux de sa « responsabilité si grande », et comme effrayé de la « reddition des comptes si proche », l'unique et suprême refuge. *Orate!* reprend à son tour le Légat. Là, et là seulement, est le secret de l'action féconde et de la victoire. « *Priez, sinon vous ne feriez qu'œuvre humaine*, et, à l'heure présente, en face des forces adverses, *l'œuvre purement humaine est vouée à la stérilité*, c'est-à-dire à la défaite; ce serait la faillite de votre vocation. »

* * *

Le message se clôt sur un cri d'« inébranlable espérance », tandis que tout à l'heure l'orateur, devenu sacrificateur, élèvera vers Dieu, sur la patène, avec l'Hostie sainte, la France bien-aimée. Dans sa réponse aux souhaits de bienvenue du préfet et du maire de Lisieux, l'Eminentissime Cardinal souhaite que l'apothéose de la petite sainte fit tomber sur la France entière « une pluie de roses ». Elle ne sera pas de trop assurément pour rafraîchir et embaumer à la fois l'atmosphère desséchée et empestée par le laïcisme.

DR DENYS GORCE,
Docteur ès lettres.

La revue catholique des idées et des faits

la revue belge d'intérêt général la plus vivante,
la plus actuelle, la plus répandue.

Elle renseigne sur tous les problèmes religieux,
politiques, sociaux, littéraires, artistiques
et scientifiques.

Problèmes actuels

Encore l'Espagne...

A s'en tenir à l'essentiel, l'atroce guerre civile espagnole se pose en termes très simples. Le communisme — c'est-à-dire la barbarie — voulait conquérir la Péninsule ibérique. Il était en bonne voie. Mais avant son triomphe, une réaction nationale éclata qui, depuis plus d'un an, et au prix de torrents de sang et d'innombrables ruines, cherche à débarrasser l'Espagne, terre chrétienne, des pires ennemis du christianisme et des traditions espagnoles. L'important n'était donc pas, quand Franco décida de barrer la route à la révolution moscoute, de se perdre en discussions byzantines sur une légalité déjà outrageusement méconnue et violée par les Rouges; ni même de discourir longuement sur les carences, les erreurs et les fautes qui avaient fait de l'Espagne un terrain propice aux menées révolutionnaires. Tout cela était non seulement inutile mais nuisible. Il n'y avait qu'à courir au plus pressé et à prendre parti. En ce qui nous concerne, dès le début la lutte nous est apparue comme une guerre sans merci dont l'enjeu risquait d'être le sort même de notre civilisation occidentale. Non pas que tout fut bon d'un côté, et mauvais de l'autre! Cela ne se rencontre jamais dans des conflits humains. Mais il nous semblait qu'il n'y avait pas à hésiter entre les deux camps. Et très vite les événements se sont précipités. On connaît maintenant l'accumulation de crimes commis par les Rouges. C'est proprement inouï... Malgré cela, on rencontre toujours de braves idéalistes qui vous expliquent que, tout de même, Franco-ci et Franco-là, que tout est loin de se justifier dans la réaction nationale et qu'il faut prendre garde de compromettre le catholicisme dans la bagarre parce que, etc., etc.

Certes, il ne faut pas compromettre le catholicisme en le solidarissant trop étroitement avec telle politique particulière de tel groupe d'hommes dans un pays donné. Mais il ne faut pas non plus perdre la tête et abdiquer tout bon sens. Il ne s'agit pas de débats académiques ni de discussions d'école. Il s'agit de chair et de sang, de patrimoine national séculaire et de foi traditionnelle. Que fera Franco demain, quand il aura triomphé d'une Espagne qui a le plus grand besoin de réformes profondes? Nous l'ignorons. Mais ce que nous savons, c'est que, si la révolution rouge avait eu le dessus l'année dernière, c'eût été la déchristianisation systématique de l'Espagne chrétienne, une persécution sanglante, la généralisation à toute l'Espagne de ce que l'on vit déjà en Espagne rouge. Voilà le certain. Et voici le probable : c'est que les indicibles souffrances de l'Espagne lui feront retrouver son âme héroïquement chrétienne; c'est que les milliers, les dizaines sinon les centaines de milliers de martyrs, de vrais martyrs au sens strict du terme — c'est-à-dire des hommes morts pour le Christ, tués en haine du Christ — vaudront à leur magnifique Patrie une renaissance chrétienne et nationale qui fera l'admiration de l'Europe...

* * *

« La guerre nationale espagnole est une guerre sainte, et la plus sainte qu'ait enregistrée l'histoire », avait écrit le R.P. Ignacio G. Menendez Reigada, O. P., théologien de Salamanque, dans

PELERINAGES ——— et ——— VOYAGES

Lourdes (Exposition Paris, Biarritz et Rocamadour), 8 et 9 jours. Dép. 21 juillet, 3, 12 et 23 août. Depuis 750 fr. — **Rome** (toute l'Italie), 12 et 18 jours, départs 19 août, 2 et 23 septembre. — **Nice et Paris**, 8 jours, 16 juillet, 23 août: depuis 975 fr., excursions comprises. —

Kussnacht et Suisse en car, 1 et 22 août, 7 jours, 930 fr. — **Dolomites** (15 jours). — **Europe Centrale**, 15 jours, fréquents départs. — **Voyages de nocés**: programmes divers. Brochures gratuites au 23, avenue Mont Kemmel, Bruxelles

Les Grands Pèlerinages

Directeur : **M. CAUCHIE Voyages Viator**

Pour vos TRICOTS employez les

Laines D'Aoust

et spécialement la « 50 », dont chaque marotte est munie de l'étiquette ci-dessous



ÉTABLISSEMENTS

D'AOUST FRÈRES S^{té} A^{me}

18, rue Bollinckx, Anderlecht-Bruxelles

SPECIALITÉS : Laines à tricoter. Laines pour bonneteries. Laines pour tissages.



UNE RAQUETTE DE *Grande race* POUR JOUEURS DE *Grand style*

La raquette « **DONNAY** » est celle qui aide le mieux le joueur : légère, bien équilibrée, d'un maniement aisé, résistante, elle assure un jeu rapide, un tir précis. Faite d'un bois de frêne, serré et souple, élégante de forme et de présentation, elle a de la « race ». Comme le bois d'un violon crée la sonorité de l'instrument, le bois de la raquette en fait la valeur.



« **stradivarius** » du tennis

Tailleur - 1^{er} Ordre



DUPAIX

Téléphone 17.35.79

13, RUE ROYALE
BRUXELLES

Galerie BOUCKOMS

47, boulevard d'Avroy — LIÈGE

Qualité garantie

La maison du TAPIS

Le plus grand choix

Prix les plus bas

PARTICIPER AUX VOYAGES ORGANISÉS PAR LES

VOYAGES

Grand-Duché-Sarre-Rhin.	3 jours	575 fr.
Londres	tous les vendredis	775 fr.
Strasbourg-Heidelberg-Rhin	4 jours	795 fr.
Suisse	8 jours	1.395 fr.



COLOMB

Alpes et Côte d'Azur	10 jours	1.995 fr.
Les Dolomites	10 jours	2.425 fr.
Normandie et Bretagne	11 jours	1.795 fr.
Toute l'Italie	16 jours	2.495 fr.

C'est obtenir le maximum de confort et de plaisir au prix le plus avantageux

32, RUE DES COLONIES, BRUXELLES

Téléphone 12.58.78

Ernest LENDERS

2, Place Constantin Meunier — UCCLE I - BRUXELLES
Téléphone : 44.95.38

L'ACOUSTIQUE

dans le bâtiment

SON !

CHALEUR !

OLIVETTI

LA MARQUE DE
CONFIANCE



Modèle MIKRON
Une machine à écrire robuste
à la portée de chacun. 50 fr.
par mois ou 995 fr. comptant.



Modèles
SIMPLEX et ICO portatifs
pour le travail courant et les
déplacements. A partir de
75 fr. et 88 fr. par mois.



Modèle OLIVETTI M. 40
la machine idéale pour le bu-
reau. 12 avantages exclusifs.
A partir de 176 fr. par mois.

DEMANDEZ, SANS ENGAGEMENT,
NOTRE DOCUMENTATION GRATUITE

OLIVETTI

35, RUE DE L'ÉCUYER • BRUXELLES

Service partout

Bon pour une documentation gratuite

NOM

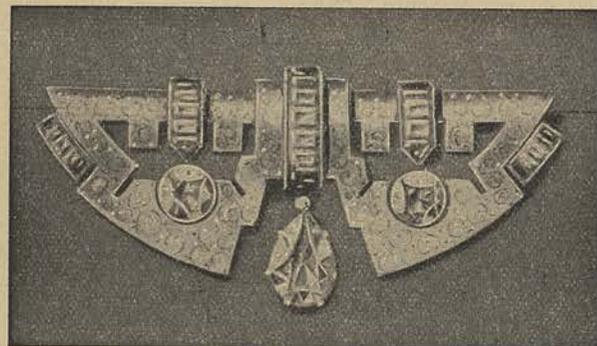
ADRESSE

R. C.

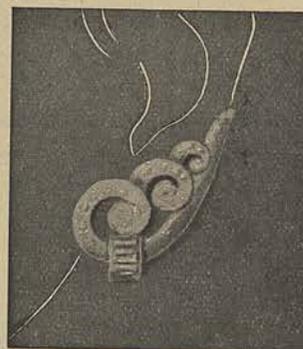
COUSEMANS

JOAILLIER ET ORFÈVRE

DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE



GRAND CLIP — TRANSFORMABLE EN
BROCHE ET EN DEUX PETITS OLIPS



CLIP D'OREILLE

Projets de transformation
de bijoux

25, avenue de la Toison d'Or

le *La Ciencia tomista* (1). Et M. Jacques Maritain d'y aller de tout un article dans la *Nouvelle Revue française* pour dénoncer l'abus du mot : guerre sainte, et pour nous donner son opinion sur les événements d'Espagne. Osérons-nous dire que le savant professeur nous a non seulement agacé mais peiné? Comment se défendre contre l'impression de byzantinisme pendant que les forces de destruction et de mort menacent de toutes parts? Et qu'il nous soit permis d'ajouter que certains passages de son étude traitant « de la guerre sainte » nous ont véritablement indigné, comme déjà nous avait heurtés un manifeste d'intellectuels catholiques français en faveur des Basques, auquel, fort heureusement, deux Dominicains basques, réfugiés à Rome, l'un professeur de théologie, et l'autre professeur de langue basque, ont répondu de fort bonne encre... Ah! que certains excellents intellectuels savent donc être ineffablement et dangereusement candides quand ils s'aventurent sur le terrain de l'action politique et gouvernementale. Rappelons-nous leurs reproches au vaillant Dollfuss!...

Ce qui les obsède, c'est le « fascisme », l'association : catholicisme-fascisme, la peur que les masses, détournées de l'Évangile, ne s'obstinent davantage encore dans leur opposition, voire leur haine si l'Église leur apparaît associée à la « Réaction ». Ces intellectuels catholiques qui, au fond, *sentent* à gauche en prétendant ne *penser* que catholiquement, ces intellectuels se trompent. Rien de plus « fasciste », au sens qu'ils donnent à ce mot, que la Russie communiste. Voyez donc ce qu'y devient la religion. « Fasciste » aussi l'Allemagne hitlérienne : le catholicisme y est l'objet d'une persécution terrible. Quant à l'Italie fasciste, qui donc prétendra qu'elle est cléricale? Alors?... C'est tout autre chose que le binôme : catholicisme-fascisme qui s'étale en Europe!

Quant à la réaction espagnole, nous voudrions bien que l'on nous expliquât pourquoi et en quoi elle est fasciste! Les sottises qu'alignent à ce sujet, même des catholiques, sont inimaginables. Un collaborateur de l'*Avant-Garde*, qui signe avec beaucoup de raison *Simplicissimus*, n'écrivait-il pas l'autre jour que le fait basque — présenté comme si tout un peuple « démocrate-chrétien » s'était opposé au fascisme de Franco, alors qu'il ne s'agit en réalité que d'une petite fraction de Basques alliés aux Rouges malgré les avertissements et les défenses de leurs Evêques — que ce « fait basque » a victorieusement brisé l'association : catholicisme-fascisme... Grâce à la résistance basque, cette vérité aura pénétré avec force dans les esprits qu'on peut être à la fois chrétiens et démocrates, sincèrement attachés à la fois à la religion, à la liberté et au progrès social ».

N'est-ce pas énorme? Enorme de simplisme lunaire et de confusionnisme intégral? Mais les Basques d'Aguirre se sont battus par pur nationalisme basque! Et malgré leur catholicisme ils se sont alliés aux pires ennemis de leur religion et aux adversaires les plus acharnés de toute liberté politique!

Pour ce qui est du progrès social, terme très relatif d'ailleurs, la grande erreur de beaucoup de bons esprits catholiques est de confondre le politique et le social et de croire qu'une réforme sociale profonde « à gauche », pour employer les termes courants, n'est réalisable qu'avec une politique de « gauche ». Nous croyons au contraire qu'en Espagne, comme en Italie d'ailleurs, la réforme, sociale nécessaire ne se fera qu'avec une politique de « droite », une politique s'inspirant des génératrices traditionnelles espa-

gnoles. Encore une fois, il ne faut certes pas compromettre le catholicisme dans l'aventure, mais de là à prétendre que des catholiques, que même une Hiérarchie catholique, ne puissent penser que la réaction nationale espagnole, en sauvant la Patrie, prépare aussi à l'Espagne un renouveau religieux, il y a loin...

* * *

Mais revenons à l'article de M. Maritain.

Dans une simple note, celui-ci écrit :

Le R. P. Menendez-Reigada justifie [son] assertion en disant que dans la guerre actuelle, c'est l'existence même de toute religion, naturelle ou positive, qui est en jeu, et celle du fondement naturel de la société. Il est permis de douter que la Providence n'ait pas d'autre moyen de sauver ces bases primordiales de la vie humaine que la victoire des nationalistes espagnols et de leurs alliés. En tout cas le raisonnement en question tendrait de soi à prouver qu'il s'agit d'une juste guerre, non d'une guerre sainte au sens propre que la philosophie de l'histoire et de la culture doit reconnaître à ce mot, et sur lequel portent nos présentes remarques.

Oui ou non, peut-on penser en historien catholique ou en homme d'Etat catholique que le salut « des bases primordiales de la vie humaine » en Espagne demande la victoire des nationalistes espagnols? Tout est là... M. Maritain en doute, d'éminents esprits et avec eux tout l'Episcopat espagnol en sont convaincus.

Qu'on invoque donc — écrit encore M. Maritain — si on la croit juste, la justice de la guerre qu'on fait, qu'on n'invoque pas sa sainteté! Qu'on tue, si on croit devoir tuer, au nom de l'ordre social ou de la nation; cela est déjà assez horrible; qu'on ne tue pas au nom du Christ-Roi, qui n'est pas un chef de guerre, mais un Roi de grâce et de charité, mort pour tous les hommes, et dont le royaume n'est pas de ce monde.

Oh! l'horrible et injustifiable équivoque! Tuer *au nom* du Christ-Roi, mais qui donc y pense? Mais non, mais non! Il ne s'agit pas de cela! « Vous prétendez empêcher par la force l'Espagne d'être chrétienne; je veux, moi, vous empêcher par la force, puisqu'il ne me reste que ce moyen, de réaliser vos sinistres desseins... » : voilà le vrai débat. Or se battre pour empêcher le Christ d'être persécuté dans ses membres, ce n'est pas tuer *au nom* du Christ, voyons!

Et que dire des lignes que voici :

C'est un sacrilège de profaner les lieux saints et le Saint-Sacrement, de pourchasser tout ce qui est consacré à Dieu, de déshonorer et torturer des religieuses, d'exhumer des cadavres pour les livrer à la dérision, comme on l'a vu dans les jours de ténèbres qui ont immédiatement suivi le déclenchement de la guerre; et c'est un sacrilège de fusiller, comme à Badaïoz, des centaines d'hommes en fêtant le jour de l'Assomption, ou d'anéantir sous des bombes d'avions, comme à Durango — car la guerre sainte hait plus ardemment que l'infidèle les croyants qui ne la servent pas — des églises et le peuple qui les emplissait, et les prêtres qui célébraient les mystères; ou, comme à Guernika, une ville entière avec ses églises et ses tabernacles, en fauchant à la mitrailleuse les pauvres gens qui fuyaient. Les horreurs rouges, avec ce qu'elles ont révélé de la sauvagerie humaine, ont fait l'objet de maintes relations; et le nombre des crimes et des exactions dus à l'hystérie des foules et aux violences individuelles est sans doute plus grand encore qu'on n'imagine. Les témoignages commencent à parvenir sur la terreur blanche, et ce qu'on en sait déjà donne à penser qu'elle atteint un niveau de cruauté et de mépris de l'existence humaine d'une rare élévation. Mais quoi! Au nom de la guerre sainte elle s'accomplit sous les

(1) Voici les thèses principales de ce théologien espagnol :

1° Le gouvernement de Front populaire est illégitime, tyrannique, traître à la Patrie et à la Nation, ennemi de Dieu et de son Eglise;

2° L'insurrection contre le Front populaire et son gouvernement n'est pas seulement licite et juste mais obligatoire et ses partisans sont les dignes combattants d'une vraie croisade;

3° Est illicite toute aide ou intervention directe ou indirecte apportée au Front populaire; l'est également toute opposition faite dans les circonstances actuelles au gouvernement légitime national.

signes et les étendards de la religion, la croix de Jésus-Christ brille comme un symbole de guerre sur l'agonie des fusillés; et ni le cœur de l'homme ni son histoire ne peuvent supporter cela. Un homme qui ne croit pas en Dieu peut penser : à tout prendre, c'est la rançon du retour à l'ordre et un crime en vaut un autre. Un homme qui croit en Dieu sait qu'il n'est pas de pire désordre; c'est comme si les os du Christ, auxquels les bourreaux du Calvaire n'ont pas pu toucher, étaient brisés sur la croix par des chrétiens.

Badajoz, Durango, Guernika! Mais nous avons entendu d'éminents juristes prétendre que, même si « l'exécution » de Badajoz était vraie — et on la prétend fausse, — elle se justifierait comme un acte de représailles; et si Durango et Guernika ont réellement été détruits par Franco — mais on prétend que c'est faux, sinon totalement du moins en très grande partie — des raisons militaires peuvent le justifier aisément tandis que les Rouges sont inexcusables de n'avoir pas fait évacuer par la population civile ces villes occupées militairement. Comme il est plus prudent que M. Maritain, le Chapitre de la cathédrale de Vitoria quand il écrit, dans la lettre que nous reproduisons plus loin, « qu'il n'appartient pas à des prêtres (ni à des professeurs de philosophie, ajouterons-nous...) de juger de faits militaires ou de prendre position à cet égard, même si ces bombardements n'ont pas épargné les édifices sacrés, ceux-ci ayant été convertis parfois en casernes, dépôts, etc., et livrés à des occupations profanes ou autres ».

D'ailleurs, les nationalistes sont des hommes et non des anges. On peut dire à priori que très certainement il doit se passer chez eux des choses regrettables. Mais comment n'être pas indigné de voir comparer le massacre sauvage de 17.000 prêtres et de quelque 300.000 chrétiens, à l'exécution « de centaines d'hommes »? De voir traités *ex-æquo* les excès blancs et les excès rouges? Comme tout le monde, nous condamnons toujours et partout l'injustice et le péché, mais il s'agit tout de même de bien autre chose en l'occurrence! Il s'agit de l'enjeu d'une lutte vitale pour l'Europe. Il s'agit d'une cause opposée à une autre cause : l'une permettant à l'Occident de vivre et de revivre, l'autre impliquant la fin de notre civilisation chrétienne. Juger de ce conflit de doctrines et de « mystiques » est une chose; juger de la bonne foi et de l'héroïsme de certains combattants rouges ou des défaillances et des crimes de certains combattants nationaux est une tout autre chose.

* * *

La guerre qui se livre en Espagne est une guerre d'extermination — nous citons encore M. Maritain —; elle ne tend pas seulement à ruiner de fond en comble la nation espagnole, mais à provoquer un conflit universel; elle exaspère partout des passions qui ne pardonnent pas; elle est en train de déshonorer l'Europe. Elle menace gravement notre pays dans certaines des conditions premières de sa sécurité extérieure.

Il n'appartient pas à un étranger de prendre parti dans cette guerre civile; il n'a pour cela ni suffisante information, ni expérience directe des choses, ni qualité. On doit regarder comme une indécence la façon dont, en tous pays, les passions de parti ont exploité la tragédie espagnole, pour faire monter partout le niveau des haines.

Mais il est permis de se préoccuper, non seulement du sort de nos coreligionnaires espagnols, nos frères dans le Christ, mais aussi des répercussions probables de cette guerre civile! Et puisque Moscou intervient directement, et Paris et même Londres, nous comprenons très bien, et nous sommes loin de regretter, que Rome et Berlin interviennent également. Les plus beaux raisonnements du monde, les distinctions les plus subtiles, les nuances les plus délicates, les propos les plus idéalistes n'empêcheront pas le problème d'être posé comme il l'est

dans la réalité. Nous nous trouvons devant un conflit de forces. Et nous sommes directement intéressés au résultat de la lutte. En ayant, comme tout homme devrait l'avoir toujours, le souci de ne jamais blesser la morale, il est permis, il peut même être prescrit d'intervenir dans la mesure de ses moyens pour que triomphe la force traditionnelle de l'Occident sur le communisme moscovite judéo-slave...

* * *

Et voici la fin de l'article de M. Maritain :

Il reste qu'en ce qui concerne l'Espagne, quels que soient les sympathies, ou l'égal sentiment de réserve, qu'à raison de sa philosophie du temps présent, et de ses tendances politiques générales, un étranger puisse éprouver à l'égard de l'un ou l'autre des camps en guerre, il a mieux à faire qu'à former des vœux : s'il a conscience des multiples périls que nous rappelions à l'instant, et souci du bien commun de la civilisation, il voudra agir pour la paix en Espagne. Nous croyons que les hommes de bonne volonté, en particulier ceux auxquels leur foi religieuse impose à un titre spécial le soin des œuvres de justice et de paix, ont à ce point de vue une tâche urgente à accomplir; non seulement ils peuvent s'efforcer de subvenir aux besoins des réfugiés et des victimes, à quelque parti qu'elles appartiennent, et de sauver, partout où cela est possible, des vies humaines; ils peuvent aussi se grouper pour préparer dès à présent, dans toute la mesure où l'on y peut contribuer du dehors, les conditions de la pacification civile et religieuse en Espagne. Est-ce là vouloir allier l'eau et le feu, suivant la trop facile métaphore des résignés au pire? ou encore, selon une autre métaphore non moins facile, renvoyer dos à dos le bien et le mal? Non, c'est reconnaître que tout le bien n'est pas d'un côté, tout le mal de l'autre; et espérer qu'un jour surgira une existence nouvelle, où, après les terribles purifications actuellement endurées, certaines valeurs historiques apparaîtront comme complémentaires qui, aujourd'hui, mêlées à tant de fautes, jettent les uns contre les autres des hommes malheureux et exaspérés. A supposer que l'un des deux camps — après combien de temps, et au prix de combien de vies humaines — obtienne la victoire, une victoire qui risque de fixer bien des haines; ou à supposer qu'une paix qui ne soit pas due à la seule force des armes puisse être envisagée, grâce peut-être à quelque initiative internationale (qui devrait en tout cas se proposer de mettre le peuple espagnol en mesure de déclarer et de réaliser librement sa volonté, et de se prononcer pour le régime social et politique de son vœu), il importe qu'une action pacificatrice fort difficile sans doute, mais non impossible, soit entreprise, et qui devra s'exercer avant tout sur l'opinion publique internationale, pour y porter malgré tout témoignage de l'esprit du Christ. Ce n'est pas ici le lieu d'examiner en détail les modalités qu'une telle action peut revêtir, ni les obstacles de toute sorte qu'elle pourra rencontrer, et que nous ne nous dissimulons pas. Nous avons seulement voulu signaler sa nécessité.

Autant que M. Maritain nous souhaitons la paix en Espagne, mais une vraie paix, une véritable tranquillité dans l'ordre. Nous ne croyons pas un compromis possible — question d'appréciation, cela; l'avenir décidera... Nous ne croyons pas non plus possible une victoire rouge — une victoire durable s'entend — dans un pays aussi individualiste que l'Espagne. Mais un succès rouge pourrait, entretemps, faire un mal énorme. Nous nous permettons de penser qu'une victoire de Franco rapide et totale est vivement souhaitable, et nous l'appelons de toutes nos forces comme l'appellent de tous leurs vœux les Evêques d'Espagne... Quant à faire déclarer librement sa volonté par le peuple espagnol, la suggestion montre bien jusqu'où peuvent aller les illusions et l'incurable naïveté de certains intellectuels si éminents et si respectables par ailleurs. Que M. Maritain demande donc à M. Gil

Robles comment on s'y prit en 1936 pour faire « dire » au peuple espagnol, qu'il voulait un gouvernement de *Frente popular*!...

Toute situation politique est compliquée. Celle créée par la guerre civile espagnole — c'est-à-dire, car on ne le répétera jamais assez, par la tentative de bolcheviser l'Espagne d'abord, puis la France et toute l'Europe — l'est également. Bien des facteurs y jouent et bien des intérêts contradictoires s'y trouvent engagés. Les principes moraux ont beau être simples, leur application est très souvent extrêmement difficile. En politique, il y faut, en plus du « don », beaucoup d'expérience, une grande connaissance de l'histoire et une certaine intuition de l'avenir. Dans le cas qui nous occupe, nous nous permettons de penser qu'un historien catholique aussi éminent que notre ami Hilaire Belloc y voit infiniment plus clair que le remarquable philosophe qu'est M. Maritain.

Quant à l'action pacificatrice dont rêve celui-ci, « et qui devra s'exercer avant tout sur l'opinion publique internationale », nous apprenons heureusement de très bonne source, à l'instant même, que la politique anglaise, après avoir été très pro-rouge, et uniquement en considération de ce qu'elle croyait être l'intérêt de l'Angleterre, « vire » enfin vers Franco... Et voilà qui nous réjouit immensément et qui compense quelque peu la peine que nous cause l'attitude de M. Maritain et des catholiques qui pensent comme lui.

TESTIS.

UNE LETTRE SIGNIFICATIVE DU CHAPITRE DE VITORIA

Il y a quelques semaines, certains journaux ont fait grand bruit autour d'un écrit du « clergé basque » au Saint-Père, d'où il aurait résulté que la majorité du clergé basque se serait rangée aux côtés des séparatistes alliés au gouvernement du Front populaire.

Des faits et des témoignages divers prouvent combien cette assertion est radicalement fautive. En voici une preuve nouvelle et absolument irréfutable, qui nous est fournie par une lettre, adressée par le chapitre de la cathédrale de Vitoria à S. Em. le cardinal Goma y Tomas, primat d'Espagne.

Eminence,

Le Vénérable Chapitre, réuni en session extraordinaire le 28 juin, convaincu d'interpréter les sentiments d'une grande partie du clergé de ce diocèse basque, a convenu et décidé à l'unanimité de faire parvenir à Votre Eminence, représentant officieux et agent de confiance du Saint-Siège en Espagne, la lettre que voici, en l'assurant de son plus profond respect. Cette lettre Lui témoignera la douleur et la surprise extrêmes que nous a causés un document adressé à Sa Sainteté, en date du 11 mai, par les soi-disant représentants du clergé basque du diocèse de Vitoria, qui auraient fait leur soumission au gouvernement d'Euzkadi.

Le document en question, dont le détail est totalement inconnu en territoire national, a causé une impression profondément pénible en raison de l'esprit sarcastique dont il est empreint, surtout lorsqu'on sait qu'une grande partie de ce même clergé a été persécutée et maltraitée, au point que certains religieux sont devenus complètement aveugles à la suite de la brutalité des traitements qu'ils ont subis de la part des assassins délégués par le Gouvernement.

Quant aux signatures apposées au bas de ce document avec la mention « chargé de la paroisse de... », il a été vérifié que plusieurs des prêtres en question étaient absents de leur paroisse au moment où ce document doit avoir été rédigé, ayant dû fuir par crainte de vexations, d'emprisonnement ou d'assassinat.

Nous attirons également l'attention sur la stupéfaction causée chez les fidèles par le susdit document, car il est incompréhensible

que celui-ci n'ait pas la moindre parole de blâme pour l'infâme et illicite alliance conclue entre les séparatistes et les rouges dans cette partie du diocèse.

Les assassinats, les sacrilèges et les profanations commis par les alliés du Gouvernement basque sont de même passés sous silence. Le document se borne à mentionner le respect que le Gouvernement porte à notre Religion et à ses ministres, et à affirmer l'authenticité des bombardements attribués à l'armée qui a sauvé notre Patrie.

Tristesse et stupéfaction profondes, disons-nous encore, parce que, sous le couvert d'une considération et d'un respect officiel pour le clergé « et pour tous les droits du sacerdoce, dans l'exercice du culte, pour sa vie et ses intérêts personnels », la vérité est tout simplement déformée, pour ne pas dire totalement faussée. Que l'on en juge par les quelques faits suivants absolument véridiques et dûment contrôlés :

1° L'immense majorité des prêtres ont été obligés de revêtir des habits civils, même à Bilbao;

2° Beaucoup de prêtres ont été assassinés, sans avoir pu être convaincus d'aucune faute ou délit;

3° D'autres ont été poursuivis, maltraités et emprisonnés sans raison aucune;

4° La plupart de leurs maisons ont été confisquées et pillées à toute heure du jour et de la nuit;

5° Le Saint-Viatique ne pouvait plus être porté publiquement aux mourants, et de nombreux chefs militaires tombés au front n'ont pas reçu des autorités basques les honneurs de funérailles religieuses;

6° Le culte et la prédication étaient quasi inexistantes dans beaucoup d'églises;

7° Les femmes ont dû s'abstenir de se rendre ostensiblement à l'église sous peine d'être molestées et exposées à toutes sortes d'affronts;

8° Les églises, contrairement à l'usage, ont été fermées pendant la plus grande partie de la journée, de sorte qu'il était pratiquement impossible de se rendre à l'église;

9° Un grand nombre d'églises ont été transformées en magasins, casernes, salles de bal et même en lieux de débauche : nous ne citerons, à titre d'exemple, que celles d'Ubidea et d'Ochandiano. Dans certains villages l'accès de l'église a même été totalement interdit;

10° Des blasphèmes et des insultes innombrables ont été proférés contre l'Eglise et la Hiérarchie ecclésiastique.

A côté de tous ces faits, quelle importance peut avoir la réouverture d'un Séminaire ou l'exemption des prêtres du service militaire ?

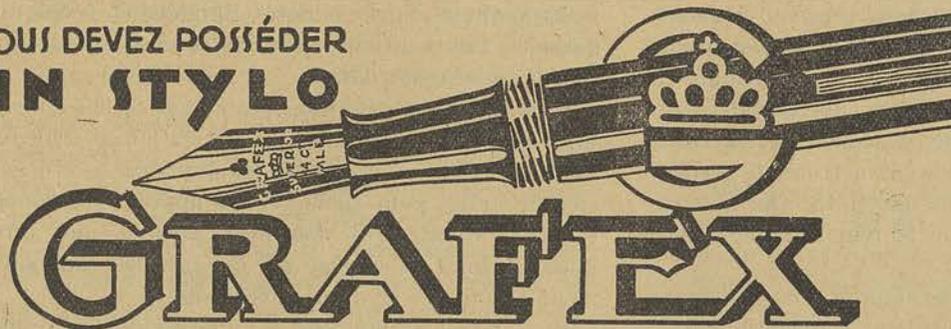
Le Chapitre tient à ne pas commenter la partie du document traitant des bombardements attribués à l'aviation nationale, car il n'appartient pas à des prêtres de juger de faits militaires ou de prendre position à cet égard, même si ces bombardements n'ont pas épargné les édifices sacrés, ceux-ci ayant été convertis parfois en casernes, dépôts, etc., et livrés à des occupations profanes ou autres.

Eu égard à tout ce qui précède, le Chapitre se permet de mettre en doute l'authenticité des dites signatures du document et se demande si celles-ci ne sont pas le résultat d'un faux destiné à impressionner l'opinion internationale, plutôt qu'à l'éclairer et à l'informer en toute vérité.

Le Chapitre, pleinement conscient de ses graves responsabilités, se fait un devoir de prévenir Votre Eminence de ces faits et La supplie, respectueusement mais instamment, d'en informer, pour autant qu'Elle le juge nécessaire et opportun, S. S. le Pape et le Gouvernement du général Franco, afin que la vérité éclate au grand jour.

Baisant respectueusement l'anneau de Votre Eminence, nous nous déclarons Ses très humbles serviteurs dans le Christ.

VOUS DEVEZ POSSÉDER
UN STYLO



GRAFEX
RÉSERVOIR DE SATISFACTION
FABRICATION CONSCIENCIEUSE DIGNE DE L'INDUSTRIE BELGE
GRAND PRIX ANVERS 1930

EXIGEZ-LE DANS TOUTES LES BONNES PAPETERIES

Pour le Gros: E. GRAFEX • 231, Rue Victor Rauter • Bruxelles

Le Stylo GRAFEX intégralement Belge, exécuté avec une machinerie remarquable et inédite, les meilleures matières et le maximum de soin, n'est pas grevé de frais onéreux de change, douane, multiples intermédiaires et publicité tapageuse. En le choisissant vous bénéficiez de la plus haute qualité pour le plus juste prix et vous réservez au Pays des capitaux et du travail.

CAISSE GÉNÉRALE de REPORTS et de DÉPOTS

SOCIÉTÉ ANONYME

Siège social : BRUXELLES, rue des Colonies, 11

Capital : 320,000,000 francs

TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE

Comptes de Chèques
Comptes de Quinzaine à Taux Variable
Prêts sur Titres

Coffres-Forts
Dépôts de Titres et de Valeurs
Lettres de Crédit

Bureaux de Quartier :

Rue du Midi, 8, Bruxelles;
Rue de l'Autonomie, 2, Anderlecht;
Parvis Saint-Gilles, 33, Saint-Gilles;
Square Saintelette, 17, Bruxelles;
Boulevard Bischoffsheim, 38, Bruxelles;

Rue du Bailli, 79, Ixelles.
Place Liedts, 18, Schaerbeek;
Rue des Tongres, 62, Etterbeek;
Rue Général Leman, 8, Etterbeek;

*Vos jolies robes resteront fraîches,
si vous les faites
en Tobralco.*



Un tissu garanti () par Tootal.*

CHOISISSEZ dans la collection Tobralco, parmi les imprimés, les écossais, les larges pastilles, les semés de fleurettes et les unis de tous tons, le tissu que vous préférez. Ce sera pour vous une garantie que vos robes resteront toujours fraîches et élégantes et que ni le soleil, ni le lavage n'auront de prise sur elles.

Sur simple demande (Dépt. R) nous vous enverrons une sélection d'échantillons, sans aucun frais.

Nouveau prix :

fr. 19⁵⁰
LE METRE
Largeur 91/92cm

(*) LA GARANTIE TOOTAL :

Tous les tissus portant la marque Tootal sont garantis devant donner satisfaction. Pour toute faute imputable à leurs tissus, les fabricants s'engagent au remplacement ou au remboursement. Exigez et vérifiez la marque sur la lisière.

TOBRALCO

MARQUE DÉPOSÉE

C'est un tissu TOOTAL. En vente dans les meilleurs magasins. (TOOTAL (Dépt. R) 18, AVENUE DE LA TOISON D'OR — BRUXELLES.

Fruits Maison de gros Conserves

J. P. MUNAR

13, place de l'Ancien Canal, ANVERS

Tél. 223.55
Tél. 342.53

Registre du commerce
N° 1551

O. O. Postaux
1329.87

Adr. télégr. : Munar-Anvers :

TOUS FRUITS FRAIS : ORANGES, OITRONS, POMMES,
BANANES, PAMPLEMOUSSES, RAISINS FRAIS, etc. —
TOUS FRUITS SECS. — CONSERVES DE FRUITS ET DE
POISSONS.

Prix courant sur demande. Expédition dans toute la Belgique.

TISSAGE DE COTON

La Coriandre

Société Anonyme

Bureaux et Magasins :

rue de la Coriandre, GAND

Spécialité d'Articles Blancs, Teints et Imprimés
pour toutes Lingeries

Téléphones 103.14 — 129.99 — 184.55

USINES A GAND ET A SLEIDINGE

MANUFACTURES DE

COLS, CHEMISES, PYJAMAS

pour hommes, dames et enfants

LINGERIES DAMES ET FILLETTES

ROBES FILLETTES — COSTUMES GARÇONNETS

L A Y E T T E

MOUCHOIRS

Ets L. CLÉMENT



Usines, Bureaux, Comptabilité

340, Chaussée de Gand, 340

TÉLÉPHONES : 26.09.85 Administration et Faux-Cols
26.41.48 Comptabilité, Chemises, Lingeries

Adr. Télégr. Lingeries-Bruxelles — Chèques Postaux 2256.39
Registre du Commerce de Bruxelles n° 6130

La Chemiserie

Anciens Etablissements ELIE FLACHE, s. a.

20, Quai des Moines, GAND — Bureaux : 15, rue Traversière

Chemises, Cols,
Pyjamas, Robes de chambre

Tissus SERVICERTUS en exclusivité

Tissage de Soieries

DE VOS FRÈRES S. A.

WAEREGHEM [Belgique]

SOIERIES : Crêpe de Chine (belles qualités) — Crêpe
sablé — Crêpe Maromat — Toile de soie — Crêpe
satin — Satins pour processions.

DOUBLURES : Brochés — Crêpes façonnés — Satins —
Serges, etc.

Spécialité de Linge de Table

Couvre-lits — Couvertures
Toiles pur fil mixtes et
coton pour draps de lit —
Taies d'oreillers — Ser-
viettes [de toilette en tissu
éponge et damassé

Maison Ed. TOUSSAINT

13, rue Philippe-de-Champagne, 13

BRUXELLES

Téléph. 11,61,20

Compte Chèques
Postaux : 8931

Reg. Com. Brux.
N° 7691-7692

Manufacture de Couvertures de Laine

ÉTABLISSEMENTS

Louis van Dooren

Société Anonyme

MOLL (Belgique)

Téléphone : 25;

Spécialités Couvertures Pure Laine et Mixtes Foulées et Lavées
Jacquart et Fantaisies.
Couvertures pour Couvents. — Laines à Matelas.

Charles DELVOYE

1, rue de l'Avenir

COURTRAI (Belgique)

TOILES & TISSUS

POUR FAUTEUILS PLIANTS

Spécialité d'Essuie-mains

CLASSAGE DE CHIFFONS

ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

G. SOIBLIN

S. A.

Nouvelle Chaussée

Waereghem

Téléphone : 52

Belgique

Acheteurs de chiffons neufs et vieux

Séb. Polis Verviers

Téléphones : 122.04 - 124.70

Part. : 122.05 - 107.56

Télégr. : SELIS

V Code 1929

Importation directe
des pays d'origine
de laines de toutes
— provenances —

Stock important en toutes qualités

Matières premières pour papeteries et effilochages

Joseph Vangeluwe

Rue de l'Orme, 19-21, Waereghem

Téléphone :
Waereghem 310

Télégrammes :
Wool

IMPORTATION

EXPORTATION

Toujours acheteur
de chiffons de toutes catégories

USINES TEXTILES D'EUPEN

Société Anonyme

Filature - - Tissage Apprêt & Teinturerie

FINE DRAPERIE POUR HOMMES ET DAMES
VELOURS DE LAINE — DRAPS D'ADMINISTRATION
ET ECCLÉSIASTIQUES

POUR VOS VIEUX CHIFFONS
vos déchets ou vieux papiers

Adressez-vous aux :

Établissements Desmet Frères

CHIFFONS LAINES ET COTON ESSUYAGE

ZULTE Iez-Waereghem

Acheteurs par quantité minimum 1 tonne
AU MEILLEUR PRIX

USINES CARDA

4, rue Gounod, ANVERS

Téléphone : 747.82

Télégrammes : « Mentor » Anvers

CRIN VÉGÉTAL

Ressorts, Kapok, Toile de Jute, etc. pour Matelas,
Coussins, Clubs, etc. Fournisseurs aux Couvents,
Pensionnats, Hopitaux, Crèches, Asiles, Missions.

ANCIENNE MAISON BELGE DE CONFIANCE

CHOCOLAT
MARTOUGIN

GRENVIN

GRANDS ENTREPOTS VINICOLES
DE PRODUITS D'ORIGINE

67, rue de la Villette
MARCINELLE



MAISON DE CONFIANCE

VINS FINS D'ORIGINE

Monopoles et exclusivités :

Bourgognes : PASQUIER-DESIGNES] ET FILS, de Saint-Lager.

Beaujolais : CLOS DE LA DIME, Claudius Foillard, de Romanèche.

Bordeaux : DOMAINE DE MONTGIRAUD, Vuillaume, de Blanquefort.

Champagne : JAUBERT ET Cie, Epernay.

Moscatel : PRINCEP-ARNO MARISTANY ET Cie.

Malaga : GROSS HERMANOS, de Malaga.

Grand choix : Porto — Madère — Malaga — Rancio — Banyuls — Muscat de Frontignan — Muscat de Valence.

Apéritifs de toutes marques.

Vins blancs et rouges supérieurs de table.

Vins pour le SAINT SACRIFICE DE LA MESSE

Provenances : TARRAGONE — SAMOS — BANYULS

Copies des certificats à la disposition du CLERGÉ

50 années d'expérience

DEMANDEZ
UN **de LAGO**
VOUS BOIREZ UN
PORTO d'origine

Agent général pour la Belgique :

R. TOUSSAINT : 11, rue du Vieux-Marché-aux-Grains, Bruxelles

Téléphone 12.28.27

IMPORTATION DIRECTE
des Grands Vins de Bordeaux, de Bourgogne, d'Oporto,
de Champagnes et de Liqueurs de marques

Em. De Ridder-Laenen & Fils

27, Grand'Placé

MALINES

Maison fondée en 1854
Chèques postaux 365.80

Reg. du Com. n° 269
— Téléphone 158 —

Entrepôts particuliers :

Tuileries (Dyle), 10

Longue rue des Bateaux, 61

VIN DE MESSE

MOULINS DE PÉRUWELZ

SOCIÉTÉ ANONYME
PÉRUWELZ

Farines de première qualité
et de grand rendement

PAR WAGON FRANCO GARE

Tél. 66 Péruwelz

MOULINS BRISACK

CHARLEROI

FARINES SUPÉRIEURES

PAR WAGON FRANCO GARE

Téléphone 12.200 (3 lignes)

S. A. Moulins de Gheel, à Gheel

S. A. Moulins Hellemans, à Lierre

0

MÊME direction
MÊME qualité : La meilleure

0

Farines de froment

Farines de seigle

PORTO - SHERRY - MADÈRE - MALAGA
Bordeaux - Bourgognes - Champagnes - Spiritueux

The Continental
Bodega Company

Demandez notre Prix courant général (gros-détail)

Siège social : BOULEVARD ÉMILE JACMAIN, 50, BRUXELLES
Téléphone 17.53.69 R. C. Bruxelles 8574

VINS des COTEAUX de l'HARRACH
des RR. PP. Missionnaires d'Afrique
(Pères Blancs)

Spécialité de vins de messe et de dessert

Dépositaire :

Edw. Moortgat-Meeus

33, rue d'Hanswyck, 33, MALINES

Tél. 381

C. Ohéq. 173.03

Maison connue pour ses vins vieux de toute origine

COMPTOIR VINICOLE BOURGUIGNON - GIRONDIN

Société Anonyme

Bureaux et Caves : 22, rue de Venise, BRUXELLES

VINS FINS

Grande réserve de Vins de BORDEAUX, BOURGOGNE
PORTO en bouteilles et en cercles

Vins Mousseux et Champagnes

Mon Albert Leroy-Grégoire

Le Balcon, BINCHE

VINS FINS de la Bourgogne, et du Bordelais
Vins pour la Sainte Messe

CHAMPAGNES

Stocks très importants de vins vieux en bouteilles

Fabrique de Fruits confits et Conserves
S. A.

Vruchtenconfijt-en Conservenfabriek
N. V.

JACOBS & BEYERS
IMPORT-EXPORT
KAPELLEN (Anvers-Antwerpen)

Télégr : Jacobs-Beyers Kapellen
Reg. du Commerce 1924 Handelsreg. — C. C. P. 514.01

Tél. : 420,53 Kapellen

EXPOSITION UNIVERSELLE BRUXELLES 1935
Médaille d'Argent — Diplôme d'Honneur

BRULEUR AU MAZOUT **Gazhuile**

SPÉCIALITÉS : Cuisinières : ménagères, restaurants, bateaux (avec distribution eau chaude), Réchauds, Cuves cuivre à bouillir linge, Chaudières tubulaires (pour chauffage central et distribution eau chaude).
(Fonctionnant avec notre brûleur mazout sans force motrice.)

ÉCONOMIE
PROPRETÉ
FACILITÉ

Rue Florent Dethier, 84, NAMUR
TÉLÉPHONE 1548

Café KATO
Comptoir des Produits Coloniaux

Société anonyme Capital : Frs 1.000.000
301, avenue Rubens, ANVERS

Téléphone : 324.70 C. Chèq. Post. : 295.297 Reg. du Commerce d'Anvers 3032

Le petit café du Congo le plus doux
Spécialité de cafés torréfiés

CHARCUTERIES en GROS
Spécialité de SALAMI & PATE DE JAMBON en boîtes

Sankt
MARQUE DÉPOSÉE

Moelandstroat, 1, SINT-NIKLAAS-WAAS (tél. 319)
PRIX SPÉCIAUX POUR COUVENTS

LA CROIX BLANCHE
ANTIDOULEUR
UNE SYNERGIE ANALGESIQUE - FEBRIFUGE - TONIQUE

MAUX DE TÊTE ET DE DENTS - NEURALGIES - DOULEURS PÉRIODIQUES - SURMENAGE - GRIPPE - DOULEURS RHUMATISMALES

L'efficacité toute spéciale de l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE," trouve sa source dans la "synergie des composants", c'est-à-dire l'exaltation des propriétés particulières de chacun des ingrédients par leur association mutuelle. Grâce à elle chacun d'eux apporte à l'ensemble son efficacité propre et pleine tout en n'y figurant qu'en dose très réduite d'où toxicité nulle, tolérance parfaite, absence de toute réaction secondaire désagréable. Les calmants exercent souvent un effet dépressif sur le système nerveux et circulatoire, et provoquent de la fatigue ou de la som-

nolence. Cela n'est pas le cas pour l'antidouleur "LA CROIX BLANCHE," qui compte aussi parmi ses ingrédients un élément tonifiant, dont la présence a pour effet d'annihiler l'influence déprimante des éléments calmants de l'ensemble.

L'antidouleur "LA CROIX BLANCHE," a maintenant plus de 35 ans d'existence. Grâce à ses qualités réelles il a su conquérir la confiance des malades et s'imposer dans la majeure partie du monde civilisé. Quiconque en a fait l'essai, continue à en faire sont calmant favori.

LES COMPRIMÉS
24 COMPRIMÉS 11. FRS.

LES POUDRES
EN BOITES DE 6 POUDRES 4 FR.
24 - 11 -
48 - 20 -

LES CACHETS
EN ETUI ALUMINIUM 12 CACHETS 5 FRS.

C'EST UN PRODUIT BELGE
LABORATOIRES PHARMACEUTIQUES TUYPENS ST NICOLAS-WAES
DANS TOUTES PHARMACIES

CHICORÉES BOSSUT

Successeur M. CLAEYSENS
(Fondée en 1892)
PONT-A-CHIN près Tournai

Qualité, pureté garantie sur facture
Prix sans concurrence à qualité égale
Demandez prix en **FIXANT QUANTITÉS**

Ameublement général

LUCIEN LIAGRE
15, rue des Moineaux, Bruxelles

Téléphone : 12.36.49 Compte Chèques : 1972.45
Registre du Commerce Bruxelles : 65897

SOIERIES ET TISSUS D'AMEUBLEMENT
TAPIS ET CARPETTES EN TOUS GENRES
LINOLÉUM ET COUVRE-PARQUET SYKOLÉUM
EXCLUSIVEMENT EN GROS